T +32 (2)413 26 81/85 – F +32 (2) 413 20 07

l'art même

trimestriel de août à octobre 2006. Cette publication, gratuite,
est diffusée, pour son trente deuxième numéro, à 7000 exemplaires.

éditeur responsable
HENRY INGBERG
Secrétaire général
Ministère de la Communauté française
44, boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles

rédactrice en chef
CHRISTINE JAMART

secrétaire de rédaction
PASCALE VISCARDY

gestion du fichier
PASCALE BURNY

ont collaboré
EMMANUEL D'AUTREPPE
CÉCILIA BEZZAN
LAURENT COURTENS
CHRISTINE DE NAEYER
PIERRE-YVES DESAIVE
YOANN VAN PARIJS
TRISTAN TRÉMEAU

conseil de rédaction
Président
M. HENRY INGBERG

Membres
MMES CHANTAL DASSONVILLE, ARIANE FRADCOURT,
CHRISTINE GUILLAUME, JULIE POLET, MRS PATRICE
DARTEVELLE, PIERRE-JEAN FOULON, PIERRE HENRION,
ANDRÉ LAMBOTTE, JACQUES LANGE, PATRICK QUINET

graphisme
SALUT PUBLIC – salutpublic@skynet.be

L'art même serait heureux que vous l'informiez de vos activités,
de vos changements d'adresse et de votre souhait d'en recevoir un exemplaire.
Merci de vous adresser à :

CHRISTINE JAMART – PASCALE VISCARDY

SERVICE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL ET DES ARTS PLASTIQUES
44, BOULEVARD LÉOPOLD II, B-1080 BRUXELLES
T +32 (2) 413 26 81/85 – F +32 (2) 413 20 07 – SITE : WWW.CFWB.BE/LARTMEME
MAIL : PASCALE.VISCARDY@CFWB.BE / CHRISTINE.JAMART@CFWB.BE

L'art même n'est pas responsable des manuscrits et documents non sollicités.
Les textes publiés n'engagent que leur auteur.

Chrisitne Jamart, Rédactrice en chef

Dans la foulée des *Rencontres internationales de la photographie d'Arles* confiées cette année à Raymond Depardon et à l'enseigne de *l'Eté photographique* (Bruxelles, Anvers, Charleroi, Hornu), cette période estivale voit se décliner une myriade d'expositions consacrées à ce medium. Une opportunité pour *l'art même* d'épingler quelques démarches, univers reclus ou perméables au fracas du monde, contribuant chaque jour à définir une photographie plurielle et mouvante. De même, en filigranes, ce numéro donne-t-il à appréhender quelques-unes des questions qui sous-tendent le champ croisé de sa conception, de sa pratique et de sa réception en ces temps de redéfinition de l'image et d'ouverture de ses supports.

SOMMAIRE

FOCUS

2 ARLES EN GRAND

LE MONDE

6 DJOS JANSSENS: TROIS CONSÉQUENCES DE LA GÉOGRAPHIE

10 LE MUDAM

L'ÉCRIN

12 UTIL/VINCENT MEESSEN

LE CREUSET

14 IMAGES CHERCHENT PUBLIC

16 AFTER CAGE

18 DES MONDES GRANDS OUVERTS À CHARLEROI

20 DIMENSIONS INTÉRIEURES : LA PHOTOGRAPHIE À L'ÉPREUVE DE SOI

22 JOHAN MUYLE: PLUS D'OPIUM POUR LE PEUPLE

24 ALEXANDRE CHRISTIAENS: NOIR D'ANCRE AUX BLANCS APPARENTS

26 BRUNO GOOSSE: CE QUI SE TRAME DANS UNE EXPOSITION

27 JEAN-BAPTISTE BERNADET: MYTHOLOGIES POSTMODERNES

28 JUAN d'OULTREMONT: 30 ANS DE MOUVEMENT CISSISTE

30 LE PRESBYTÈRE N'A RIEN PERDU DE SON CHARME...

36 PRIX ET CONCOURS

EN TOUTES LETTRES

38 LES MAÎTRES DE FORME CONTEMPORAINS – MICHÈLE DIDIER

40 REVUE CHECKPOINT RENCONTRE AVEC L'ARTISTE DJAMEL KOKENE

42 OUVRAGES PARUS OU À PARAÎTRE

L'AGENDA

54 L'AGENDA DES LIEUX D'ART CONTEMPORAIN SOUTENUS PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

INTRA MUROS

48 L'ART DU LIVRE: RELIURE CONTEMPORAINE, LIVRE-OBJET ET INSTALLATION

Arles en grand, en hommage modeste à l'œil qui écrit d'Arnaud Claass

par Emmanuel d'Autreppe

Placée sous la tutelle de Raymond Depardon, la mouture 2006 des *Rencontres internationales de la photographie* d'Arles est assez soufflante et à peu près inépuisable. Quelques notes approximatives, impressions, réflexions et échos glanés au fil d'un festival forcément imparfait mais généreux dans l'effort, suffiront peut-être à donner un avant-goût et le désir d'y voir…

WALKER EVANS, "SANS TITRE" (DANS LE MÉTRO, NY), 1938-1941.

Il faudrait un livre épais pour rendre compte des rencontres d'Arles de cette année. Non pas pour présenter les très (trop ?) nombreuses expositions – cela, le catalogue, publié comme chaque année par Actes Sud, s'en charge assez bien –, mais pour démêler les réflexions qui surgissent, les problématiques abordées de biais ou de front à travers les débats, les colloques ou les expositions elles-mêmes, ou encore les mouvements de tectonique, marqués notamment par la disparition des grandes figures et l'arrivée de nouveaux outils, qui s'opèrent actuellement dans le champ de la photographie actuelle et que ces rencontres mettent à jour de façon saisissante… Impossible d'en faire le tour : 67 expositions[1], plus d'une centaine de participants, des milliers de festivaliers, des dizaines de milliers d'images dans les expos ou lors des quatre soirées de projection et des journées-événements (du 4 au 8 juillet), et puis les stages, les conférences… Faudrait-il tenter de tout dire ?…

Hors-champ. Descendant vers la vallée du Rhône, nous avions dépassé Beaune (festival de musique baroque), Vienne (festival de jazz), frôlé Avignon (qu'on ne présente plus) et atteint Arles où, dans la foulée des *Rencontres de la photographie*, se tiendra bientôt le festival *Les Suds*, consacré aux musiques du monde. Je repense avec tendresse à ce dessin de Sempé et à cette pancarte de bienvenue, au détour d'un petit chemin champêtre et méridional qui mène à un village perché : "*Brias-sur-Loup. Sa citadelle. Ses remparts. Son marché XVIe siècle. SON ABSENCE TOTALE DE FESTIVAL*[2]."

4 Juillet (apparences 1). Depardon, au moment des inaugurations, semble s'ennuyer un peu en attendant le convoi des officiels, qui tarde. Mains croisées dans le dos, songeur, le pantalon large remonté haut sur le ventre, sa silhouette tout entière semble à présent signaler ses origines, retourner à la ferme du Garret. Il incarne lui-même ce "profil paysan" – nom qu'il a donné à sa passionnante trilogie en cours sur ce monde agricole occupé à disparaître trop silencieusement… Depardon, dont la simplicité et la sympathie sont non feintes, endosse le risque du culte de la personnalité plutôt que celui d'une thématique forte. En effet, derrière ces remarques et au-delà d'elles, qui peuvent sembler secondaires, la suite des rencontres et des expos viendra le confirmer : ce qu'Arles est allé chercher chez Depardon, ce n'est pas de la théorie, ce n'est pas du discours, ce sont quelques idées, mais c'est surtout une *présence*. Pas une caution, encore moins de la figuration : une vraie et forte présence, le "simple" fait d'être là et d'incarner quelque chose : une droiture, une indépendance, un élan qui a coïncidé avec un moment de l'histoire de la photographie en France qui éveille presque déjà la nostalgie, une certaine conception du photojournalisme, une somme d'expériences qui formeront somme toute la colonne vertébrale des rencontres. A plus d'un moment, par-dessus la mêlée hybride des tiers-mondistes et des demi-mondains (on s'extasie ou se détourne devant les marginaux déchirés de Petersen ; on s'apitoie sur les victimes toujours actuelles de l'apartheid, un verre à la main ; tel vétéran fondateur fait le tour d'une expo le nez dans le guidon pour compter du coin de l'œil combien de personnes le reconnaissent…), la sincérité et l'exemplaire façon de faire de ceux-là, Depardon, mais aussi Hébel, Caujolle, notamment, suffisent à faire taire la rumeur, à dissiper le malaise. À la question "Comment montrer l'Afrique ?", la rencontre-débat organisée sur le sujet aura peut-être apporté de moins bonnes réponses que les expositions[3] in situ, de par les choix, la disposition des lieux, l'accompagnement méticuleux du texte et du contexte, une certaine volonté pédagogique mais sans lourdeur. Avançant par l'exemple, la pratique du terrain l'emporte et vous emporte, plus sûrement que les scrupules et les arguties.

Faux raccords. La faune festivalière, mélangée, s'égaye dans un champ symbolique qui n'est pas celui de l'art (de la pratique artistique) à proprement parler, qui n'est pas celui de l'Institution non plus, mais qui est un mélange des deux, mâtiné de prétextes gastronomico-touristiques et de petites occasions individuelles et mystérieuses. Ceux qui croient "en être", ceux qui pensent "ne pas en être" (mais être *de quoi*, bon sang), les locaux et les curieux, chacun finalement vit une expérience non partageable, solitaire, qui autorise une familiarité gratuite, sans contrainte, sans heurt. Qu'on le veuille ou non, Arles est un vaste bistrot avec des photos aux murs, et chacun dans ces rencontres

se sent *chez lui*. Sauf qu'au bistrot, tout le monde parle et rien ne se dit. Ici, si (à nouveau).

Dedans/dehors. Les rencontres ont peut-être définitivement tourné le dos à l'amateurisme tapageur qui a fait leur renommée jusqu'à il y a une petite dizaine d'années : soirées de projection huées, désertées, controversées (à coups parfois de tomates ou autres fruits blets). Le lendemain, on débriefait, dans le calme ou dans les restes du tumulte, au pied du micocoulier (il fallait d'ailleurs avoir fait Arles ou des études de botanique pour apprendre que cet arbre au nom improbable existe vraiment). À présent, tout est impeccable et, si pas parfait, notamment sur le plan de la technique, protégé du moins des dérives voire des naufrages. Les conférences du lendemain se donnent collectivement, à une table, sur une estrade, face à des spectateurs vautrés dans des transats et bénéficiant de la traduction simultanée. Les lectures de portfolio se sont "professionnalisées", elles aussi (apparemment sur le modèle de Houston). Cadrées, minutées, préparées, planifiées, elles perdent en charme et en improvisation ce qu'elles gagnent en rigueur. Les "experts" sont payés (un peu), les photographes payent (assez cher), et cela plus ou moins à l'insu les uns des autres, ce qui peut créer des jeux de dupes. Un petit début de polémique éclate à propos de ce déséquilibre : une interpellation à gauche, quatre sifflets à droite lors des soirées de projection (quand on vous dit que tout se perd). Mais la marge a déjà reconquis son terrain vital sur la page blanche bien propre : à la sauvette, par-dessus les épaules, on voyait, dans la cour de l'espace Van Gogh ou dans celle de l'archevêché, circuler des choses parfois bien plus abouties ou percutantes que certains travaux présentés en "lecture officielle"…
Les soirées "off" (où l'on a notamment vu passer les images de Xavier Delory[4], d'Alexandre Causin…), elles, n'ont plus d'off que le nom : moins protocolaires mais pas moins bruyantes ni moins longues, elles continuent de concurrencer sympathiquement leurs aînées et de drainer les foules. Les soirées "in" se démarquent comme elles peuvent, et plutôt bien : en misant sur le live (formidables prestations

Claudine Doury, "les Mingsha Shan" ou "montagnes des sables qui résonnent", région de Dunhuang, Chine, de la série "Au-delà des steppes", 2003. Galerie Camera obscura . Agence VU'

de Patti Smith sur un florilège de l'agence VU', et du quartette de Michel Portal sur les images, belles mais à la longue trop anecdotiques, de Guy Le Querrec), sur le ton franc de François Hébel, sur quelques surprises et quelques prouesses pyrotechniques, et aussi en revoyant à la baisse l'exigence insensée de voir *tout* type de photographie se hisser au rang forcé de "spectacle total". Bel équilibre – pour ce que l'on en aura aperçu.

Langage universel. Alain d'Hooghe représente la Belgique pour une étonnante initiative : cinq nominateurs issus de la francofffonie (avec trois F dans le logo, s'il vous plaît, pour bien montrer que l'orthografffrançaise a encore de beaux jours devant elle) présentent chacun quatre photographes internationaux, pour un concours, les *Prix des rencontres*, dont les lauréats seront désignés par les institutionnels[5]. On aurait pu croire à la suggestion énorme, donc intéressante, qu'il existerait une "identité linguistique" de la photographie, ou que l'on tenterait de la dessiner ; mais il semble s'agir, plus prosaïquement, d'un rapprochement institutionnel et d'une opération de partenariat. Bien d'autres expos redisent pourtant combien la pratique (et l'usage) de l'image sont culturels et codifiés : les clichés de Le Querrec sont bel et bien français, "montrer l'Afrique" continue tout autant à faire débat qu'à susciter des scènes de genre à nulle autre pareilles[6]; la perfection technique presque à la portée de tous oblige chacun à réinventer des exotismes (des "niches") et la lointaine Chine, en ouvrant ses portes, laisse de nombreux photographes – souvent par ailleurs aguerris – s'engouffrer dans de fausses brèches sociologiques ou dans le leurre de la nouveauté… Mais, puisque "vivre ensemble, c'est aussi voir ensemble, et parler ensemble, c'est encore regarder ensemble[7]", au frontispice de chaque expo les mots sont là, choisis, importants : ce sont ceux de Depardon, juste et touchant lorsqu'il parle de ses "influences" et de ses "compagnons de route", mal à l'aise lorsqu'il s'agit de présenter de jeunes photographes qu'il connaît mal et qu'il n'a probablement, pour la plupart, pas choisis ("Photographes du politique et de la société").

Révélation (apparences 2). Auteur d'une bouleversante chronique historique qui couvre quarante ans en Afrique du Sud, qui fait se rejoindre argentique et numérique, blancs et noirs, noir et blanc et couleur, esthétique et politique, préoccupations formelles et sociales, souci du détail et vue globale, David Goldblatt est là, dans un coin, petit, discret, accoutré comme un Afrikaner juif déguisé en touriste anglais (short trop large et chemise blanche stricte), avec dans l'expression du visage une malice et une bonhomie absolues, désarmantes. L'air affable lui aussi, rendant à Goldblatt un bon mètre et une vingtaine d'années, Martin Parr, son "commissaire", est accoutré comme un Anglais déguisé en touriste américain : bermuda mou et chemise lâche. Ils sont seuls, sereins, disponibles. Et, par pudeur peut-être, personne ou presque n'ose les apostropher, leur parler.

Colloque. En quelques décennies, le droit à l'image est devenu une véritable valeur économique, à tel point que l'on peut se demander, en France notamment, si le droit à l'information prévaut toujours, et si la liberté d'expression établie par la loi du 29 juillet 1881 n'a pas en partie perdu son sens. La régression de l'espace public au profit d'un processus d'appropriation de tout le réel visible complique la pratique du photographe, qui "prend" quelque chose ici pour le donner, ou le montrer (ou le vendre) ailleurs. On en vient alors paradoxalement à se demander

si le commerce des images ne risque pas, en fin de compte, de porter préjudice à leur circulation… Sur ce "Droit à l'image, enjeux de la démocratie", un colloque est organisé au théâtre d'Arles, préparé par Françoise Docquiert et la philosophe Marie-José Mondzain. Une exergue terrible et magnifique de cette dernière ("*Leur image est devenue dans leurs mains une chose parmi les choses et ils ne voient pas que cette chose, c'est ce qu'ils sont devenus*[8]…") laissait espérer de grandes envolées. Hélas, la philosophe s'égare dans un byzantinisme et un idéalisme douteux à la Simone Weil ("*la démocratie, c'est gérer la grâce*" et "*la justice, c'est gérer l'excès*") ; Mondzain cite Tocqueville qui, revenu des Etats-Unis, voyait dans l'envie la passion-mère de la démocratie (! ?), et considère qu'une gestion démocratique des images doit au contraire être replacée sous l'égide de la grâce (qui est "*surabondance du don*"). S'ensuivent une série de présupposés définitoires et de jugements de valeur auxquels on pourra adhérer ("*L'œuvre c'est du travail et de l'image – celle-ci excédant la simple valeur travail*", "*le devoir d'image est l'attribut de l'*auteur", *et "déjà de son vivant, Van Gogh dépassait tous les* prix *de l'art – il était dans la grâce*", etc.). Ou ne pas adhérer[9].

Contrechamp (interlude). Petit bout de femme, la doyenne Yvette Troispoux est là, à une terrasse, toujours entourée. Je n'ai jamais vu de rencontres d'Arles sans Yvette Troispoux, "la photographe des photographes". Je n'ai jamais vu la moindre photo d'Yvette Troispoux (ou peut-être une ou deux).

Partage. À l'heure où les capacités de précision et de rendu de la technologie moderne attirent voire fascinent tant de photographes, notamment documentaires, toute une frange de photographes (et notamment un certain nombre de l'agence VU', repérés ou aiguillés par Caujolle) misent délibérément sur une image *sale* : imparfaite, incomplète, arrachée à peine à la figuration, au reconnaissable, entraînant l'œil dans sa nuit plutôt que de se soumettre à sa contemplation ou à son scrupuleux examen. Des photos sales, des photos en rupture, en refus, toutes lointaines héritières de Frank, non pas en plus violent (la violence poignante de l'humanisme de Frank est intact), mais souvent en plus affiché. Un refus qui parfois ne mène nulle part qu'à de l'effet (barbouillage formaliste et racoleur pour masquer le rien) mais qui à d'autres moments, travaillé par une subjectivité et un morbide exacerbés, finit par dresser contre le réel une formidable résistance, contre la consommation des images une salutaire alternative, contre la facilité et le confort un terrible rempart, et contre la tranquillité des images un douloureux éveil : les photos d'Ackerman, de d'Agata, de Strömholm, de Petersen (mais aussi, différemment, la tragédie arménienne racontée par Antoine Agoudjian) sont, au sens propre, au sens fort, devenues *incontournables* : impossibles à ignorer, et parfois à oublier. (Imprimées en vous comme, dans cette chambre obscure, la patte et les ongles du grand chien, dans la chair nue et contorsionnée de cet inconnu penché vers le sol[10].)

Incrustation. Place du Forum, Linda Troeller, auteur il y a quelques années du beau livre *Healing Waters* sur les "spas" et les thérapies aquatiques, nous présente son dernier reportage, un "portrait" du Chelsea Hotel, lieu mythique new-yorkais où elle vit, et à présent menacé de disparition. Elle se joint à notre table et son compagnon, plus jeune qu'elle, dévoile le travail qu'il réalise sur celle qu'il considère à l'évidence comme une vivante icône, son adorée. Beauté vieillissante, marques de la maladie, jeux de rôle impudiques, mises en scène déroutantes ou révélatrices, intimité cachée et exhibée – tout contraste avec la franchise et la simplicité à partager le même vin, la même table, les mêmes enthousiasmes.

Commande. Moyen devenu parfois trop commode de conjuguer ancrage local et stars internationales, patrimoine et création contemporaine, les missions semblent un peu partout remises au goût du jour, ce qui est plutôt engageant. Mais si Koudelka s'en sort bien, malgré un accrochage serré à Saint-Trophime et grâce à un usage parfaitement maîtrisé du format panoramique, les expos des pourtant géniaux Plossu, Vitali, Davies et Bernado, à Montmajour, déçoivent davantage les unes que les autres. Et en dépit de quelques bons clichés, le travail de couverture de Sébastien Calvet sur les hommes politiques de la région PACA encaisse difficilement la comparaison avec le clan Kennedy mitraillé par Cornell Capa – s'il fallait y voir[11] une preuve que ce sont bien les Américains qui ont inventé de faire de la politique une question d'*image* avant toute chose.

Rémanence. De quelques moments particuliers, on se dit en toute subjectivité qu'ils nous laisseront probablement une trace durable :
- la fougue de Patti Smith, seule avec son musicien à la guitare sèche, faisant dresser le poing à tout le théâtre antique et descendre les gens dans la fosse au terme d'un set tout en nerf et en retenue (sur des images de VU') ;
- la sonorité et les impros d'Henri Texier, le bassiste de Michel Portal, sur la projection de Le Querrec, et la différence de trempe et de portée marquée, au sein de cette série, par l'intrusion de quelques images d'Afrique de Depardon ;
- la présence ténue de David Goldblatt au sein de ses images immenses, intenses ; la droiture tranquille d'Anders Petersen au milieu de son monde d'écorchés et de paumés à demi noyés sous les tirages noir goudron ;
- la puissance des visions d'Ackerman (la série *Fiction* continue) et d'Agoudjian (sur l'infinie détresse arménienne) au Capitole – qui éclipsent hélas un peu l'humour pourtant toujours délicieux et décalé de Jean Le Gac ;
- le visage labouré de sommeil et de résignation des travailleurs de nuit sud-africains photographiés par Goldblatt, obligés de faire la queue pour le bus dès le milieu de la nuit et condamnés à des trajets plus longs encore que leur temps de travail ;
- le bel hommage rendu par Caujolle à ses années passées à *Libération* (1981-85) et à la Correspondance new-yorkaise de Depardon, et qui prend, dans le contexte de crise que l'on sait, valeur testamentaire pour une forme de journalisme devenue peut-être impraticable ;
- la voix éreintée des strip-teaseuses, dont les témoignages bouleversants accompagnent en

boucle les images de cette série déjà ancienne, les *Carnival Strippers* de Susan Meiselas ;
- la scénographie exemplaire des ateliers de la SNCF (avec notamment un accrochage enivrant de Guy Le Querrec, l'invitation à l'errance dans les steppes de l'Asie centrale de Claudine Doury et un dialogue Mc Cullin/Caron en territoire de guerre hélas un peu étouffé), confiée à Olivier Etcheverry[12] ;
- la magnifique installation-projection du collectif Tendance floue, et la dérive de Gilles Leimdorfer au long de la Nationale 7[13] ; les récits de guerre non vécus et pourtant poignants, recréés avec des marionnettes et de petites maquettes par Paolo Ventura (chapelle du Méjan) ; l'indispensable aperçu de la photographie américaine du XXe siècle à travers les collections publiques françaises à l'espace Van Gogh ; la Corée du Nord laiteuse, irréelle à force de précision, de Philippe Chancel ;

ANDERS PETERSEN, "SAINT-ÉTIENNE", 2005.
© ANDERS PETERSEN / VU'LA GALERIE.

- l'installation, à partir de vidéogrammes, des cicatrices terrestres laissées par la guerre de Sophie Ristelhueber, tapissant à même les murs en friche d'un appartement vide (à l'étage de la Banque de France) ;
- l'étourdissante pléthore de livres sur la photographie, dont se détachent l'insaisissable adolescence de la *Vie nouvelle* de Lise Sarfati (meilleur probablement que la petite expo à l'église Saint-Blaise), les paysages de John Davies (meilleurs assurément que la presque insipide mission montrée à l'abbaye de Montmajour), les plans larges étrangement habités du Chinois Wang Qingsong ; ou une imposante intégrale de Bernard Faucon publiée chez Actes Sud, résurrection d'un phénix acéré et ambigu resurgi de ses cendres (ou de son soufre) ;
- et puis, pour les miettes du voyage, l'énigmatique et liant bouquiniste du coin de la rue de la Liberté, épris de la voix de Deleuze, d'esprit fin-de-siècle (le XIXe) et de surréalisme belge, qui n'allumera pour vous son éclairage que si vous vous enfoncez trop loin dans les rayonnages ("sinon, il fait encore plus chaud !") ; tous ces détails que chacun emportera avec soi parce qu'il faut bien, au milieu de trop d'images, se réinventer de petits secrets, de nouveaux échanges ; les rencontres (pas photographiques, celles-là !) France-Brésil et France-Portugal, et la liesse place de la République jusque tard dans la nuit ;
- le regret de n'avoir pas vu, en marge des rencontres, l'expo Georges Rousse au musée Réattu ;
- le vent, incorrigiblement, qui continuera de soulever les jupes des filles au sommet de Montmajour, et de manquer à ceux qui suffoqueront de s'être trop repus d'images.

Recul (manque de). Tant mal que bien, je remets ces notes et ces souvenirs au net après mon retour en Belgique, en sirotant un fond de vin rouge ramené de là-bas et qui s'avère, comme souvent, seulement potable dans son décor provençal, mais supportant mal le décalage du retour. Peut-on jamais être tout à fait sûr qu'il n'en soit pas de même pour une cuvée festivalière, vous eût-elle paru, sur place, d'une qualité et d'un raffinement exceptionnels…

Non, pas de doute, le soleil ne peut pas nous avoir tourné la tête à tous : Arles était grand cette année, et à nouveau rayonnant.

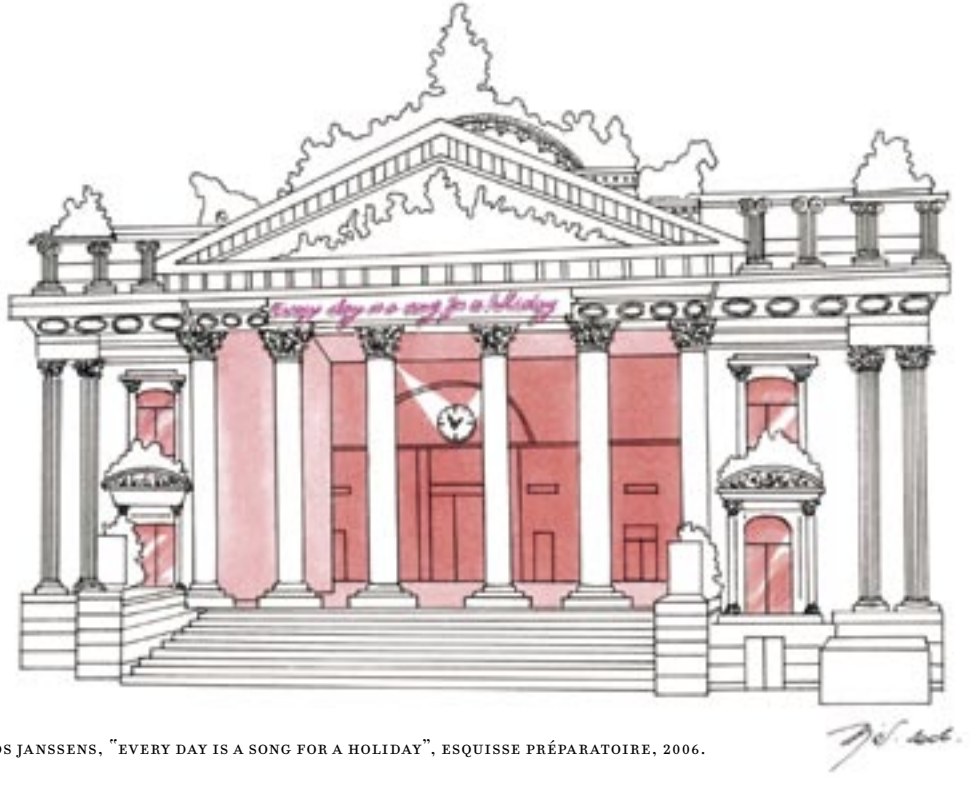
1 – "Officielles", c'est-à-dire sans compter tout ce qui est "off" et la débauche sans précédent d'expos, d'événements et de projections de la "Nuit de l'année", le vendredi 7 juillet à travers le quartier de la Roquette. A titre comparatif, le nombre d'expositions était redescendu en 2001 (bout du tunnel et creux de la vague) à 14.
2 – Repris notamment dans *Quelques campagnards*, Denoël, 1989.
3 – Les "Voies Off" tentaient, elles aussi, de regarder cette année "L'Afrique en face" (thème conducteur de leurs projections).
4 – Exposé cet été à Charleroi parmi les lauréats du concours Photographie ouverte ; voir l'article y consacré dans ce même numéro.
5 – Les autres sélectionneurs : Yto Barrada (France/Maroc), Abdoulaye Konaté (Mali), Vincent Lavoie (Canada) et Marc-Olivier Wahler (Suisse). De façon décidée et percutante, François Barré, président des rencontres, fustigeait en introduction cette conception de l'image *"comme un flot mêlé où la marchandise et la trivialité emportent toutes les singularités et fabriquent un sabir visuel aussi stupide que l'espéranto, un regard plat, effaceur de reliefs"*. Cette initiative entendait par ailleurs compléter le regard présumé "so French" de Depardon (!) et garantir la diversité. Au final, les lauréats : Alessandra Sanguinetti, Randa Mirza, Wang Qingsong et Walid Raad.
6 – La série de Meyer, "Mon frère Lumière", sur un cinéma numérique ambulant qui sillonne les routes du Bénin, du Mali ou du Niger depuis 2001, suffit à le montrer.
7 – François Barré, à nouveau.
8 – In "Sommes-nous propriétaires ou posédés", article paru dans *Art Press* en 2002.
9 – Des actes complets avec les autres développements de ce colloque seront publiés dans les mois à venir. Un second colloque, "Le numérique et l'acte photographique aujourd'hui", se tenait du 10 au 12 juillet.
10 – Image : Anders Petersen. Aux amateurs d'une esthétique plus léchée, plus "mode" et souvent plus inoffensive, on recommandera les expos de Sarah Moon ou de Dominique Issermann, ou encore "La photographie publicitaire en France" présentée au musée de l'Arles et de la Provence antiques.
11 – Outre une anagramme.
12 – Le personnel municipal ne pouvait s'empêcher de quitter son rôle de surveillance pour partager de spontanés *"C'est beau, non ?"* avec les visiteurs…
13 – Parti "tordre le cou" au béret-baguette, à la douce France de Trénet et du JT de 13 heures, équipé d'un matériel réduit, il voulait *"la discrétion, demeurer inaperçu"*. *"Malgré tout, j'ai souvent fait peur. Avec mon Leica autour du cou, on m'a pris pour un flic, un pédophile, un serial killer, rarement pour un photographe."* Son travail impeccable est pourtant l'une des plus fortes surprises d'Arles.

Rencontres d'Arles 2006
semaine d'ouverture du 4 au 9 juillet
expositions du 4 juillet au 17 septembre –
info@rencontres-arles.com – www.rencontres-arles.com –
infos +33 (0)4 90 96 76 06

Trois conséquences de la géographie

par Yoann van Parijs

Par excellence, la pratique de Djos Janssens est elliptique. Elle s'élabore au gré de différents projets, et se métamorphose en fonction des lieux et des circonstances auxquels on la confronte, au point d'enfouir en apparence les liens qui unissent chaque intervention. Or, si les formes changent et si l'énoncé est parfois rompu, le tout ne s'avère pas moins suivi. L'occasion est offerte de s'en rendre compte, lors de ce dernier semestre de l'année 2006, puisque apparaissent ici et là un certain nombre de ses propositions.



DJOS JANSSENS, "EVERY DAY IS A SONG FOR A HOLIDAY", ESQUISSE PRÉPARATOIRE, 2006.

Le Bruxellois, né en 1964, se trouve d'abord au Luxembourg. Dès le mois de juillet, on inaugure la troisième édition d'un parcours artistique intitulé *les Sentiers Rouges* associant sept communes à l'événement estival. Des œuvres, produites pour l'occurrence, sont réparties en divers endroits d'un petit territoire, situé au milieu de l'Europe. Les intervenants, présélectionnés par quatre institutions dévouées à l'art contemporain, sont autochtones ou proviennent des pays voisins.[1]

La première étape consiste à choisir un site apte à stimuler les imaginations. Les administrateurs des régions concernées, bien serviables, s'empressent en conséquence de proposer à leurs hôtes de marque les endroits qui fondent une fierté. Mais, à rebours, plusieurs artistes s'intéressent plutôt à des lieux inattendus, comme cet étrange morceau de campagne, en bordure de l'autoroute A13, sur lequel Djos Janssens jette son dévolu. A hauteur d'un échangeur, se tient le hameau de Toussaintsmillen, non loin d'Esch-sur-Alzette. A quelques mètres de la piste où vrombissent les camions, surgit un petit périmètre dépendant conjointement des ministères de l'Environnement et des Ponts et Chaussées.

Non, la zone en question n'est pas exactement un sujet de conflit entre les deux instances mais tout au plus un point de rencontre, l'opportunité d'un échange. La configuration actuelle de l'emplacement a-t-elle pour autant été l'objet d'une réflexion, d'une discussion, d'un compromis ? Toujours est-il que deux pièces d'eau s'y étendent innocemment aujourd'hui ; les berges ont été aménagées et un chemin semble inviter l'improbable flâneur à la détente.

L'artiste, qui n'en demandait pas tant, s'empare de la situation et réalise ici un banc à deux versants. Le meuble, asymétrique et couvert de gazon synthétique, est manifestement insolite. En s'asseyant d'un côté, le promeneur au repos contemple un allant de voitures. En s'asseyant de l'autre côté il fixe un semblant de verdure et un panneau de plexiglas. Il lit alors une phrase qui se découpe sur la surface de la pancarte miroitante (*I have this odd feeling that something is missing*) et se demande ensuite si tout est bien en ordre… L'œuvre est dénommée *The Green World*.[2]

A la rentrée, Djos Janssens est à nouveau au Grand-Duché, dans la ville de Dudelange, en la Galerie Dominique Lang. Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit d'une institution publique, localisée depuis 1993 au sein d'un bâtiment étonnant, à savoir la gare même de la localité.[3] Deux salles sont consacrées aux expositions, l'une au rez-de-

chaussée – ou au ras des quais, c'est selon – et une autre à l'étage. Les surfaces du premier espace sont peintes en rouge et en vert, par alternance. Ce sont évidemment les couleurs qui, dans le milieu du chemin de fer, enjoignent à s'arrêter ou à démarrer. De brèves sentences, rédigées sur les murs, battent la mesure. Les phrases n'ont pas réellement d'amorce, ni de terme. Elles s'apparentent à des slogans dénués de toute vindicte politique ou à des titres de chansons dont on ne percevrait pas le son. Mais soudain des murmures se font entendre. Ils proviennent de deux parois réfléchissantes qui se dressent au centre de la pièce, en oblique. Pour discerner le fil de la conversation, que l'on entend difficilement, il convient de coller l'oreille aux miroirs, à défaut d'ouvrir l'œil. Un sens se substitue à un autre, et le visiteur est mis incidemment à contribution. Ce dernier identifie maintenant un dialogue entre plusieurs personnes, ayant trait à des questions affectives, mais n'en tire pas de conclusion.

En haut, la seconde pièce est plongée dans le noir tandis qu'une bande sonore, évoquant les quiétudes temporaires de l'univers ferroviaire, résonne dans cette atmosphère confinée. On s'y introduit à tâtons, avant d'être immergé dans l'obscurité. Sous les pas, crissent les cailloux brisés qui jonchent usuellement les voies. Quoiqu'il n'y ait pas ici de repères. *Station to Station* est l'appellation de l'ensemble de l'installation.

Djos Janssens est également actif en notre capitale et s'offre d'ailleurs une place de choix, au début de l'automne. Dès l'ouverture du festival *Maïs*, le quatrième du nom, voici qu'une de ses suggestions frappe immanquablement le passant. En effet, la façade néoclassique d'un monument incontournable de Bruxelles apparaît sous un jour inhabituel. La bourse, que l'on croyait bien moribonde depuis quelques années, est enflammée de rose. Sur le fronton, un néon de la même couleur, entortillé, forme un aphorisme à ne pas oublier : *every day is a song for a holiday*. Dominant de sa hauteur le flux des bonnes gens et le jeu des commerçants, cette maxime, presque gréco-romaine, vibre bien étrangement. C'est que le quartier est au travail (même si l'horloge du bâtiment, au demeurant, est arrêtée). Il y a le banquier, l'ouvrier, la gourgandine et l'homme d'affaire, chacun a son horaire.

Ainsi, de loin en loin, affleurent les caractéristiques d'une production artistique,dominée par le principe du travail *in situ*. Ce type d'approche, qui inclut les dimensions esthétiques, sociales, économiques et politiques d'un espace donné est né dans les années soixante avant de s'affirmer dans les années septante et semble être en passe de devenir l'un des nouveaux paradigmes de l'art contemporain, en sorte qu'il soit déjà qualifié de maniérisme par certains.[4] Mais pour Djos Janssens, ce n'est pas là une identité d'emprunt.

Dès l'origine, ses réalisations interrogeaient soigneusement leurs conditions d'existence. Sans cesse, il s'agissait de réengager une pratique dans le lieu, en conviant notamment les acquis de la peinture, que l'artiste pratiquait au départ.

Dès lors, perçoit-on une double ascendance dans cette œuvre qui commue une appréhension élargie de la toile, de ses couleurs, de ses limites et l'héritage d'un art conceptuel, parfois teinté d'une pointe plus légère.[5] Si une telle entreprise d'hybridation ne se fait pas sans heurts, Djos Janssens a le mérite de s'y risquer et de s'en tenir à un cap résolument empirique et expérimental.

DJOS JANSSENS, EXPOSITION "DEPRESSIVE GLAMOUR" (AVEC ERIC ANGENOT), 2005. DANS LA CADRE DES EXPOSITIONS "MISE EN DOUTE" ORGANISÉES PAR JUAN D'OULTREMONT.

1 – Marc Bourscheid, coordinateur de la manifestation, a délégué la sélection des artistes à quatre personnes, liées à des établissements situés en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique. Ainsi, Monique Auburtin, du Castel Coucou, à Forbach, a choisi Benjamin Laurent Aman et Sébastien Gouju tandis que Martin Buchhorn, de la Saarländisches Künstlerhaus à Saarbrücken a désigné Katrin Fischer et Véronique Verdet. Laure Faber, du Casino Forum d'art contemporain, à Luxembourg, a proposé les candidatures de Simon Hitziger et Trixi Weis. Et c'est Denis Gielen, du Mac's à Hornu, qui a suggéré de contacter Djos Janssens et Lise Duclaux, nos deux concitoyens. Ces recommandations pour le choix des artistes, formulées par des personnes du milieu de l'art, semblent opportunes en regard des précédentes éditions qui manquaient vraisemblablement de liant. Cette option, affinée dans l'avenir, permettra certainement de préciser encore le projet.

2 – Une seconde œuvre de Djos Janssens est projetée dans le cadre du même parcours mais des contingences techniques ne permettent pas d'en dire plus à l'heure d'écrire ces lignes.

3 – Avant qu'il ne soit déménagé dans la gare, le lieu d'exposition existait depuis 1973 dans une salle de l'hôtel de ville de Dudelange. Signalons par ailleurs que Dominique Lang était un peintre impressionniste de l'endroit, né en 1874 et mort en 1919.

4 – Voir BLOTKAMP (Carel), *Notities over de kunst van vandaag en van gisteren, in Context K*, n° 3, janvier 2006, p. 31-38.

5 – Voir, quant au versant pictural de sa démarche, le travail que Djos Janssens a mené à la Maison de la Culture de Tournai, en 2004, lors de l'exposition *Full Colour*, sous commissariat de Claude Lorent, où il y faisait usage de films chromatiques. Apposés sur les vitres du grand hall, ceux-ci, par effet de transparence, transfiguraient le bâti d'une lumière colorée.

A green world
Djos Janssens
Communes du Sud-Luxembourg, Marc Bourscheid
1, rue de la croix, L-3823 Schifflange
www.konschtambesch.lu – Bourscheid@ope.lu
T + 352 53 24 39 – Gsm: +352 021 23 00 53
A partir du 15.07.2006

Station to Station
Djos Janssens
Galerie Dominique Lang, Gare de Dudelange-Ville
L-3503, Dudelange (BP 73), T + 352 51 61 21-292
www.galeries-dudelange.lu – danielle.igniti@dudelange.lu
du 22.09 au 03.11.2006

Every day is a song for a holiday
Djos Janssens
Maïs # 4, Place de la Bourse, B-1000, Bruxelles
[Service Culture de la Ville de Bruxelles]
11 rue Ste-Catherine, B-1000 Bruxelles
www.maiis.be – culture@brucity.be
T + 32 (0)2 279 64 21
du 20.10 au 20.11.2006

ONT EXPOSE

PASCAL BERNIER
in *Les artistes de la galerie*
Galerie José Martinez, 28, rue Burdeau, F-69001 Lyon,
T + 33 478 280 772
du 30.05 au 7.07.06

ISABELLE LOUSBERG
série "Les Châteaux", photographies, Galerie Upstairs,
90/91, Zimmerstrasse, D-10117 Berlin Mitte,
T + 49 30 20 91 57 90
du 30.06 au 12.08.06 (*)

PHILIPPE TERRIER-HERMANN
in *Relais*
Galerie du Bellay, résidence universitaire Bois-Pléiade,
rue du Maréchal de Lattre de Tassigny,
F-76130 Mont-Saint-Aignan, T + 33 6 87 19 48 69
du 8.06 au 8.07.06

JEAN-CLAUDE WOUTERS
"Portraits 2006"
Palace Bldg 1F 1-1-1 Marunouchi Chiyoda-ku,
Tokyo 100-0005, Japon
du 22.06 au 21.07.06

FELTEN-MASSINGER
in Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg,
F-75003 Paris, T + 33 1 42 78 05 62
du 31.05 au 29.07.06

ALINE BOUVY & JOHN GILLIS
3e version de la performance/édition "Wake Up" éditée par Komplot (Vollevox), *Publish and Be Damned*,
foire d'éditions indépendantes d'art, Ecole Rochelle,
cirque d'Arnold Shoreditch, GB-Londres E2 7ES.
Site: www.publishandbedamned.org (*)
le 30.07.06

EXPOSENT

SYLVIE MACIAS DIAZ
hedahcentrum voor beeldende kunsten,
101, Parallelweg, NL-6211 PH Maastricht,
site : www.hedah.nl, je.-di. de 13h à 17h
du 9.09 au 1.10.06

MITJA TUSEK
Galerie Nelson, 59, rue Quincampoix, F-75004 Paris,
T + 33 1 42 71 74 56, site : www.galerie-nelson.com
ma.-sa. de 11h à 13h et de 14h à 19h
du 10.09 au 27.10.06

ISABELLE ROUQUETTE
invitation en résidence par l'association mexicaine "Perros Negros", Mexico, afin de mener à bien un projet d'intervention urbaine dans la ville de Mexico et sa proche banlieue (*)

LUC SCHUITEN
Archiborescence
30 années de travail sur le concept d'une architecture écologique, La Maison d'Ailleurs,
4, place Pestalozzi, CH-1401 Yverdon-Les-Bains,
T + 41 24 425, me.-ve. de 14h à 18h, sa.-di. de 12h à 18h
du 28.10.06 au 11.03.07 (*)

FRANCIS ALYS
in *Raconte-moi. Tell me*
sous commissariat de Marie Fraser et en coproduction avec le Musée national des Beaux-Arts du Québec,
Casino Luxembourg, 41, rue Notre-Dame, L-2013 Luxembourg,
lu.-me.-ve. de 11h à 19h, je. de 11h à 20h, sa.-di. de 11h à 18h
T + 352 22 50 45
jusqu'au 3.09.06

FRANÇOIS CURLET
in *Une seconde une année*
dans le cadre de *Cinq milliards d'années*, session englobant une composition d'expositions, performances, concerts, salons, conférences qui se constituent selon différents rythmes,
sous commissariat de Marc-Olivier Wahler,
Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson, F-75016 Paris,
T + 33 1 47 23 54 01 Site: www.palaisdetokyo.com
du 14.09 au 31.12.06

ERIC DELAYEN
in *Cité invisible / Invisible city*
7ème Manifestation Vidéo et Art électronique, une organisation de Champ libre, Montréal
du 20.09 au 1.10.06 (*)

MAYA POLACKOVA
Institut français de Bratislava
du 5 au 28.10.06
et Délégation Wallonie-Bruxelles de Prague
novembre 06 (*)

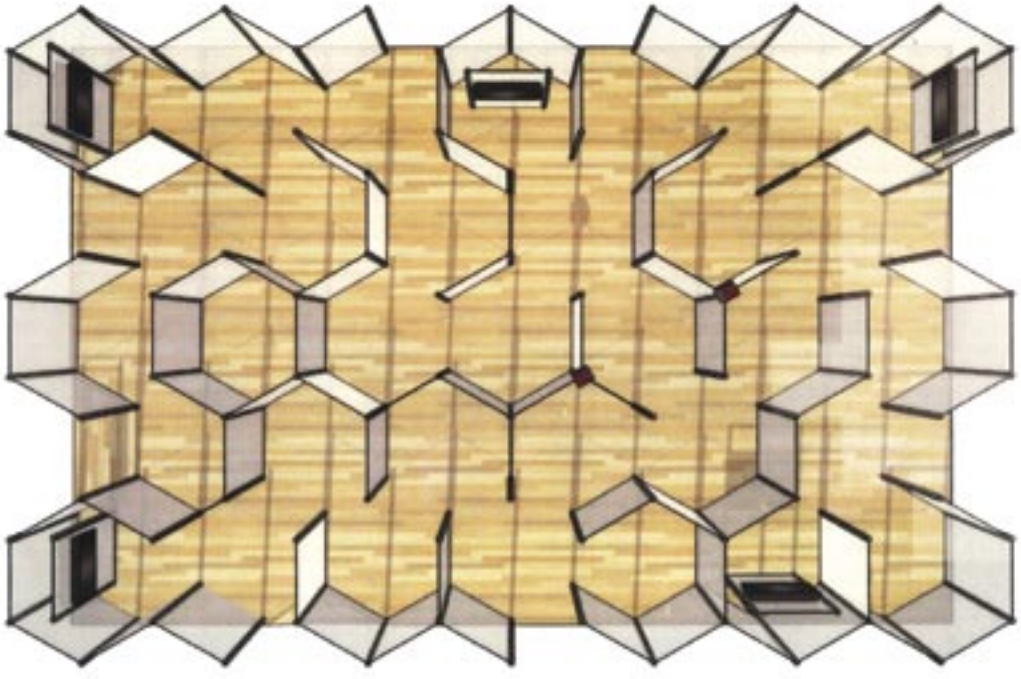
PRINTEMPS DE SEPTEMBRE
L'édition 2006 du Printemps de Septembre à Toulouse, dernier volet du triptyque conçu par Jean-Marc Bustamante, directeur artistique, associé aux commissaires d'exposition Pascal Pique et Mirjam Varadinis, se déroule du 22 septembre au 15 octobre prochain. Au programme, 32 expositions et 13 spectacles (danse, concerts, performances).
Artistes belges sélectionnés: Francis Alÿs, Jan Vercruysse et Gert Verhoeven. Site: www.printempsdeseptembre.com.
Publication d'un catalogue réalisé par M/M (Paris) aux éditions Les Presses du Réel.
Nocturnes les **22 – 23.09** et les **29 – 30.09**.
"Après *In Extremis et VERTIGES, Lignes brisées / Broken Lines* s'inspire de la relation paradoxale qu'entretiennent les notions d'ordre et de désordre. Dans la théorie du chaos, le motif de la ligne brisée correspond à un instant étrange, mystérieux, où tout bascule, où tout échappe, aux représentations comme aux images connues, aux prévisions comme aux conceptions linéaires du temps et de l'espace. En fait, le chaos est omniprésent, il est stable et structuré mais selon d'autres logiques. Il intervient au moment où une ligne se brise, où un équilibre s'affole, pour entrer en perturbation, pour laisser place à une infinité de fluctuations et à l'émergence d'univers inconnus. Le projet de ce triptyque et de cette édition en particulier est d'expérimenter, de faire émerger tout le potentiel, toute la dynamique de cet état paradoxal à partir d'œuvres qui misent sur le déplacement des valeurs et des frontières".
J.-M. Bustamante

DIMITRI PARIMEROS
en collaboration avec Laurent Prat, "Lumière en aids",
installation, modules de résine et fibres optiques,
circulation de flux lumineux et aqueux à l'instar
du flux sanguin, dans le cadre de la *Nuit Blanche* de Paris,
Cloître des Billettes, rue des Archives, F-75004 Paris
les 7 et 8.10.06

NADIA KEVER ET ISABELLE LOUSBERG
participation à la Foire de Berlin, stand de la Galerie l'Usine (Bruxelles)
du 29.09 au 4.10.06 (*)

LAURENT D'URSEL
"Y a trop d'artistes!", performance sous forme de manifestation, Marseille, dans le cadre des *Rencontres Place Publique*, le **30.09.06** dès 15h et Paris, dans le cadre de la Biennale, le **1.10.06** dès 15h (*)
Concept: "Une vraie manifestation, avec forces de l'ordre, campagne d'affichage, tintamarre, calicots, tracts, communiqué de presse et confrontation des chiffres des organisateurs et de la police. La performance s'inscrit donc dans le courant hyperréaliste américain des années 1960... tout en le décalant vers l'absurde effronté. En effet, ce sont *exclusivement* des artistes en front commun qui défilent gaiement dans la rue pour dénoncer leur surnombre."
Une première manifestation s'est déroulée le **22 janvier 2006** à Saint-Gilles, commune bruxelloise connue pour son foisonnement d'artistes.
Contact: Laurent d'Ursel, T + 32 (0)2 539 30 24
e-mail: laurent.dursel@loeuvrette.be
Pour plus de détail, se reporter au site: www.tropdartistes.be

(*) avec le soutien du Commissariat Général aux Relations Internationales (C.G.R.I.) de la Communauté française de Belgique.



ERIC DUYCKAERTS, DOCUMENT PRÉPARATOIRE AU PROJET DE SCÉNOGRAPHIE DU PAVILLON BELGE, BIENNALE DE VENISE 2007. © D. ANCELIN.

BIENNALE DE VENISE 2007

Il revient à Eric Duyckaerts (Liège, 1953; vit et travaille à Nice où il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson) de représenter, en pavillon national, la Communauté française de Belgique lors de la prochaine édition de la Biennale de Venise en juin 2007. Sous commissariat de Christine Macel, conservateur, chef du département "Création contemporaine et prospective" au Centre Georges Pompidou à Paris, l'artiste projette d'y installer, en la salle principale, un "Palais des Glaces et de la Découverte", à la fois rappel des attractions foraines et de ce haut lieu parisien de la popularisation des sciences, fonctionnant tel un écho plastique à la réalité topologique et labyrinthique de Venise. Cinq vidéos devraient être conçues pour l'occasion de même qu'une pièce sonore placée au centre du dispositif. Certains écrans seront doublés de façon à permettre de les visionner de l'extérieur. En outre, une grande frise décorative composée d'entrelacs, invention d'un motif labyrinthique borroméen, tapissera l'un des murs de la salle de gauche créant ainsi un espace de méditation où le regard sera convié à se perdre dans les méandres des seuls motifs tandis que, lors des journées professionnelles, une estrade dressée devant le pavillon accueillera une suite de performances de l'artiste (d'une durée de 20 minutes toutes les heures) sur le mode du "*bateleur savant*" et de la *Commedia dell'arte*. Durant la période d'exposition proprement dite, les vidéos des performances seront projetées en continu dans la salle de droite où, auparavant, sera à découvrir un montage d'extraits de vidéos réalisées par Duyckaerts dès 1988.

Site: www.labiennale.org

GUIDO'LU
"Interludes – nothing for nothing", vidéo (2005)
in *River's Edge Film Festival*
Paducah, Kentucky, USA, International ArtExpo Collection.
Site: www.riversedgefilmfestival.com
du 17 au 20.08.06
in *Temporary Cities*
Video Art & Architecture event at the Cultural Communication Centre of Klaipeda, Lithuanie
du 14 au 16.09.06

APPEL A PROJETS
Dans la perspective de sa troisième exposition collective et pluridisciplinaire, *l'Atelier 13* à Valenciennes lance un appel à projets sans thématique sous-jacente et ouvert à toute discipline et tout médium dont la sélection est programmée fin septembre. Pour tout contact et renseignement: Claude Cattelain et Fabienne Plateau, *Atelier 13*, 13, rue Gambetta, F-59300 Valenciennes; e-mail: claude.cattelain@wanadoo.fr

DAVID CLAERBOUT, MICHEL FRANÇOIS, DORA GARCIA
in Intouchable (l'Idéal transparence)
sous commissariat de Guillaume Désanges et François Piron, Centre National d'Art Contemporain – Villa Arson, 20, avenue Stéphen Liégeard, F-06105 Nice, T + 33 4 92 07 73 73. Edition d'un catalogue.
Site: www.villa-arson.org
jusqu'au 24.09.06
Intouchable (l'Idéal transparence) est une exposition librement adaptée du manifeste de l'écrivain allemand Paul Scheerbart, *L'Architecture de verre* (1914), traité littéraire, technique et lyrique, en faveur d'une architecture transparente et colorée, gage d'une transformation idéaliste de l'individu et de la société. Le mouvement entre transparence, réflexion et opacité, constitue la trame de l'exposition, reflétant ce possible scénario du 20ème siècle (en termes esthétiques, économiques, politiques ou encore psychanalytiques). Elle s'intéresse particulièrement aux liens visibles et invisibles entre la "dématérialisation" économique et celle, prétendue, de l'œuvre d'art." F. Piron et G. Désanges, extrait.

PATY SONVILLE
participation au *Sumter International Sculpture Symposium*
Caroline du Sud
octobre 06 (*)

BOB VERSCHUEREN
installations éphémères
BORIS LEHMAN
photographies, *August in Art*, Festival d'Arts Visuels, Varna, sous commissariat de l'artiste Nikki Kokkinos
du 6.08 au 15.09.06 (*)

CONCOURS DE DESIGN
L'International Design Competition 2006
sponsorisée par la Japan Design Foundation, lance un concours dont le thème est le robot. Les modalités du concours sont disponibles sur le site: www.jdf.or.jp/, les inscriptions devant se dérouler **du 20.09 au 22.10.06**. Pour tout contact, s'adresser par courriel au secrétariat de l'International Design Competition Osaka 2006 à l'adresse suivante: compe2006@jdf-compe.com

DOCUMENTA 12
Roger M. Buergel (commissaire international né à Berlin en 1962), directeur artistique et Ruth Noack (historien de l'art), commissaire de la Documenta 12 se sont entretenus sur la prochaine édition de Kassel, le 29 juin dernier au S.M.A.K. à Gand et le 30 juin au Monty à Anvers. Cette initiative est la première d'une série de collaborations entre *établissement d'en face projects*, Ulrike Lindmayr, Stella Lohaus et le S.M.A.K.
Trois questions sous-tendent cette 12ème édition qui ambitionne d'œuvrer tant sur un plan local qu'international, à savoir l'influence persistante ou non de la modernité sur l'art contemporain, le rôle de l'art en regard de la dimension politique mais aussi lyrique de l'existence et des possibilités insoupçonnées de ses relations au monde et, enfin, la question de l'éducation, de la médiation et de l'audience. L'un des principaux projets de la "Documenta 12, documenta 12 magazines", est l'échange théorique sur des aspects saillants de l'exposition entre plus de 70 magazines, périodiques et media *online* internationaux.
Site: www.documenta12.de
du 16.06 au 23.09.07

ARTS LE HAVRE 2006
Arts Le Havre 2006, Biennale d'art contemporain, placée sous le commissariat de Claude Gosselin, directeur du Centre international d'art contemporain de Montréal et de la Biennale de Montréal, réunit, sous l'intitulé *CONTINUUM* , divers artistes de la scène internationale autour de la figure du palindrome. L'exposition se veut ainsi "liée à la double lecture que permet la structure du palindrome, à ses renversements divers et possibles, au dialogue qui rend possible sa lecture de gauche à droite et de droite à gauche". Au-delà de la simple symétrie de la structure grammaticale, la Biennale du Havre entend rassembler des œuvres questionnant les notions de double, d'éternel recommencement, ou encore d'infini.
Musée Malraux, 2, Boulevard Clémenceau, F-76600 Le Havre, T + 33 2 35 19 62 62, site: www.ciac.ca/lehavre2006
jusqu'au 4.09.06

LUXEMBOURG, CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2007
La ville de Luxembourg sera la première ville européenne à porter pour la seconde fois (la première ayant été en 1995) le titre de "Capitale Européenne de la Culture", avec toutefois une différence notoire eut égard à la précédente édition puisque celle-ci sera entièrement transfrontalière. S'étendant sur le territoire de la Grande Région (Luxembourg, Sarre, Lorraine, Rhénanie-Palatinat, Communauté française et Communauté germanophone de Belgique), elle aura vocation à promouvoir, au départ de près de 300 projets, la mobilité et les rencontres sous toutes leurs formes. Parmi les projets en arts visuels, citons une exposition rétrospective de Sophie Calle, une installation multimedia de Jeffrey Shaw, une exposition présentant toutes les étapes du projet *Cloaca* entrepris en 2000 de Wim Delvoye, une exposition sur le thème de la globalisation sous commissariat de Hou Hanru, *Disfashional*, une exposition mêlant mode et design, proposée par les commissaires Luca Marchetti et Emanuele Quinz, une rétrospective de l'artiste luxembourgeois Michel Majerus et une exposition de sculptures de Duane Hanson, *On/Off*, une exposition en trois volets sur l'utilisation de la lumière comme medium artistique. En outre, l'une des deux Rotondes sera entièrement consacrée au jeune public, avec des programmes pédagogiques, des expositions et spectacles adaptés. Il s'agira là du premier lieu culturel luxembourgeois exclusivement dédié à ce type de public.
La programmation sera répartie sur quatre saisons, avec, pour chacune, une fête inaugurale. Pour plus d'information, se reporter au site: www.luxembourg2007.org
Le lancement aura lieu le **9 décembre 2006**.

JEAN-FRANCOIS PIRSON
photographies, Photography in the Middle East 2006
Alep, Syrie, dans la foulée d'un travail photographique réalisé ces dernières années au Moyen-Orient.
Direction d'un workshop (*)
du 15 au 28.09.06

D. GARCIA, "BLUE MIRROR, WHITE NOISE, 1999-2006, MIROIR BLEU (2 M X 3 M) ET DIFFUSION SONORE" IN INTOUCHABLE (L'IDÉAL TRANSPARENCE), NICE, VILLA ARSON, 2006. © PHOTO : JEAN BRASILLE

Le musée d'art moderne grand-duc jean, Luxembourg

par Pierre-Yves Desaive

Le visiteur qui découvre pour la première fois le Mudam, érigé par Ieoh Ming Pei sur le site du Fort Thüngen, éprouve un étrange sentiment de "déjà-vu" : tout, depuis la forme des verrières jusqu'au parement des murs en pierre calcaire de couleur miel, renvoie à l'autre grande réalisation muséale de l'architecte en Europe, la pyramide du Louvre et ses couloirs souterrains. Extérieurement, le bâtiment emprunte divers éléments au vocabulaire architectonique de la forteresse sur les ruines de laquelle il se dresse; le hall d'accueil, par contre, bénéficie d'une abondante lumière naturelle. Nouvel exemple de musée-monument, le Mudam est bien éloigné – tant géographiquement que conceptuellement – de l'aménagement certes précaire mais poétique du Casino – Forum d'art contemporain, avec lequel on ne manquera pas de le comparer.

MUSÉE D'ART MODERNE GRAND-DUC JEAN, ARCHITECTE : I.M.PEI, © PHOTO : RÉMI VILLAGGI.

Le Mudam bénéficie heureusement d'un concept directeur original, *Be The Artist's Guest*, qui a consisté à donner carte blanche à des plasticiens ainsi qu'à des designers pour "construire la forme et le fonds de ce nouveau lieu de création qui se veut convivial et éducatif" : tous les éléments constitutifs du musée ont fait l'objet d'une interprétation ludique ou artistique. Depuis "L'arbre à vélos" de David Dubois (1971) sur l'aire de stationnement, jusqu'à l'uniforme des gardiens transformé en attribut décoratif par Anne-Marie Herckes (1978), les objets et symboles sur lesquels le regard ne s'attarde généralement pas sont replacés au centre de l'attention. Ils créent un contraste discret mais efficace avec l'architecture intimidante, et tendent à rappeler que la fonction muséale n'est pas forcément exempte d'un certain humour. Tandis que les bancs de Bert Theis (1952), tels des icebergs à la dérive, s'inspirent de la forme géométrique des salles, le mobilier conçu par Tobias Putrih (1972) et San-cho Silva (1973) apporte au Studio, qui sert de cadre au programme éducatif, une touche à la fois chaotique et fonctionnelle. Boutiques et cafétérias bénéficient aujourd'hui d'une attention particulière de la part des responsables institutionnels, conscients de l'impact de ces espaces sur le rôle social du musée, mais aussi des rentrées financières qu'ils génèrent. Le Mudam n'échappe pas à la règle, avec les aménagements de Erwan et Ronan Bouroullec (1976 et 1971), composés de structures en bois se présentant comme des étals de marché, recouvertes d'un "ciel" en tuiles textiles bleues. La boutique fait partie intégrante d'une salle d'exposition et bénéficie même de directeurs artistiques : Maurizio Galante et Tal Lancman ont sélectionné les objets mis en vente, selon des critères de qualité et d'originalité, dans une gamme de prix qui varie du bon marché au très onéreux. Quant à la cafétéria, où "*l'art devient gourmandise*", elle voit s'associer le chef Lea Linster avec des créateurs tels que Missoni ou Gaetano Pesce dans la conception de mets surprenants et colorés. Signe des temps, la frontière entre objets de contemplation et biens de consommation est ici des plus ténues : sans doute y aura-t-il des puristes pour le déplorer, mais force est de constater qu'une telle option répond aux attentes d'un large public.

L'exposition d'ouverture, *Eldorado*, qui voit se côtoyer différentes générations d'artistes, démontre la capacité d'adaptation du Mudam à une grande variété de media. Au sous-sol, dédié à l'image en mouvement, une installation de Pipilotti Rist et une projection de James Coleman sont montrées dans les meilleures conditions. Dans l'auditorium, Mark Lewis présente trois nouveaux projets commandés par le Mudam : si le choix d'une salle pourvue de sièges pour montrer ces compositions monumentales, qui nécessitent un rapport direct au spectateur, n'est pas des plus judicieux, il témoigne d'une volonté de replacer l'art vidéo dans une perspective cinématographique. L'artiste a été invité à concevoir une programmation autour de ses propres œuvres, en sélectionnant d'autres films dans la collection du musée. Ce même concept se retrouve dans les deux grandes ailes du premier étage, où les peintures de Gaylen Gerber servent de scénographie pour d'autres pièces choisies dans la collection du Mudam, tandis que la chapelle de Wim Delvoye accueille les prières des visiteurs que cet accrochage incompréhensible rebute. A l'image d'un château fort dont les pierres soudain s'animent avec la venue d'une troupe d'artistes, il est à souhaiter que le Mudam s'offre les moyens de donner vie à ses murs qui semblent issus d'un autre âge.

mudam luxembourg,
musée d'art moderne grand-duc jean,
3, parc draï eechelen, l-1499 luxem-bourg, t + 352 45 37 851,
tous les jours de 11h à 18h, nocturne le mercredi jusqu'à 20h,
fermé le mardi, site : www.mudam.lu

Vincent Meessen/UTIL : curating the studio
Les pratiques artistiques en question

par Pascale Viscardy

En créant le projet UTIL (contraction réunissant quatre profils de poutres de construction), Vincent Meessen décide d'ouvrir son atelier, de le mobiliser tel un outil activant ponctuellement un espace réflexif de dialogue et d'expositions publiques pour inlassablement demeurer dans le champ de l'expérience partagée à l'instar de son travail d'artiste.

V. MEESSEN, VUE DE L'INSTALLATION VIDÉO, "UNINCORPORATED". PROJECTION DOS À DOS: "MADE IN BELGIUM" ET 'THE RESIDENTS". (EN COLLABORATION AVEC ADAM LEECH), STUK, 2006.

Inauguré en septembre 2002, ce projet artistique en collaboration, produit par l'asbl Normal (*Amicale translationale*)[1] réalisant également la production d'interventions dans l'espace public ("terrain/terrein"), de vidéos (David Evrard, Adam Leech, Vincent Meessen), d'éditions et de workshop, convoque dès l'origine "*l'invention d'un espace temporaire réactivable, tout à la fois espace d'expérimentation et lieu de convergences de recherches théoriques et plastiques*".

L'exposition inaugurale du lieu axée sur le travail photographique d'Emmanuel Pinard, *Brasilia: a documentary side-project* donnait clairement le ton puisqu'elle entendait produire des formes de même qu'un discours alternatif face à la rétrospective Niemeyer qui eut lieu au même moment au CIVA. Dénuée d'approche critique et contextuelle, celle-ci, "oubliait" de formuler, en regard de l'illustration de l'utopie proposée, une brèche qui, a contrario, soulignerait également l'image d'une cité où la ségrégation spatiale et sociale règne en maître.

En parallèle et en collaboration avec le Nova, UTIL organisa également la projection du documentaire "Splendeurs et misères de Brasilia" du cinéaste Vladimir Carvahlo, l'un des pionniers du documentaire brésilien.

Au gré des motivations, des moyens et des disponibilités, invitation est donc lancée à des artistes de faire usage de l'atelier pour y développer un projet, une expérimentation… En 2003, Ronny Heiremans (°1962, vit et travaille à Bruxelles) répondait à la proposition d'investir la structure durant une période de trois mois (qui correspondait à un voyage de Vincent Meessen) et proposait une recherche qui devait lui permettre d'éprouver "in situ" un certain nombre de matériaux de construction à utiliser dans une intervention publique réalisée en collaboration avec Katleen Vermeir dans le parc Félix Hap à Etterbeek[2]. Durant son séjour, il réalisa un "modèle à l'échelle" du projet avenir, la (re)construction d'un environnement paysager, d'un jardin fermé (à l'instar du parc) accompagné de la conception d'une vidéo qui enregistrait les mouvements du plastique bulles posé au sol pour "donner à voir" comme un extérieur à cet "hortus conclusus". Les formes ainsi livrées se jouaient de notre inclinaison naturelle à (re)construire des mondes à chaque instant explorant les potentialités de la construction et de la réception d'images.

Katleen Vermeir (°1973, vit et travaille à Bruxelles) quant à elle, est intervenue dans le cadre de *BIGG* (septembre 2003) – une proposition menée en collaboration avec Francis Denys – où elle présentait notamment sa très belle vidéo "The History of New York (from the beginning of the World to the Present)" au travers de laquelle l'artiste mena une recherche sur New York au départ de cartes d'archives. Parcourant la ville, elle dessinait à la craie sur le sol l'histoire enfouie de la ville qui, grâce à sa main, refaisait surface dans le bouillonnement de la foule new-yorkaise associée pour la circonstance au surgissement de cette mémoire rendant compte d'une fracture spatio-temporelle à l'oeuvre.

Récemment, Vincent Meessen mettait sur pied une exposition *Exact : effets de fictions et zones de voisinage* (du 3 au 24.06.06) pertinente en ses choix et enjeux laquelle convoquait différents travaux (David Evrard, Cedric Noël (F), Lee Walton (USA), Arno Roncada, Adam Leech (USA), Stefaan Dheedene) qui tentaient une mise en récit au départ d'une imagerie documentaire pervertie.

En lien avec les préoccupations de l'artiste, en tension avec le rapport docu/fiction, l'atelier fonctionne comme un lieu de dialogue, de travail en construction, un outil qui active des questions, pour toujours rester dans le domaine de l'expérience, au plus proche de pratiques qui ont en commun de penser le monde tout comme celle de Vincent Meessen (°1971, vit et travaille à Bruxelles et en Afrique). Journaliste de formation, photographe et vidéaste, son travail s'organise autour de la question post-coloniale et ses corollaires que sont notamment les questions de territoires, d'identité, de citoyenneté… Il développa quelques-uns de ses projets les plus significatifs au Burkina Faso qu'il découvre en 2002 au départ de l'animation d'un workshop pour MSF. Ses travaux investissent les pratiques du documentaire en ce qu'elles reposent notamment sur une solide expérience de terrain que constitue tout le travail en amont de chacun de ses projets. "The intruder", véritable allégorie post-coloniale, suit

la déambulation de l'artiste revêtu entièrement d'un costume de coton – "l'or blanc burkinabé"– réalisé sur place par une coopérative de femmes et renvoyant directement à la question du masque, toujours prégnante en cette contrée. La vidéo, qui donne à voir le film en train de se faire, ne fonctionne uniquement qu'à partir des commentaires des Burkinabés croisés sur son chemin : *"Make place for the white guy…"*. La vidéo introduit aussi à une actualité brûlante pour l'Afrique de l'Ouest, celle de la difficulté majeure de l' exportation des matières premières en regard des aides massives des pays du Nord aux producteurs de ces mêmes denrées.

Présentée également au sein de l'exposition *Brueghel revisité*, la vidéo "Les Sociétaires" superpose à une imagerie documentaire, le format du conte africain pour nous narrer une fable qui transcende les rapports plus que délicats entre art et politique lesquels sont portés par l'image oh combien réelle d'un Bert Anciaux et d'un Steve Stevaert servant de pare-soleil au conducteur de camion africain accompagné de la caméra de l'artiste…

Poussant toujours plus loin son rapport à la "factual fiction", Vincent Meessen livre avec "N12°13.062/ W 00°32.619' Extended" un film d'une poignante beauté qui joue à la fois sur une nostalgie de la ruine liée à la vision occidentale des sites archéologiques et qui, a contrario, puise son essence dans la réalité d'un monde en prise avec le droit à la propriété héritier des colonies. D'un sol non appropriable, distribué par le droit d'usage, l'on passe à la construction de villes "irrégulières" construites en dehors des codes mais répondant à un ordre et à une stratégie, l'idée de paysage politique n'est pas loin.

Située de manière précise et abstraite par les coordonnées GPS qui donnent le titre de l'oeuvre, l'espace circonscrit par la vidéo est de l'ordre de la création pure puisqu'il s'agit d'un site d'excavation de brique dure qui, petit à petit, dessine, par le travail des deux ouvriers suivi par la caméra, un espace en négatif de la ville en train de se construire, fruit de la résistance de la roche marquée par l'extraction de la brique. Puissante métaphore qui reçut le Grand Prix du 52e Oberhausen International Short Film Festival en 2006.

CABINET JACOTOT QUI PRÉSENTAIT LE PROJET COLLABORATIF "THE POTENTIAL ESTATE", STUK, 2006.

Aujourd'hui, Vincent Meessen s'attache à développer un projet dont les prémisses ont été lancées en mai dernier au STUK à Leuven. Un projet collectif qui entend réfléchir sur les questions de pratiques artistiques en dehors des schémas institutionnels établis. Il propose donc à différents artistes qui ont déjà un lien avec les USA et qui, par ailleurs, développent des pratiques collaboratives, d'interroger avec lui, le territoire 'Belgique' comme une espèce d'entité plastique et d'initier dans la foulée une "résidence collaborative", une immersion temporaire dans le petit village de Belgium dans le Wisconsin en 2008 (village issu de l'immigration belgo-hollandaise). "The Potential Estate" s'entend comme un cheminement historique et spatial, Belgium devenant un espace de substitution temporaire permettant d'activer le lieu et par là, de réactiver des questions et des formes.

Deux vidéos de Vincent Meessen réalisées en collaboration introduisaient le projet, l'une réalisée avec Adam Leech (USA) dans le cadre de leur formation au HISK ("The Residents", 2006), qui, sous le mode de la fiction mais au départ de l'expérience réelle des deux artistes, problématise la question du statut de résident en tant qu'artiste, du migrant, de l'accession à la citoyenneté. La deuxième vidéo ("Made in Belgium", 2006) réalisée à Belgium avec le concours de l'auteur Laurent Flamand prend la forme d'un trailer qui annonce le projet global, reprenant en dialogue la structure de la bande annonce du film de Godard "Made in USA".

Les premières phases du projet proprement dit prennent la forme de cabinets qui convoqueront à chaque fois une figure (une image fantôme) qui a pensé le monde. Ici, Joseph Jacotot (pédagogue français exilé à Louvain au 19ème siècle, qui s'intéressa très tôt aux questions de transfert des savoirs et d'émancipation intellectuelle[3]), des documents d'archives pouvant participer de l'idée du projet comme ce fax daté de 1991 faisant état d'un projet d'exposition sur l'immigration belge dans le Midwest américain de même que les projets des artistes invités[4]. Elargir les échanges et les contextes artistiques, expérimenter de nouvelles modalités de coopérations, telles sont quelques-unes des ambitions avouées du projet.

On l'aura compris, Vincent Meessen ouvre la voie à de nouveaux développements dans son travail glissant vers davantage de conceptualisation.

A suivre donc…

1 — Pierre Huyghebaert, Thierry Visscher et Vincent Meessen
2 — *Beeld in Park*, mai-septembre 2003
3 — Le deuxième cabinet prévu à Alost (Netwerk) en 2007 conviera Elisée Reclut, géographe français enterré à Ixelles, auteur de *Nouvelle Géographie Universelle*, 1875. Le projet en ses développements devrait également donner lieu à deux expositions en fin de résidence, l'une aux USA, l'autre en Belgique
4 — Johan Grimonprez, David Evrard, Ivo Provoost & Simona Denicolai, Katleen Vermeir & Ronny Heiremans, Laurent Flamand, Herman Asselberghs, Adam Leech

Breughel revisité
sous commissariat de Hilde Van Gelder
Domaine de Bouchout
Jardin Botanique National de Belgique à Meise
www.Bruegel06.be
Jusqu'au 4.09

E-flux video rental
Extra City
Mexicostraat, Kattendijkdok, Kaai, 44, 2030 Anvers
www.extracity.org
Jusqu'au 23.09

Images cherchent public

par Pierre-Yves Desaive

Première édition d'une manifestation appelée à devenir triennale, *Images publiques* se propose d'offrir *"une relecture de l'hyper-centre d'une ville en chantier"* – en l'occurrence, Liège –, par le biais d'interventions plastiques dans l'espace public. Mais le recours excessif à des modes d'exposition relevant de l'affichage publicitaire (affiches, bâches imprimées, panneaux géants) ne sert guère le propos des artistes, et ce sont paradoxalement les œuvres refusant d'être réduites au statut "d'images" qui s'en sortent le mieux – quand des problèmes strictement pratiques ou l'absence de signalisation ne nuisent pas à leur lisibilité : se confronter au tissu urbain chaotique de la Cité ardente est un pari qui ne va pas sans risques.

MICHEL FRANÇOIS, "MEXICO CITY", 2006.

Jacques Lizène l'a bien compris, lui dont la pièce sonore pour *Images publiques* tient davantage de la résistance souterraine (au sens strict) que de l'intervention tapageuse. Sa "Cascade virtuelle du petit maître" (2006, 1985 remake), conçue en collaboration avec Jean-Marc Sullon du Centre de recherche musicale en Wallonie, est installée dans une bouche d'aération et audible des passants sur la place Saint-Lambert. Le "petit maître liégeois" vise à "faire ressortir" la Légia, ce cours d'eau enfoui dans le sous-sol du cœur historique de la cité, que la croyance populaire continue de désigner comme étant à l'origine sémantique du nom de la ville – bien qu'il s'agisse vraisemblablement du contraire. L'œuvre renvoie également à une histoire plus récente : en 1985, Laurent Jacob, commissaire d'*Images publiques*, organise pour Espace 251 Nord une spectaculaire occupation artistique des sous-sols de la place Saint-Lambert, à laquelle Lizène participe avec un projet empruntant à la même thématique. La "Cascade virtuelle" évoque aussi, bien qu'indirectement, les déboires du concours organisé pour l'installation d'une fontaine sur la place lors de sa réouverture à la fin des années 90, à l'issue duquel le projet d'Alain De Clerck, plébiscité par le public, avait finalement été écarté. Autre pièce sonore installée à proximité, "Certains l'aiment chaud" (2006) d'Emilio Lopez-Menchero semble pâtir d'un montage technique inapproprié. Une grande banderole portant le titre français du film de Billy Wilder (1959) est tendue à l'entrée du tunnel emprunté par les autobus, tandis que la voix de Marylin Monroe chantant *I Wanna Be Loved By You* sort des bouches d'aération – mais cette partie fondamentale de l'œuvre demeure inaudible. Aussi la signification de l'œuvre, qui a trait au "capital de séduction" des villes et à la volonté de les rendre plus (commercialement) attrayantes, risque-t-elle de passer complètement inaperçue. Dans le pire des cas, le calicot d'Emilio Lopez-Menchero sera confondu avec une banderole publicitaire pour une pâtisserie industrielle située à proximité, dont le nom emprunte un adjectif au titre du film. Tel est le risque couru par ces œuvres qui tentent de se mesurer à l'affichage publicitaire sur son propre terrain. Ainsi le portrait de l'actrice Cécile De France par Marcel Berlanger se veut-il "perméable" au site où il a pris place. Mais, suspendu dans une grande galerie commerçante, il se retrouve purement et simplement absorbé par l'ambiance mercantile qui y règne en maître. De même, les drapeaux de Gyuri Macsai, malgré l'intérêt de leur graphisme, semblent avoir été conçus pour attirer les acheteurs potentiels vers les magasins de l'îlot Saint-Michel. Quant à ceux de

Pascale Marthine Tayou, installés place de la République française, ils pourraient aisément se confondre avec les innombrables fanions à la gloire des équipes disputant la coupe du monde de football qui pavoisent la ville.

Qu'ils optent pour le gigantisme ou pour une intervention plus ciblée, les photographes participant à *Images publiques* ne sont pas épargnés par le phénomène. Les deux options se retrouvent au Palais des Princes-Evêques : dans la cour d'entrée, les images de Marin Kasimir renvoient par leur thématique aux fûts historiés des colonnes dont elles épousent la forme – une adéquation formelle et iconographique qui finit par nuire à leur lisibilité, malgré le contraste des couleurs avec le gris de la pierre. Dans un tout autre registre, Isabelle Arthuis a pris possession de la façade néo-gothique du bâtiment avec de grandes photographies en noir et blanc. Ces vues de Bretagne ou du Brésil auxquelles sont associés des fragments de "La chute des anges rebelles" de Pieter Brueghel, pour monumentales qu'elles soient, ne parviennent à s'imposer ni à l'architecture austère de cette partie du palais, ni à l'espace qui s'étend à son pied – sorte de *no man's land* en attente d'un improbable aménagement. Même constat pour les interventions de Michel François et de Kendel Geers qui ont recours à d'immenses bâches placées

KENDEL GEERS, "FUCKING HEART" ,2006.

sur divers murs aveugles, témoins de l'urba- nisme dévastateur des hauteurs de la place Saint-Lambert : la vue inversée de Mexico City du premier et le "Fucking Heart" du second, se trouvent ramenés à de monumentaux éléments décoratifs. Quant à Patrick Guns, outre qu'il soit très discutable, son propos inspiré de la photographie documentaire s'accorde mal au médium choisi, une affiche de grand format. Parmi les interventions plus réussies, l'on retiendra la "Shadow Piece" de Michel Couturier, installée à proximité des précédents, qui témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les enjeux esthétiques et philosophiques de l'art public. Ces silhouettes en treillis de fils synthétiques, présences fantomatiques inspirées des ombres laissées sur les murs lors de l'explosion atomique à Hiroshima le 6 août 1945, s'imposent de loin au promeneur malgré – ou peut-être grâce à – leur grande sobriété. Même constat pour l'intervention de Nicolas Kozakis au sommet de l'un des pignons de la tour de la cité administrative: cette grande forme non identifiable en bitume noir, à la fois omniprésente et discrète, confère une aura de mystère à ce bâtiment d'une rare laideur. Il s'agit d'une nouvelle déclinaison d'un motif déjà utilisé par l'artiste, l'entrée d'une grotte tirée d'une *Nativité* du XVIe siècle. Jef Geys a, lui aussi, opté pour une intervention d'une grande discrétion, nonobstant la radicalité (humoristique) de son propos. Son projet pour la place Saint-Etienne, née d'un remodelage en profondeur du quartier Gérardrie, se compose d'une plaque apposée sur la façade d'une maison de la rue Saint-Denis : "Ambassade van Vlaanderen". L'artiste s'érige en ambassadeur de la Flandre, et anticipe sur la séparation de fait des deux communautés linguistiques, réclamée à corps et à cri par les extrémistes du nord du pays. Il est remarquable que le second artiste flamand invité, Guillaume Bijl, ait lui aussi choisi d'ironiser sur un aspect spécifique de sa région d'origine, en l'occurrence le tourisme culturel de masse. Son "tableau vivant", photographie imprimée tirée d'un travail réalisé dans le cadre de l'été de la Poésie de Watou en 2002, est intégré dans la zone commerçante de l'îlot Saint-Michel.

NICOLAS KOZAKIS, "GROTTE : NATIVITÉ", 2006.

De manière louable, François Curlet a tenté de développer une intervention évolutive qui soit aussi une passerelle métaphorique vers les arts médiatiques. Mais, outre le fait que "Download (Belgique en force)" souffre d'une mise en forme approximative, le propos demeure obscur, et l'œuvre ne semble pas bénéficier du suivi nécessaire à son évolution. Seul exemple de projet technologique dans la manifestation, "The Making of Balkan Wars: the Game" (2002) du collectif Personal Cinema auquel participe Babis Kandilaptis, regroupe dans un espace virtuel des œuvres médiatiques créées par une cinquantaine d'artistes issus de seize pays de la région des Balkans. A défaut de parvenir à localiser son antenne liégeoise dans le cadre de *Images publiques*, on se reportera à leur site internet dont la facilité d'emploi n'est malheureusement pas le point fort (http://www.balkanwars.org).

Au final, peut-être la question posée par la manifestation est-elle de savoir qui, des œuvres ou du cadre dans lequel celles-ci prennent place, dicte ses conditions à l'autre. A l'image de Selçuk Mutlu, qui a procédé à une unique, discrète et éphémère performance en un jour et un lieu donnés, les artistes restés fidèles à leur mode coutumier d'intervention ont su éviter l'écueil d'un spectaculaire trop enclin à se retourner contre ceux qui croient pouvoir le dominer.

Images Publiques 1ère Triennale d'art public
Liège. Tous les jours de 9h30 à 17h30,
jusqu'au 17.09.06 – www.e2n.be

AFTER CAGE : art, hasard et patrimoine

par Christine Jamart

Projet tripartite européen, *After Cage-24 collections en mouvement* décline quatre expositions conçues sur le mode des cabinets de curiosités, à découvrir au Suermondt-Ludwig-Museum d'Aix-la-Chapelle, chez Marres à Maastricht, au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Liège et au Z33 à Hasselt jusqu'au 24 septembre.

ROBERT GARCET, JEAN-MARIE GEERARDHIJN, POTLATCH & GAMBIT, MUSÉE D'ANSEMBOURG, VUE DE L'EXPOSITION, LIÈGE, 2006.

Initiative commune à quatre structures particulièrement actives dans le champ de l'art contemporain en Eurégio Meuse-Rhin, le NAK (Aix-la-Chapelle), Marres (Maastricht), le Z33 (Hasselt) et Espace 251 Nord (Liège), *After Cage* dont l'intitulé rend hommage au célèbre compositeur américain par la reprise de l'expérience inspirée du principe aléatoire du *Rolywholyover a Circus* mené au Musée d'Art Contemporain de Los Angeles en 1993, entend, au-delà d'un projet plus vaste encore[1], contribuer à créer un réseau soutenu entre les nombreuses institutions culturelles impliquées de même qu'accroître la présence hors les murs et insister sur le riche potentiel de cette région transfrontalière.

Ainsi, réparties au hasard par le biais d'un générateur de nombres aléatoires assisté par ordinateur auprès des quatre lieux d'exposition, 480 pièces d'art, de science ou de culture populaire, issues de 24 musées, collections universitaires et archives de cet Eurégio sont-elles ensuite mises en scène selon un mode d'accrochage spécifique à chaque commissaire, chacun des quatre cabinets de curiosités se voyant appréhendé de fort diverses manières.

Ainsi, celui du Suermondt-Ludwig-Museum d'Aix-la-Chapelle, fruit d'une collaboration entre le musée, la chaire d'histoire de l'art de la Rheinisch-Westfälischen Technischen Hochschule et de la section Design de la Haute Ecole d'Aix-la-Chapelle, tente-t-il de reproduire, en deux salles littéralement scénographiées pour la circonstance, la structure même de ces cabinets des 16e et 17e siècles envisagés soit sous l'angle du resserrement spatial, soit, à l'inverse, sous celui de leur mise en abyme. Si la première salle se voit transformée en une pyramide renversée foulée par le spectateur, dont les murs, sol et plafond rejoignent de la sorte un point de fuite imaginaire, la seconde, en des jeux de miroirs omniprésents, repousse quant à elle les limites de l'espace. Des vitrines, également enclavées dans le sol, y mettent en évidence des objets présentés de façon thématique afin d'illustrer comme à l'accoutumée la diversité du monde. Toutefois, ces "laboratoires visuels" quelque peu cacophoniques, excédant le contenu de leur trop imposante structure, ne parviennent pas à capter le regardeur, voire même empêchent les quelque 120 objets réunis de livrer leur curieuse singularité… Toute autre option est celle du Z33 d'Hasselt qui, sous commissariat de Jan Boelen, mise sur l'invitation adressée à huit artistes, designers et architectes à concevoir autant de cabinets de curiosités en des installations peu ou prou convaincantes. C'est assurément le compositeur et musicien belge Guy De Bièvre qui rencontre le plus fidèlement le principe même de l'évènement en ce qu'il met en scène les divers objets selon une grille spatiale virtuelle élaborée, à l'instar de sa pièce sonore, de façon radicalement aléatoire. "Le musée des musées" de l'artiste belge Johan Van Geluwe s'offre une déclinaison circonstanciée d'*After Cage* en insérant en son système toujours ouvert les différentes institutions muséales pourvoyeuses d'objets (d'art) prêtés pour la manifestation. D'autres interventions portent sur la notion d'entreposage des objets de collection (EventArchitectuur (NL)), sur la décontextualisation des objets circulant sur le net (Reineke Otten (NL)), sur les métaphores suscitées par les cabinets de curiosités ("jardin d'Eden" pour le styliste autrichien Peter Pilotto, "chambre d'enfant" inspirée d'Harry Potter pour Kristofer Paetau (FIN) et Ondrej Brody (CZ), étudiants au HISK d'Anvers), sur les perspectives imaginaires et symboliques que recèlent les objets religieux (le poète et essayiste belge Erik Spinoy). Mais c'est, à tout le moins, l'artiste français Philippe Meste qui jette, en ce contexte du moins, un pavé dans la marre. Exposant son dernier projet en cours intitulé "Spermcube", le plasticien prend à rebours le concept de la manifestation générique placée sous le signe

de l'identité socioculturelle d'une région. Sorte de monument monstrueux et dérisoire pour un nouveau monde, cette future et improbable tonne de sperme congelé dont quelques litres à peine sont exposés dans un cube minimaliste, associée à l'entreprise néo-libérale d'actionnariat soutenant sa réalisation, se livre telle *"une machine célibataire bio politiquement incorrecte, génératrice d'anonymat, de vie indifférenciée et impuissante"*.[2] A Maastricht, l'espace d'exposition Marres engage, quant à lui, une déclinaison, conçue par la curatrice Claudia Banz, du "Continuous Project Altered Daily" (1969) de l'artiste américain Robert Morris, présentation mouvante de l'œuvre de ce dernier en regard des liens qui y sont sans cesse rejoués. Ainsi, les 120 objets attribués de manière aléatoire à la structure d'accueil et entreposés en des réserves faisant partie intégrante du concept d'exposition, sont-ils sujets à un système de rotation et nouent-ils, en des dialogues toujours relancés, de nouvelles et incessantes connexions. Le visiteur assiste littéralement à ces complicités hasardeuses et évolutives, pris en des dispositifs scéniques privilégiant le regard intrusif notamment par le biais de planchers surélevés à hauteur d'yeux.

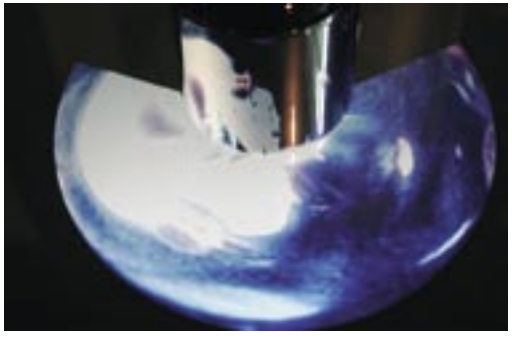
Dernière étape mosane, Liège, sous la tutelle de deux commissariats distincts et en deux lieux dévolus, développe une approche quelque peu contrapunctique de la manifestation générique. Si, au MAMAC, Françoise Safin, conservatrice des lieux, se contente de calquer son exposition sur le principe même des cabinets de curiosités, mélangeant

VUE D'ENSEMBLE, CHAMBRE À COUCHER, POTLATCH & GAMBIT, MUSÉE D'ANSEMBOURG, LIÈGE, 2006.

à l'envi objets et pièces d'art en un microcosme où se côtoient expressions artistiques, culture populaire, styles et époques divers, Laurent Jacob situe le propos d'*After Cage* en son implication transfrontalière, patrimoniale et identitaire dans la lignée de "Commemor" (1970), fabuleux projet d'échange de monuments aux morts entre l'Allemagne, la Belgique et la Hollande nourri par l'artiste fluxus Robert Filliou. De même, fait-il choix d'y présenter d'autres démarches oeuvrant en un creuset socio-politique identitaire tels les dessins à teneur politique de l'artiste roumain Dan Perjovschi et "The Making of Balkan Wars : the game" de Personal Cinema, jeu vidéo réalisé par 51 artistes issus de 16 pays investiguant le territoire des Balkans et ses modes de vie, projet sous-tendu par la création d'un réseau d'artistes, de critiques d'art, d'écrivains et de commissaires d'exposition du Sud-Est de l'Europe (sites : www.personalcinema.org et www.balkanwars.org).

C'est toutefois au Musée d'Ansembourg que, sous commissariat d'un Laurent Jacob pour le moins aguerri à ce genre d'exercice[3], s'opère magistralement la rencontre entre lieu patrimonial, collections dignes d'un véritable cabinet de curiosités et art contemporain. Ici, rien n'est laissé au hasard. Tout, en ce remarquable hôtel de maître du 18e siècle aux murs tendus de riches étoffes, aux sols parquetés et crissant et au mobilier d'époque, relève d'une mise en scène attentive aux moindres collusions. A commencer par le choix judicieux des objets de collection puisés dans les réserves et trésors de musées liégeois, aussi divers et variés qu'un modèle en bois de spécimen floral, deux veaux siamois empaillés, un phallus gallo-romain, un modèle d'encéphale de lièvre, une boule à plasma, un phénakistiscope, une paire de hanaps, une statuette de colon, des corbeaux de corniche… Ces pièces de collection tour à tour étranges, oniriques, exotiques, fantastiques ou coquines entrent en résonance particulière tant avec leur lieu d'accueil, mémoriel et patrimonial, qu'avec une série savamment dosée d'interventions d'artistes contemporains en une exposition interrogeant le sens de la pratique artistique dans l'histoire et validant l'actualité d'un patrimoine en sa capacité d'interaction avec l'art d'aujourd'hui.

Cependant, nonobstant la qualité de cette dernière, force est de conclure sur la faiblesse de l'ensemble de la manifestation néanmoins portée par un partenariat et des moyens de production plus que conséquents[4]. *"Un coup de dés jamais n'abolira le hasard"*, écrivit de manière fulgurante Stéphane Mallarmé. Encore et pour cela même, convient-il de lui conférer une vision sérieusement concertée…



RONALD DAGONNIER, "ONE DAY ON EARTH", POTLATCH & GAMBIT, MUSÉE D'ANSEMBOURG, LIÈGE, 2006.

1 — Organisation d'un symposium sur le thème "Cultural Heritage Based on Randomness" en novembre 2006, mise en réseau des institutions culturelles et scientifiques de l'Eurégio, création d'une base de données et d'un site web.
2 — Mihnea Mircan, *L'enfer du devoir.* Site : www.spermcube.org
3 — Parmi les (nombreuses) expositions d'art actuel en des lieux patrimoniaux dues au commissaire liégeois, citons, dans la droite ligne du propos d'After Cage, Le merveilleux et la périphérie, dans le cadre d'Eurégionale IV, Liège, 8.12.90/15.01.91
4 — *After Cage* est subventionné par l'Union européenne/Interreg III, la Communauté française, la Province de Liège, Provincie Belgisch Limburg, Provincie Nederlands Limburg, Ministerium für Wirtschaft und Arbeit des Landes Nordrhein-Westfalen, Ministerpräsident des Landes Nordrhein-Westfalen, Kunststiftung NRW.

After Cage
Info : www.aftercage.com
Suermondt-Ludwig-Museum, 18 D, Wilhemstrasse,
D-52070 Aix-la-Chapelle, ma.-sa. de 12h à 18h, di. de 12h à 19h
www.suermondt-ludwig-museum.de
Z33, 33, Zuivelmarkt, B-3500 Hasselt, ma.-sa. de 11h à 18h,
di. de 14h à 17h, www.z33.be
Marres, 98, Capucijnenstraat, NL-6211RT Maastricht,
me.-di. de 12h à 17h, www.marres.org
MAMAC, 3, Parc de la Boverie, 4020 Liège,
ma.-sa. de 13h à 18h, di. de 11h00 à 16h30, www.mamac.org

Potlatch & Gambit
Trésors cachés : Cabinets de curiosités, Wunderkammern.
Musée d'Ansembourg, 114, Féronstrée, B-4000 Liège,
ma.-sa. de 13h à 18h, di. de 11h00 à 16h30,www.e2n.be
Jusqu'au 24.09.06

Des mondes grands ouverts

Expo d'été au musée de la Photographie à Charleroi

par Emmanuel d'Autreppe

C'est devenu un poncif, ce n'en est pas moins vrai : le prix national Photographie ouverte, depuis vingt-cinq ans et à un rythme biennal, est un excellent baromètre de la jeune création en Belgique. Nouvelle cuvée cet été au musée de Charleroi, aux côtés de deux autres expositions absolument essentielles.

DIANA LUI,
"NATIONALITÉ : FRANÇAISE DE PÈRE ÉGYPTIEN
PROFIL PERSONNEL : DÉSIRE VOYAGER EN EGYPTE /
ACTIVITÉ : COMÉDIENNE / LIEU : CHEZ ELLE À PARIS".

"Il faudrait, avance avec à-propos Marc Vausort, conservateur du musée, consacrer une étude à l'évolution du prix Photographie ouverte et de ses lauréats." Il est vrai que l'on pourrait ainsi voir apparaître progressivement les nombreux photographes qui allaient "confirmer" ces premiers signes ou marquer leur temps, certaines étoiles filantes très tôt ou mystérieusement évanouies, et puis quelques soufflés bien vite retombés ; mais on pourrait aussi et surtout observer quelques tendances lourdes de la photographie belge ou encore l'évolution accélérée des pratiques, des registres, des conceptions, des préoccupations, des technologies[1]. La sélection de cette année est pour le moins éclectique : photographes professionnels ou amateurs, confirmés ou jeunes diplômés et parfois même étudiants, belges ou travaillant en Belgique (avec une notable et inhabituelle absence de représentation flamande) ; mais elle est étonnante d'unité dans son acception restrictive ("pure", diraient encore certains) du médium : rien que de l'image fixe et des tirages au mur — pas de projections, d'installations, de montages, de techniques mixtes. Et pourtant, que de diversité… Outre la lauréate du concours, Eleni Maniatakou, avec une belle série couleur sur les coulisses quasi imaginaires de la scène, chacun pointera et retiendra les noms et les travaux qu'il entend. Ce pourrait être "Mer : agitée à peu agitée" de Jacques De Backer, avec trois très beaux tirages en fragile équilibre entre dimension esthétique et action représentée (une distance que ne tient pas toujours le reste de la série, qui sombre parfois dans les effets ou dans l'anecdote). Ou les trois seuls "vrais" reportages du lot : l'un, en mouvement et en panoramique, de Cédric Gerbehaye sur la division de la ville d'Hébron, en Cisjordanie (division que rendent bien la complexité et la fracture des images) ; un autre, plus statique, de Jacques Delplan sur la pause de midi des ouvriers d'usine et qui joue en carré sur une forme de théâtralité figée (faire une pause, c'est toujours *prendre une pose*) ; ou enfin celui de France Paquay, photographe liégeoise qui a "travaillé chez les fous" (à la Volière, en 2001) avec sensibilité et avec une pudeur qui ne s'encombre pas de faux-semblants. On soulignera encore les magnifiques, très précis et parfois inquiétants "portraits intimes" de Diana Lui, les dérangeantes incrustations de visages d'Aurélie Fayt à l'intérieur de banales photos de famille, les déclinaisons "hypnagogiques" (entre éveil et sommeil) et troublantes de Steven Houins ("Curiosa"[2]), les touchants "Souvenirs fictifs" d'Ela Stasiuk, qui met sa maternité en scène avec son jeune fils (en Vénus, en Vierge ou en Olympia) avec une grâce qui cache mal les déchirures de l'isolement, ou encore le beau travail de Thierry Wesel qui mêle, à des photographies sérigraphiées réalisées autour du film *Ultranova* de Bouli Lanners, des répliques tirées de *L'Ouest, le vrai* de Sam Sheppard : délibérée, l'inadéquation entre les extraits du texte et les images de sites fonctionne ici à plein. Aux côtés des photos d'architecture un brin formalistes de Cécile Massart (sur les sites de stockage de déchets radioactifs plus nickel que nature) et de Xavier Delory (où les murs des maisons ont été privés de fenêtres), Dominique Demaseure, Stéphanie Friedli, Jocelyne Gilioli, Dominique Buggenhout et Serge Giotti complètent la sélection.

Du monde d'IDEA à un monde idéal…

Deux autres expositions prolongent le prix Photographie ouverte, et font que les propositions du musée pour cet été, loin de faire dans le *light* estival, ont du corps, de la consistance. Tout d'abord "Portrait d'une collection : IDEA", l'Intercommunale de Développement économique et d'Aménagement du territoire de la région de Mons ayant, depuis une quinzaine d'années, rassemblé dans ses locaux tableaux, peintures murales, installations, sculptures mais aussi photographies. Celles-ci représentent environ un tiers de cet ensemble et se déclinent

JULIEN COULOMMIER, "LE JARDIN DE LA PRISON", 1954.

autour de quelques grands thèmes (intégration, lutte contre le racisme, souci de l'architecture et des états du paysage, sauvegarde de l'environnement, qualité du travail…) et de quelques grands noms (les Becher, Christian Boltanski, Philippe De Gobert, Wim Delvoye, William Eggleston, Patrick Everaert, Seydou Keïta, mais aussi Manikko, Mapplethorpe, Rousse, Ruff ou encore Streuli, entre autres, chacun représenté par une image significative).

Sans surprise mais évidemment très intéressante et merveilleusement à sa place dans les grandes chapelles, cette sélection bien sentie et diversifiée, consensuelle sans être ronronnante, inaugure le concept de "Portrait d'une collection ", par laquelle le musée entendra décliner des ensembles photographiques publics ou privés, belges ou étrangers, et dévoiler "*les ressorts des collectionneurs, leurs quêtes et les passions secrètes qui les animent*". Elle s'accompagne, à l'occasion des cinquante ans de l'IDEA, d'un catalogue exhaustif.

Un coup de sonde dans les valeurs montantes (Photographie ouverte), une sélection parmi des valeurs confirmées (IDEA) : le musée s'acquitte en outre tout aussi bien de ses missions à travers un troisième volet plus monographique et rétrospectif, et d'une valeur esthétique et historique incontestables. Construite sur plus de cinquante ans (le photographe en a aujourd'hui 84), nourrie d'influences poétiques, littéraires et picturales, attentive à la nouveauté et à l'expérimentation (avec ces dernières années des incursions dans la technique du photogramme, dans la couleur et dans le numérique…), l'œuvre de Julien Coulommier a traversé le temps avec une étonnante vitalité et une incroyable cohérence – notion hasardeuse dont il vaut souvent mieux se méfier mais qui prend ici tout son sens. "*L'extrême attention devient transfiguration*", disait avec justesse Jean-Claude Lemagny à son propos. "*Et chacun de ces tout petits endroits du monde devient un monde autonome. Minuscule fragment de forêt qui est forêt à lui tout seul.*" Et minuscules fragments de vie qui deviennent une vie tout entière, pourrait-on dire : une vie pétrie d'élans (celui, dès les années cinquante, de "sortir la photographie de l'impasse" et de promouvoir en Belgique la *Subjektive Fotografie* d'Otto Steinert), de choix décisifs (Coulommier tourne le dos au réalisme au même moment que ses comparses De Keyser et Vandercam[3]), d'exploration inlassable de la nature dont le photographe tirera des mythes, de l'étrange, une poésie tantôt abstraite, tantôt surréaliste. Il s'agit là d'interpréter le réel, tâche pour laquelle l'observation ne suffit pas : il y faut, pour les tenants de la *Subjektive*, du sentiment, de la sensation, de l'inspiration, de celle que les images disent, pour le coup, probablement mieux que les discours, sans pour autant que ces mondes soient muets : l'anthropomorphisme, le mystère, la solitude, l'animalité, l'apprivoisement du temps, le drame parfois, y ont établi leurs quartiers, y évoluent à découvert mais souvent métamorphosés. Les cellules de l'étage du carmel, où sont montrées les images de Coulommier, se déclinent alors en infimes et labyrinthiques cosmogonies… L'exposition se complète d'un catalogue impeccable en tous points :

BEAT STREULI, "TOKYO 98 II", 1998
© BEAT STREULI - COLLECTION IDEA.

impression, conception et maquette, sélection et agencement des images, petits appareils critiques et biographiques[4]. Une indispensable (re)découverte.

Observant le "pouvoir d'envoûtement" et la "force de suggestion" des images de Julien Coulommier, Marcel Broodthaers en soulignait le caractère "inusable" : "*On peut frapper à leur porte plusieurs fois et recevoir une réponse.*" Au lieu du canon de revolver géant, phallique et peu accueillant de Serrano, pourrait-on rêver devise plus adéquate à placarder au frontispice du musée de Charleroi ?

1 — Et aussi des discours et des concepts critiques… Ainsi, la brochure de présentation des lauréats de cette année dévoile, sous la plume de Christelle Rousseau, conservatrice adjointe, que ces travaux ont été "sélectionnés par le jury sur base notamment de l'authenticité de la démarche de leur auteur". Voilà qui laisse circonspect. Très hétéroclites et parfois écrites en "je" par le photographe lui-même, les notices qui présentent les lauréats comptent d'ailleurs elles aussi quelques maladresses et naïvetés, énième exemple des accords difficiles entre mots et images…

2 — Déjà lauréat en 2000, Houins s'est, entre-temps, par ailleurs distingué au concours Berteloit (Antoing, 2004) et au récent concours Fernand Dumeunier (Charleroi, 2006).

3 — Déjà célébrés au musée de Charleroi il y a quelque temps.

4— Des notices pertinentes et éclairantes accompagnent d'ailleurs le visiteur dans chacune des trois expositions.

***"Portrait d'une collection : IDEA"* (catalogue IDEA), *"15ème Prix national Photographie ouverte" et "Entre mondes. Rétrospective Julien Coulommier"* (catalogue MPC, textes de François Degouys, Xavier Canonne et Marc Vausort)**
Musée de la Photographie à Charleroi, 11 av. Paul Pastur, 6032 Charleroi, T +32 (0) 71 43 58 10, www.museephoto.be.
Jusqu'au 26.09

Dimensions intérieures : la photographie à l'épreuve de soi

par Christine De Naeyer

À côté de la monumentalité et de la théâtralité de l'image-spectacle, dominant la photographie ces vingt dernières années, se déploie une alterntive venue investir l'ordinaire des choses et proposer une approche intensément vécue du rapport à soi et à la vie. Prenant à rebours la vacuité d'une société mercantile déshumanisée, pour qui l'avoir a supplanté l'être-au-monde et les sciences la spiritualité, l'exposition conçue par Anne Wauters donne à expérimenter le quotidien et la question de soi comme promesses de plénitude.

VÉRONIQUE ELLENA, "COLLINE DU BUGEY", 2006. TIRAGE D'APRÈS NÉGATIF, 30X35 CM. COURTESY GALERIE ALAIN GUTHARC.

La proposition d'Anne Wauters au Botanique répond à certaines préoccupations marquantes des années 80-90, quand l'intime est apparu comme un thème privilégié chez nombre de photographes, tel Gilbert Fastenaekens dont l'approche de la nature a servi d'ancrage premier à l'exposition. Depuis 1988, Fastenaekens investit chaque année un périmètre donné de la forêt de Vauclair, à proximité de Reims, de son rituel enchanteur ; une parcelle de nature sauvage et anarchique, d'à peine 5 mètres carrés, mêlée aux traces de la Première Guerre mondiale. Tel l'indique Anne Wauters : *"C'est la charge émotionnelle face à la nature qui l'a retenu, non le souvenir : pouvoir appréhender l'environnement et opérer un retour à soi. Sa relation à la ville est pareille : il attend d'être en phase avec les choses pour faire l'apprentissage du monde et devenir ces choses mêmes."* Chemin faisant, la commissaire pense à certains photographes liégeois dont la démarche est similaire : Jean-Louis Vanesch, Lucia Radochonska, Alain Janssens qui, loin de privilégier l' "instant décisif" cher à Cartier-Bresson, attendent le temps nécessaire pour s'accorder avec la nature, leur jardin, leur univers – la maison et les objets familiers –, leurs proches, cherchant l'échange, la fusion et le don de soi. L'attention aux choses devient qualité d'écoute, comme une résistance à la consommation et à l'usure du regard. Ce bien avant le numérique où le choix s'opère, *a contrario*, presque toujours après la prise de vue.

La photographie comme expérience

L'élément personnel intervient très fort chez la Finlandaise Elina Brotherus, invitée à une résidence d'artiste par l'Espace Photographique Contretype. Selon Anne Wauters : *"Brotherus se projette dans son environnement à l'aide de la photographie pour tirer des enseignements. Plus qu'une rencontre, c'est une relation avec le monde qui se tisse. Dans certaines œuvres plus anciennes, elle dialogue par papiers interposés, se photographie avec eux comme preuves de son interrogation permanente, un peu à la manière de Pol Pierart. Sa recherche est consciente et voulue."* Dans *Dimensions intérieures*, la temporalité s'étire et s'épand, s'éprouve dans la profondeur de champ des images denses et sombres de Jean-Louis Vanesch. Cette élasticité du temps est marquée dans l'univers cloîtré d'Eric Aupol, ces cellules de l'abbaye de Clairvaux en France, devenue prison, où il a enseigné aux détenus. *"Aupol a expérimenté le manque d'horizon, s'est heurté aux murs de la prison et a connu les problèmes oculaires des détenus dus à l'absence de lointain"*, commente Anne Wauters. Fermées, ses images sont autant d'apories sans issue, sinon une étroite fenêtre, opacifiée par la lumière aveuglante du Sud. Ce travail, le plus noir de l'exposition, comme dénué d'espoir, pas même celui, ténu, des mises en scène tragico-ludiques de Francesca Woodman, suicidée à 22 ans – un geste ultime qui donne une résonnance particulière à son œuvre –, investit une impasse du parcours : pour mieux éprouver la solitude

ALAIN JANSSENS, "CHINON AVRIL 2004".

du spectateur, le vide intérieur, l'enfermement physique et mental, l'inéluctable seuil de la vie. Car l'alternative au badinage et à la fuite en avant tient aussi en ceci : accepter sa finitude. Expérience troublante, "Take a look from the inside", la vidéo de Chantal Maes, imposant à son bégayement une lecture concentrée et rageuse d'un poème de Christian Dotremont, marque aussi un arrêt obligé sur soi-même.

Une métaphysique du quotidien

Dimensions intérieures interroge le besoin de spiritualité pour résister aux chimères de la société. Le parcours de Véronique Ellena en ce sens paraît exemplaire, venu à l'intériorité après avoir, par strates successives, rencontré les us et coutumes de ses contemporains : achats compulsifs dans les magasins, habitudes du repas partagé, des dimanches et des petits instants solennels de la vie. Récemment, elle a approché la foi et la spiritualité appréhendées au sens large : portraits de religieux, mais aussi de laïcs, de sportifs, de personnes se sentant investies d'une mission, engagés politiques ou altermondialistes. Ses paysages, la mer et les montagnes du centre de la France, photographiés avec un long temps de pose, révèlent le sacré offert par la nature, sans artifice. La fragilité humaine face au rythme

ERIC AUPOL, "CLAIRVAUX#4", C-PRINT, 100 X 100 CM, 2001/2002. COURTESY GALERIE POLARIS, PARIS.

CHANTAL MAES, "CATHERINE", EXTRAIT DE LA SÉRIE "SANS TITRE", 2 X (110 X 154) CM, 2003.

du travail donne la trame des portraits de travailleurs d'aéroports de Chantal Maes, les "Inward Whispers" (murmures intérieurs), abandonnés un bref instant à leur rêverie solitaire, absents d'eux-mêmes et libres. Un moment de rupture qui correspond à un retour sur soi. Seuls portraits frontaux de l'exposition, gagnés par une systématique faisant songer à l'école de Düsseldorf, la série des piscines, "Los Angeles Portraits" (1989-90), de l'Allemand Roland Fischer semble faire lien avec *Click Doubleclick*, l'exposition au Palais des Beaux-Arts, à laquelle celle du Botanique oppose sinon une alternative, au moins une approche différente et complémentaire. Des bustes de femmes, surtout, émergent d'une eau vert turquoise, masse informe originelle, contrastant avec l'artificialité et l'apprêt des visages. Pour Anne Wauters, il s'agit "*d'une frontalité qui n'est pas celle de Thomas Ruff explorant la vérité de la photographie et sa valeur documentaire. Le concept est plus philosophique, traduit la dialectique entre le libre examen et le déterminisme.*"

Face à 'Click Doubleclick'

Faire lien avec *Click Doubleclick* a émergé depuis longtemps, les deux expositions ayant cohabité dans l'esprit d'Anne Wauters et Franck Vanhaeke, coordinateur de L'Été de la Photographie, dès la genèse toute intuitive de *Dimensions intérieures* : présenter une approche introspective, une alternative au document-vérité offrant, ces vingt dernières années plus que jamais, une réponse au repli sur soi face à la perte de sens d'un monde étourdi par la vitesse et la confusion. Preuve en est, le *Mai de la Photo* de Reims en 1995 consacré à l'Esthétique de l'ordinaire, sous la houlette d'André Rouillé, dont la commissaire a gardé un artiste, Jean-Louis Garnell, préférant centrer son propos sur la dimension spirituelle de ce retour sensible au familier. "*Dans* Click Doubleclick, *les images sont préparées, mises au point mentalement ; ce sont des fragments pensés d'une réalité pliée à une vision des choses, des affirmations. Ici, proposition est faite de se laisser guider par une interrogation et une ouverture. Les photographes de* Dimensions intérieures *ont baladé leur regard sur les différentes facettes de la société, se sont questionnés, ont questionné leur environnement, dans une mise au diapason entre le moi et le réel, et impliqué le spectateur à s'investir, par-delà les premières impressions, à dépasser les apparences*", souligne Anne Wauters.

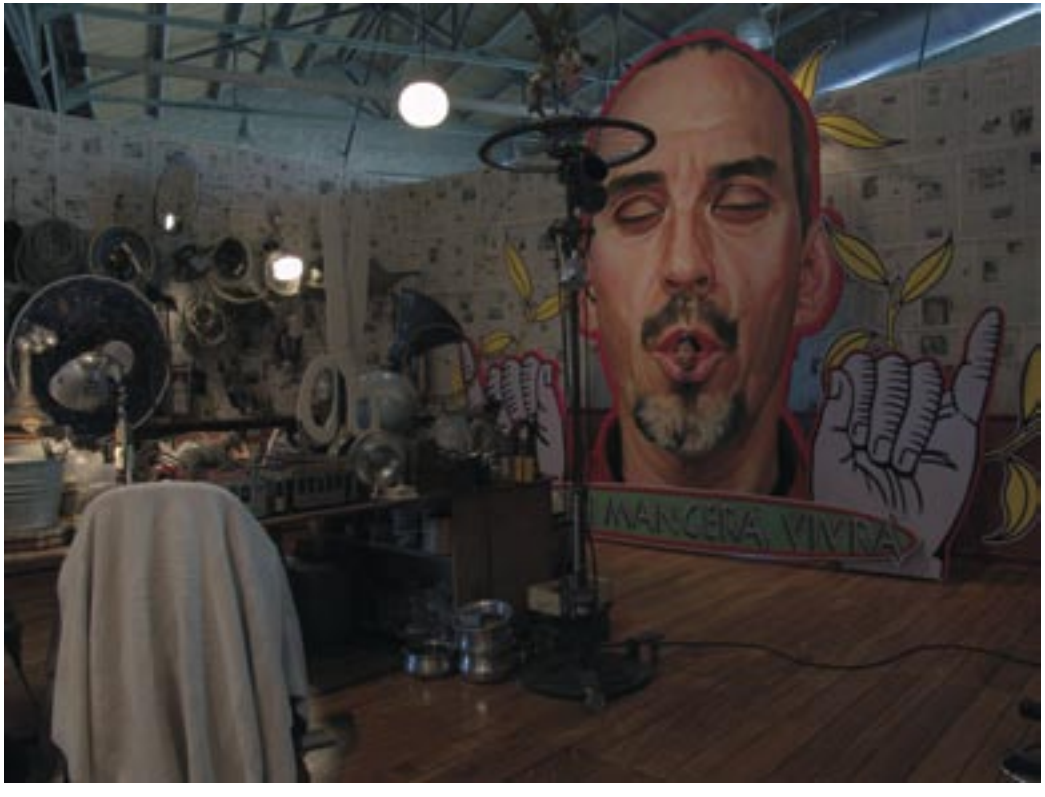
En échange, force et énergie vitale sont de la partie, le silence aussi, sans tomber pour autant dans la "zen attitude". Invite est faite à apprivoiser le bonheur tranquille, celui des dernières images de Marc Trivier, un champ, des fleurs, la beauté d'une modeste toiture perdue dans la campagne, ou du romanesque pétri de voyages de Philippe Herbet, dont l'univers repose sur l'émotion partagée des rencontres.

Dimensions intérieures
La photographie, un espace personnel
Le Botanique
236 rue Royale, 1210 Bruxelles
T + 32 (0)2 226 12 18 – www.botanique.be
Jusqu'au 27.08.06 – du ma. au di., de 11h à 18h
Exposition inscrite dans le cadre de l'Été de la Photographie

Johan Muyle : plus d'opium pour le peuple

par Cécilia Bezzan

Transfiguré par la scénographie de l'exposition, le BPS 22 plongé dans la pénombre accueille pour une première exposition monographique l'ingénieuse mécanique de Johan Muyle (Charleroi, 1958).



JOHAN MUYLE, VUE DE L'ATELIER RECONSTITUÉ, 2006. PHOTO BPS22.

Déjà le dispositif d'éclairage renseigne-t-il sur l'ambition scénique de l'exposition et en deçà, l'appétence de la démarche pour l'instrument de décor qu'il soit cinématographique ou théâtral[1]. Johan Muyle insiste sur l'intérêt du dialogue constructif mené avec Pierre-Olivier Rollin, directeur de l'institution, pour la réalisation de la scénographie, traduisant au mieux la volonté d'induire une dramaturgie par le jeu d'échelle des pièces, petites et grandes. Décentré dans l'espace de la vaste nef industrielle, l'atelier de l'artiste, reconstruit à l'identique, est l'un des éléments phare de l'exposition. Antre de la création, il est le lieu interdit dans lequel le visiteur ne peut pénétrer, tout juste zieuter par les ouvertures percées pour l'occasion. Les murs tapissés de papier journal et le sol imitation plancher constituent les parois du décor que viennent envahir matériaux, moteurs et objets divers en attente d'assemblage.

Bricoler les images du monde

"L'art est une compréhension métaphysique des choses du monde". J. Muyle

Si, dans un premier temps, les années 80 donnent naissance à des assemblages d'esprit contradictoire et poétique aux références biographiques ("L'homme aux mains de femmes", 1986, fait par exemple référence au père), dans un second temps, elles feront place à la fiction, où le fait divers s'associe à l'objet. Aidé de complices à l'écriture, tel Carmelo Virone, l'artiste produit un scénario écrit qui accompagne la pièce. Le souci d'authenticité des objets fut parfois si affirmé que la fiction rejoignit la réalité. Suite à un quiproquo au sein de la rédaction du journal *La Dernière Heure*, le texte de "Faits Divers" (1983), dont la sculpture était exposée à Espace 251 Nord, a malencontreusement fait la une du quotidien. Le scandale éclata lorsque la police débarqua au centre d'art exigeant de voir la cuvette des WC, lieu du suicide présumé, qui avec l'amalgame s'était transformé entre-temps en meurtre.
"Le Regard Atlantide" (1985) est l'autre grande œuvre de fiction réalisée à l'occasion de l'exposition *Investigations – Place St Lambert* conçue par Laurent Jacob. Intimement liée au contexte politique régional des tueries du Brabant et des CCC (Cellules Communistes Combattantes), l'œuvre consistait en un bus de la STIB dont les fenêtres criblées de balles, laissaient voir des fauteuils lacérés, maculés de taches de sang. Quelques sacs jonchant le sol terminaient la macabre mise en scène d'un attentat terroriste.
Marquées par l'opportunité de voyages lointains en Afrique et en Inde, les années 90 révélèrent, quant à elles, l'attrait de la découverte de l'ailleurs. Dans le processus de lecture appliqué au monde, Muyle

tente de se maintenir en "*état étranger permanent*" autant que faire se peut. Les oeuvres traduisent des préoccupations politique et civique via différentes mises en scène souvent décalées, où l'autre s'envisage notamment par les "*productions de l'humanité qui habite le monde*".

A l'occasion de plusieurs séjours à Kinshasa (1993-1995) après les terribles émeutes, Muyle rencontre plusieurs artistes, dont Chéri Samba. Il travaille avec les enfants, qui d'ordinaire fabriquent des jouets reproduisant généralement motos et voitures, pour les amener à réaliser d'autres éléments de recyclage à l'origine des sculptures ("Mamiwata ou la vie comme elle va", 1993). Une dizaine d'objets évoquant le régime Mobutu et les problèmes du continent africain relatifs au Sida, à la pauvreté et à la faim seront produits. Quelquefois, des objets récupérés sur des brocantes ou des sculptures déjà réalisées ne font sens qu'après un laps de temps écoulé. Le meilleur exemple concerne sans doute les pièces relatives à Mobutu ou au Roi Baudouin. Inspirées par le quotidien de l'époque ou plus précisément en réaction aux faits politiques, aujourd'hui qualifiés d'historiques, les œuvres se sont au fil du temps chargées de nostalgie. "Au bord des lèvres" (1992) montre une boîte métallique à l'effigie du jeune Baudouin, que les ménagères acquéraient avec les points Soubry ou Chocolats Jacques. Une coupe placée à hauteur des lèvres se remplit des larmes du monarque : le Roi pleure des rivières, la coupe est pleine. L'eau rougie se réfère-t-elle à la mémoire des affrontements relatifs à la guerre d'indépendance du Congo? Le filtre du souvenir opère et l'œuvre rappelle la beauté fragile du jeune Roi au jour de son intronisation, le réel attachement et les marques d'affection témoignés par le pays entier lors de ses funérailles. "L'impossibilité de régner" (1991), un rhinocéros monté sur roues se déplaçant dans un périmètre restreint, se réfère plus prosaïquement à l'épisode de vacation royale, lorsque Baudouin refusa de signer la loi sur la dépénalisation partielle de l'avortement.

L'incursion dans le monde des images se produit avec l'Inde et plus précisément Madras (1995-2004). La découverte de la pratique artisanale des peintres affichistes (Cine Banners) fait naître le désir de se confronter à l'installation par des sculptures surdimensionnées. Il n'est pas si étonnant de constater que la rencontre fasse mouche, étant donné la sensibilité développée par l'artiste dans son activité de constructeur de décors. Emerveillé par la virtuosité et la beauté rutilante des portraits, appréciés dans la méconnaissance de la culture populaire indigène, Muyle y voit des figures anonymes élevées au rang de star. Cette dichotomie séduit d'emblée l'artiste, qui y discerne l'intérêt scénographique de présenter par le biais de dispositifs mécanisés l'image en résonance à l'objet ("We don't know him from Eden", 1998).

Mécaniques discursives

"J'essaie de concevoir mes pièces comme un bon film. D'ailleurs je me réfère souvent au cinéma." J. Muyle

L'ingénierie des sculptures met en branle les images de même que s'activent les associations d'idées, décuplant à l'envi le hors champ symbolique. Si quelques indices renseignent sur les visées du message détenu par l'œuvre, il n'est en rien univoque. Les mécanismes créent la surprise et captent l'attention pour faire naître la conversation. L'anecdote dépassée, la mise à distance critique fait sens. Johan Muyle explique son intention de faire formuler le contenu au regardeur, car lorsque "*la parole s'articule, elle ne peut être niée.*" Se poser les questions induites par les pièces ouvre la réflexion, où chacun a voix au chapitre selon le principe du "1 + 1 = 3" : l'œuvre est plus que la somme des objets qui la constituent. Les scenarii sont autant de possibles, contrairement à la linéarité de l'intrigue dans le roman ou le film (excepté quelques exemples proposant un dénouement "à la carte", dont *Run Lola run*, 1999).

Connaisseur de l'œuvre, Pierre-Olivier Rollin, en avait produit l'analyse par la mise en évidence d'un principe récurrent, l'oxymore[2]. Cette figure rhétorique consiste en l'alliance de mots au sens opposés, dont l'exemple le plus célèbre demeure "l'obscure clarté" de Corneille dans *Le Cid* (1637). Le procédé permet de créer un paradoxe, une image surprenante. Il est étonnant de constater à quel point ce processus mental concerne l'attitude même de l'artiste lorsqu'il parle de son travail. L'intention de la parole trahit la part métaphorique de l'objet. Pour exemple, l'intitulé de l'exposition *Plus d'opium pour le peuple* renvoie au passage de l'ouvrage de Marx et Engels : "*La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple*"[3]. Dans l'usage qu'en fait Muyle, l'idée de l'affranchissement humain rejoint celle de la dépendance, de la même manière que dans "Ya plus d'arzent, Ya plus d'amou" (1994) griffonné sur un billet de banque zaïrois à l'effigie de Mobutu, on entend aussi bien "encore plus" que "plus du tout".

Plusieurs productions récentes seront à découvrir, dont "Is there a life before death ?" (2006), d'étranges autoportraits mobiles téléguidés par un système de détection des murs et des personnes.

1 — Pendant de nombreuses années, la fabrication de décors théâtraux et cinématographiques a constitué une activité professionnelle à part entière.
2 — *Les antinomies poétiques de Johan Muyle*, in *L'Art Même* #10, p. 27.
3 — Karl Marx — Friedrich Engels, *Contribution à la Critique de La philosophie du droit de Hegel*, 1844.

Plus d'opium pour le peuple
B.P.S.22 espace de création contemporaine
Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut
Boulevard Solvay, 22 B - 6000 Charleroi
www.bps22.hainaut.be
du 1.09 au 5.11, du me. au di. de 12h à 18h

From Wallonia with love
with Richard Bacquié, Guillaume Bijl, Dirk Claessen, Jacques Lizène, Constantin Meunier, Charlemagne Palestine, Patrick Van Caeckenbergh
Galerie Jacques Cerami
346, route de Philippeville, 6010 Charleroi
www.galeriecerami.be
du 2.09 au 7.10, du me. au ve. de 14h à 19h et le sa. de 11h à 18h

Noir d'ancre aux blancs apparents

"On ne rêve pas profondément avec des objets. Pour rêver profondément, il faut rêver avec des matières." Gaston Bachelard

par Emmanuel d'Autreppe

En quelques années, Alexandre Christiaens sera passé des arts plastiques à une pratique des plus élémentaire ("pure", pourrait-on encore dire) de la photographie. En quelques expos, il a éveillé la curiosité, l'intérêt, le désir. Et quelques images suffisent à présent à dévoiler et à faire exister son monde complexe, mouvant et essentiel.

ALEXANDRE CHRISTIAENS, "VOYAGE À CYTHÈRE", GRÈCE 2002. TIRAGE N/B ILFORD BARYTÉ BRILLANT, 50 X 60 CM.

"*Je photographie une chose pour savoir à quoi elle ressemble une fois photographiée*", avait coutume de dire Garry Winogrand. Ce pourrait être le credo de beaucoup de photographes, mais à coup sûr particulièrement d'Alexandre Christiaens, chez qui la curiosité du visible est palpable, partageable. Comme si l'image contenait un mystère et la perception une énigme, qu'il s'agit de traduire et d'éprouver plutôt que de la résoudre positivement ou de la disséquer… Christiaens n'est pourtant pas un contemplatif : architecte et ébéniste, il met la main à la pâte, à la matière (concevant les cadres ou les supports de ses expos de manière artisanale et autonome, par exemple) et cette matière – en tant qu'elle est aussi le meilleur support de la pensée, de la rêverie, de l'esprit – est le pivot de son rapport au monde. Il s'agit de l'éprouver physiquement (regarder engage tout le corps), de la parcourir, de s'en approcher par touches successives : souvent, les pas d'Alexandre Christiaens le mèneront à l'eau, au bord de la mer ou du fleuve, sur les rivages de la matière-mère où finissent par s'abîmer, s'échouer, se dissoudre toutes les autres, et aussi le blanc et le noir. L'eau incarne ici le passage du temps, flux, abîme ou tourbillon, bien sûr, mais aussi la matière intraitable qui supporte tous les objets traitables par le regard (tout ce qui flotte, émerge, vit), le passage du visible (ce qui se livre pour l'œil) au visuel (ce qui n'existe que pour l'image), l'éternel transitoire, l'essence même, peut-être, de la photographie. Mais comme il s'agit de comprendre le monde et non pas de le fuir, tout dans le monde du photographe restera, un minimum parfois, reconnaissable : les bords de Meuse ou Hull, une récente mission à Anvers ou les impressions d'un voyage en Chine ou dans les pays baltes. Un cheval dans la brume, la proue dévorante d'un bateau, les tentacules incertains des grues sur les docks, la rade d'Ostende à peine dégagée de sa nuit, un autoportrait confus fait de reflets dédoublés, quelques présences humaines (peu, mais fortes), la petitesse des cabines qui disent l'infini du dehors, des paysages naturels ou semi-urbains… Tout cela balancé par les remous de l'avancée (car pour l'œil, tâcher de voir c'est avancer), cadré carré le plus souvent et, depuis peu de temps, parfois en couleur…

Le photographe, donc, avance dans le visible à pas de Sioux, avec un art presque martial, suivant la piste des images qu'il découvre comme les traces de ses propres pas et de sa propre méditation. Rêveries de la matière, rapports de l'eau à l'imaginaire : difficile de ne pas avoir Bachelard à l'esprit lorsqu'on se penche, se plonge dans l'univers à la fois brut et sensuel d'Alexandre Christiaens. Gaston Bachelard dont les mots demeurent souvent indépassables lorsqu'il s'agit de dire l'impermanente beauté des choses et leur rapport à la mort, les puissances de la matière et le pouvoir de l'imagination : "*L'eau*, dit Bachelard[1], *en groupant les images, en dissolvant les substances, aide l'imagination dans sa tâche de désobjectivation, dans sa tâche d'assimilation. Elle apporte aussi un type de syntaxe, une liaison continue des images, un doux mouvement des images qui désancre la rêverie attachée aux objets. C'est ainsi que l'eau élémentaire (…) met un univers en mouvement singulier. Elle symbolise avec un héraclitéisme lent, doux et silencieux comme l'huile. L'eau éprouve alors comme une perte de vitesse, qui est une perte de vie ; elle devient une sorte de médiateur plastique entre la vie et la mort. (…) On comprend plus intimement l'étrange vie des eaux mortes et le langage apprend la plus terrible des syntaxes, la syntaxe des choses qui meurent, la vie mourante.*" C'est-à-dire vivante : voilà, patiemment, le mouvement relancé, la dynamique incessante, et la douleur d'aimer le monde, de s'y attacher.

Déjà présenté à la chapelle de Boondael il y a quelques années pour une première exposition monographique marquante, réapparu à gauche à droite depuis[2], le travail d'Alexandre Christiaens sera abondamment montré au cours des mois à venir : Namur, Bruxelles, puis Hasselt, Marchin et espérons-le, dans la foulée, l'étranger (le voyage concret étant tout le mal que l'on souhaite à cette dérive immobile[3]). Cette recherche atteint sa pleine maturité sans se fermer, sans se figer, et ce sont des cargaisons de lumière qui accostent et jettent l'ancre

ALEXANDRE CHRISTIAENS, "QINGDAO",
CHINE 2005. TIRAGE COULEUR MANUEL FUJICOLOR CRYSTAL ARCHIV, 100X 100 CM.

au large de notre désir de partir ou de rester. Des images où l'on peut se projeter, des images que l'on peut habiter parfois plus facilement que cette vie qui nous échappe, que ce monde qui se délite. Des images puissantes sans être intimidantes, profondes, ouvertes mais sans séduction facile, inquiétantes à l'occasion, et dont le photographe ouvre volontiers les portes à qui veut le suivre et partager ses hésitations.

Des photographes qui se disent poètes, des écrivains qui se disent poètes, transforment trop souvent le monde ou le monde du langage avant même de les avoir reçus et perçus (simples jeux sur les mots, sur les images, sans trajet effectué). Tout autre est, selon Bachelard encore, la connaissance poétique du monde (qui "*précède*, comme il convient, *la connaissance raisonnable des objets*", et qui "détend" les débats du figuratif et du non-figuratif). La *présence* même de la matière perturbe alors les registres traditionnels du discours sur la représentation. Une "matière nouvelle" (nouvellement apparue, exigeant de la rêverie pour se donner à voir) revêt alors une fulgurance qui devient, pour Bachelard, un nouvel argument de réflexion sur le temps, un temps fait d'"instants poétiques[4]", de "moments verticaux", moments de singulière importance, de découverte, pures visions[5]. Mais aussi peut-être, moments de réconciliation de la matière avec l'idéal, du flou et de la netteté, de la vision et du souvenir, concept *plastique* (malléable) qui cernerait bien la démarche de Christiaens : "*D'abord la rêverie — ou l'émerveillement. L'émerveillement est une rêverie instantanée. Ensuite la contemplation — étrange puissance de l'âme humaine capable de ressusciter ses rêveries, de recommencer ses rêves, de reconstituer, malgré les accidents de la vie sensible, sa vie imaginaire. La contemplation unit encore plus de souvenirs que de sensations. Elle est plus encore histoire que spectacle. Quand on croit contempler un spectacle prodigieux de richesse, c'est qu'on l'enrichit avec les souvenirs les plus divers. Enfin la représentation. C'est alors qu'interviennent les tâches de l'imagination des formes, avec la réflexion sur les formes reconnues, avec la mémoire, cette fois fidèle et bien définie, des formes caressées*[6]."

Reconnues ou à reconnaître : formes entre deux eaux, émergeant sous le regard.

1 — A propos d'Edgar Poe, à l'origine. Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, 1942, rééd. Le Livre de poche, p. 20. Je remercie Dick Tomasovic de m'avoir guidé à travers les citations de Bachelard et de m'avoir aiguillé dans leurs usages.

2 — Notamment à l'espace Wallonie-Bruxelles à Paris pour *Intime conviction*, un événement collectif dirigé par les Brasseurs, début 2005 ; ou à l'espace Duesberg, à Verviers, en mars 2006.

3 — A noter également : un portfolio (bords de Meuse) dans *Vu d'ici*, sept. 2006.

4 — La philosophie de la photographie gagnerait à relire Bachelard, notamment *L'Intuition de l'instant* (Stock, Paris, 1931, rééd. Le Livre de poche, 1992), où il développe cette idée.

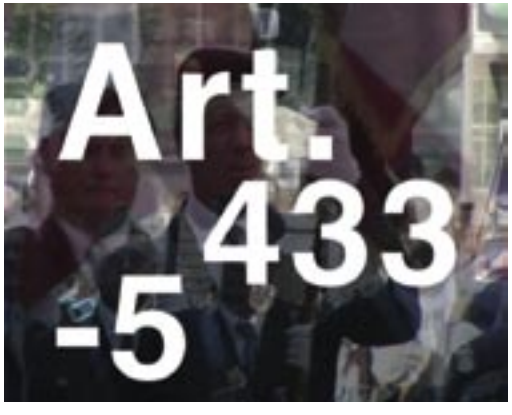
5 — Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*, Librairie José Corti, 1943, rééd. Le Livre de poche, pp. 18-19.

6 — Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*, op. cit. pp. 216-217.

Ce qui se trame dans une exposition

par Tristan Trémeau

La pensée de l'exposition est une préoccupation essentielle des pratiques artistiques actuelles. Celle que prépare Bruno Goosse à la MAAC prend acte de cette nécessité née d'une considération de l'économie de son travail, de sa manifestation et de sa réception.



B. GOOSSE, EXTRAIT DE LA VIDÉO, "LE VENT TOURNE", 2006.

Artistes, commissaires et critiques évoquent le plus souvent comme enjeu principal de cette préoccupation de l'exposition la volonté d'appréhender celle-ci comme une expérience. Souvent présenté comme une alternative nécessaire à l'expérience de l'œuvre d'art autonome posée comme exclusive (exclusion du spectateur de l'espace de l'œuvre, exclusivité de l'expérience individuelle et de l'acquisition qu'il peut en faire), ce souci de l'exposition est porté par une volonté d'inclusion spatiale, physique et collective des spectateurs. Trop binaire, cette opposition courante dans le discours esthétique commun laisse de côté un aspect déterminant de l'économie du travail artistique. Une œuvre jouit toujours d'une autonomie relative, parce qu'elle porte les traces plus ou moins visibles de sa production, parce qu'elle détaille, déplace ou détruit ce qui a (eu) lieu dans une autre œuvre à laquelle elle peut être confrontée dans une exposition, parce qu'elle entretient des rapports formels et spatiaux à chaque fois différents avec les espaces dans lesquels elle s'inscrit, comme avec les autres œuvres avec lesquelles elle comparaît.

Plus que les spectateurs, l'artiste est sans doute le seul à croire, un temps, en l'autonomie de son œuvre (les spectateurs peuvent croire, eux, en leur expérience unique de l'œuvre exposée). Il y croit tant qu'il est pris dans le processus de création et, surtout, quand celui-ci est parvenu à son terme. Le moment de l'exposition fragilise cette croyance. C'est ce qu'a vécu Bruno Goosse lors de l'exposition de ses vidéos au Centre d'art contemporain Passages à Troyes au printemps 2006 : "*à vivre longuement avec ces vidéos, à travailler leurs images, à les retrouver continuellement pour les modifier, le temps passé à leur contact finit par leur conférer une consistance, certes imaginaire, une existence semblant indépendante de toute manifestation. L'expérience de l'exposition a produit la négation de l'existence autonome des vidéos*". Le fait que cette prise de conscience ait eu lieu lors de la première exposition personnelle du travail vidéo d'un artiste jusqu'alors connu pour sa pratique picturale (laquelle engageait déjà des problématiques spatiales et constructives) est intéressant, puisqu'il s'agit non seulement de penser ce qui découle matériellement et spatialement des choix de diffusion des images (moniteurs et/ou projections), mais ce qui excède qualitativement, dans la temporalité de perception des œuvres exposées, leur temporalité propre quantifiable ("Le vent tourne" dure 21'19'', "L'ordre des couleurs", 5'12, etc.).

Cette trame d'espace (spatialisation des œuvres et du travail) et de temps (durées spécifiques de chaque vidéo, temps non quantifiable a priori de leur perception) rend la donne plus complexe, d'autant que Goosse a décidé, suite à l'expérience champenoise, de radicaliser à la MAAC cette perte d'autonomie des œuvres. Non content de les confronter dans un même espace, il en croisera les faisceaux de projection et incitera ainsi les visiteurs à relier et délier à leur tour des vidéos dans lesquelles la problématique du drapeau se décline sur un plan formel, politique, allégorique ou juridique. De façon évidente quand se succèdent les drapeaux tels des versions pop de l'abstraction moderniste, de façon métaphorique lorsque ne reste du drapeau que sa définition de ce qui fait signe dans le vent. Seul "Le vent tourne" sera isolé, qui suscite une réception filmique du fait de sa structure narrative et des clefs qu'il délivre par la voix plus que par l'image (même si les paysages sont filmés comme des drapeaux) sur la problématique générale du travail et de l'exposition.

En bref, cette seconde exposition devrait manifester ce que l'expérience vécue par l'artiste à Troyes a déterminé comme déplacements qualitatifs de son regard sur son travail, en l'attente de ce qu'elle suscitera comme déplacements dans l'économie de celui-ci.

B. GOOSSE, "TIRANT D'AIR", VUE DE L'EXPO, PASSAGES, 2006.

Tirant d'air
Maison d'Art Actuel des Chartreux
Rue des Chartreux, 26-28, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 513 14 69
du 15.09.06 au 14.10.06
Site: www.tirantdair.org

Mythologies postmodernes

par Tristan Trémeau

Installé depuis 2000 à Bruxelles, Jean-Baptiste Bernadet (°1978 à Paris) poursuit un travail pictural qui met en scène une question qui taraude l'art depuis les débuts de la modernité, celle de l'authenticité.

L'authenticité est une question délicate car, si les avant-gardistes s'étaient clairement engagés pour la vérité (de la peinture, du matériau, du sujet, de l'histoire…) contre le kitsch (inauthenticité picturale, matérielle, historique …), le postmodernisme s'est montré depuis le Pop Art moins tranché. La considération d'une fatale réification marchande et d'une perte d'unicité des œuvres, laquelle provoquerait une dévaluation des aspirations à l'authenticité des œuvres et à la vérité historique, a conduit au tournant des années 1970 à l'émergence de deux attitudes poreuses, favorisées par les effrangements croissants entre l'art et les industries culturelles de masse (ICM) : mélancolie et/ou cynisme[1]. Séminales, l'œuvre, l'attitude et l'économie de Warhol ont influencé les appropriationnistes (Levine, Longo) et simulationnistes (Halley, Steimbach, Koons) puis, sur un mode appauvri théoriquement et plastiquement, les environnements design confortables, éventuellement participatifs, basés sur des samplings de formes, couleurs et sons empruntés à un répertoire conventionnel du modernisme et aux ICM (Rehberger, Dafflon, Calais).

Confrontés à ce dernier volet très valorisé dans l'art actuel, parce qu'il illustre à loisir les aspirations idéologiques (i.e. bourgeoises) au réenchantement[2], les œuvres et dispositifs d'expositions de Bernadet pourraient apparaître comme des contre-pieds dédesignés (mais bien désignés) de cet usage d'un même répertoire de formes, couleurs et compositions modernistes. Cela était manifeste dans des installations de tableaux présentées au musée de Tourcoing à l'été 2005. La place de plus en plus grande prise par des mots dans les tableaux récents favorise en effet leurs combinaisons. Ainsi une structure en bois parodie-t-elle un dispositif d'affichage public en associant tableaux inspirés par les Stella des années 60 et slogans : *Low budget, Tout doit disparaître* et *No no no.* Ce qui est mis en scène ou prétendument vendu au rabais est autant ce qui, historiquement, a marqué le lien entre modernisme et Pop (Stella) que la conscience d'une dévaluation du critère moderniste d'authenticité que ce lien a pu générer.

L'ironie joue un rôle capital dans ces installations, au regard de l'histoire et du contexte de l'art contemporain (cf. l'installation de sept tableaux *Intelligent* design à Tourcoing), mais aussi parce qu'elle est un moyen pour Bernadet de prendre distance avec ce qu'il appelle son "romantisme". En l'occurrence, ses aspirations liminaires à la peinture qui se manifestaient dans son penchant pour le paysage abstrait dont on sait, au vu de la tournure prise par l'œuvre d'un Brandl, qu'il risque toujours le kitsch. Désormais, les motifs paysagers ou célestes de Bernadet se mâtinent d'ironie (*I want muscles, SOS*). Se joue là un *double bind* typiquement postmoderne : le désir d'expérience picturale authentique est aux prises avec la conscience de ses possibles écueils kitsch et avec le rejet *a priori* de toute pulsion aventureuse orchestré par le discours technique de l'histoire de l'art depuis une quarantaine d'année. *L'aventure*, tableau portant les traces de l'impossible ou d'une aspiration devenue humble (à la Twombly) en serait l'exposition.

Bernadet revisite clairement, en les citant, les mythes postmodernes, dont le moindre n'est pas celui de la conscience mélancolique et critique de la "vanité romantique" des avant-gardes dans leurs aspirations à l'expérience authentique, à la vérité historique et à la transformation du monde : *I've lost my illusions*. Dans le même temps, l'usage ironique de ces sentences n'obère pas la sentimentalité qui alimente les œuvres de Bernadet. Il les puise en effet dans des lyrics rock, musique dont on sait depuis Dan Graham, qu'après avoir été pour les artistes des années 70 le relais de l'avant-garde (pour sa pureté supposée) ce genre est le modèle même d'inauthenticité authentique[3]. De fait, ce qui se joue peut-être chez Bernadet est à rechercher du côté d'un triple héritage de Rauschenberg, Kippenberger et Wool, entre appropriation, prolifération, dépense, conscience critique, distanciation ironique et mascarade.

1 — Comme le rappelle Hal Foster dans *L'art du réel*, Bruxelles, La Lettre volée, 2005 (New York, 1996).
2 — L'idéologie bourgeoise a été depuis longtemps l'objet d'une "*ex-nomination*" (Barthes, *Le mythe, aujourd'hui*, in *Mythologies*, 1957). Une conséquence est la perte même de cette nomination, favorisée par le mythe de la fin de l'histoire. La bourgeoise ne veut pas d'histoire et a besoin de ce mythe pour affirmer la pérennité de son idéologie : *"l'ordre du monde sera suffisant ou ineffable, il ne sera jamais signifiant. L'idée première d'un monde perfectible, mobile, produira l'image renversée d'une humanité immuable, définie par une identité relativement recommencée". Le discours du "réenchantement" n'est dès lors qu'un moyen de propagande pour que la majorité adhère à la "clarté heureuse" d'un "monde étalé dans l'évidence"* (Barthes).
3 — Dan Graham, *Rock my religion*, Dijon, Les presses du réel, 1993.

"I WANT TO KNOW WHY" HUILE ET SPRAY SUR TOILE, 116 X 89 CM, 2006. WWW.JBBERNADET.COM

Gravity Always Wins
Galerie Bortier, plate-forme artistique contemporaine
Rue de la Madeleine, 55, 1000 Bruxelles,
T +32 (0)2 279 64 35, du 7.09 au 30.10.06

30 ans de Mouvement Cissiste
Les fourberies d'Oultremont

par Laurent Courtens

Sous l'intitulé de *Faux frères et vrais amis*, Juan d'Oultremont propose à la Médiatine une rétrospective du "mouvement Cissiste International" dont il est le seul fondateur et demeure, à ce jour, le seul protagoniste. Une occasion de tenter un examen de ce "faux mouvement" (lire aussi "lapsus") qui continue à labelliser une activité aussi foisonnante qu'insaisissable tant elle puise aux ressources de l'absurde, de la dérision perpétuelle et de la mystification personnelle.
"Cissisme" ne veut rien dire, à tout le moins rien de précis. Née en 1976, l'appellation est, aux dires de son concepteur, la contraction du *"narcissisme bien connu chez l'artiste et de sophiste"*[1]. Elle évoque par ailleurs l'idée de scission, ancrant insidieusement l'action du groupe dans le culte de la rupture nourri par le monde artistique depuis les prémisses de la modernité.

JUAN D'OULTREMONT, VŒUX 2002.

Requiem

Un "-isme", une singularité, une consonance de schisme, voici quelques ingrédients indispensables à la reconnaissance, quelques "garanties du succès". Il en est d'autres que Juan d'Oultremont va mettre en scène d'entrée de jeu, notamment le deuil, la disparition. L'acte fondateur du cissisme est, en 1976, la déclaration de décès de Juan d'Oultremont, accompagnée de la diffusion d'un faire-part mortuaire, d'une liste de décès et de la création de l'association *Les Amis de Juan d'Oultremont*, chargée d'exécuter les volontés testamentaires de l'artiste. Parmi celles-ci : offrir ses cendres à plusieurs grands musées, donner son nom à une rue, œuvrer à sa canonisation… L'ensemble des réactions à ces initiatives (essentiellement des courriers) constituera la matière, en 1977, de la "première manifestation cissiste de démoralisation artistique", une exposition montée à la galerie Intérim, à Bruxelles.
Anonyme parmi les anonymes, Juan d'Oultremont sort donc de l'ombre en organisant sa propre mort, en activant les mécanismes de légitimation posthume et en étudiant leur impact social. Une forme d'art sociologique qui prolonge l'effort des *"deux Marcel"* (Duchamp et Broodthaers) en vue d'indexer, en se les appropriant, les modes de reconnaissance artistique. Mais plus que l'arbitraire des désignations, du contexte et du regard (Duchamp), ou que celui du langage et des institutions (Broodthaers), c'est le statut et le comportement de l'artiste que d'Oultremont met à l'œuvre et médiatise. "Faire l'artiste plutôt que faire de l'art", tel est le credo de l'action cissiste. Dans un texte datant de 1977, d'Oultremont indique : *"Duchamp prétend: " l'art étymologiquement, c'est faire". (…) Cissite garde le "faire" de l'art pour se contenter de "faire" l'artiste en créant une mythologie abstraite, dénuée de tout fondement de pratique. (…)"*[2].

État d'urgence

Art d'attitude donc, visant à édifier une mythologie personnelle et, pour ce faire, cherchant à la faire connaître, à la frotter au monde, par tous les moyens disponibles : l'exposition, la peinture (même antipicturale), la performance, la poste, la presse (plus tard internet), la radio (dans la fameuse équipe des jeux du dictionnaire), le roman, la chanson (comme parolier, comme graphiste), le cinéma… Juan d'Oultremont développe une *"hyperactivité compulsive"* conduite par la volonté *"de faire ce que personne ne lui demande", "d'apparaître là où on ne l'attend pas", "d'ancrer inlassablement sa pratique dans le "ici et maintenant", dans une vie où chaque minute ne compte que dans la mesure où elle est "mise en œuvre""*[3]. C'est cela, dit-il, "faire l'artiste". Confondre l'art et la vie : d'Oultremont a poussé à son paroxysme le mot d'ordre de Beuys. Le mysticisme en moins toutefois. Cissiste assume en effet sans fard toutes les tares et tous les poncifs liés au statut artistique et aux fantasmes de reconnaissance qui y sont liés. Son personnage se déclare volontiers "nihiliste", "morbide", "prétentieux", "pervers", "malfaisant", "criminel", "intolérant et imbu de lui-même"… Et puis, toute son activité ne repose-t-elle pas sur une opération de mystification, voire de mythomanie ? Pour reprendre la formule d'Atsuko Ashimida, *"dans sa version post-moderne, " faire " c'est produire du mensonge"*[4].
Cette nuance étant faite, il n'en reste pas moins que l'action cissiste se confond presque entièrement avec la biographie de son porte-drapeau. Jusqu'à la tuberculose qui le frappe à l'âge de 26 ans ou la fin héroïque de son arrière-grand-père, mort au front de l'Yser aux cris de *"vous allez voir comment un d'Oultremont sait mourir !"*.
Face à un tel programme, difficile d'établir une grille de lecture cohérente, de hiérarchiser les pratiques et leurs mobiles, de dresser un bilan rétrospectif. L'exposition de la Médiatine, d'ailleurs, s'y refuse. Tandis que le catalogue n'identifie pas moins de vingt-quatre thématiques récurrentes comme autant de tiroirs d'accès, la manifestation en elle-même *"se présente sous une forme intermédiaire entre le laboratoire, l'atelier et le local d'archivage". En mixant "œuvres, documents, objets, collections, projections et archives", elle "privilégie les télescopages, les mises en relation inattendues, les mises en doute, les analogies, les relations à décrypter"*[5]. À l'image de l'activisme

JUAN D'OULTREMONT, VIGNETTE MORTUAIRE, 1976.
EDITION DE 100 EXEMPLAIRES.

cissiste, elle n'offre aucune structure définitive, aucun "arrêt sur image", aucune ligne d'horizon. Elle doit continuellement être actualisée par son vécu et sa manipulation, par la traversée illimitée de ses strates. Elle ne codifie pas une mémoire, elle met en place des instants possibles.

Postproduction

À défaut d'éclairer les multiples dimensions d'une œuvre protéiforme, nous préférons pointer ici un certain nombre de procédures qui apparentent la démarche de Juan d'Oultremont à ce que Nicolas Bourriaud appelle la "*postproduction*"[6]. Selon lui, le nouveau paysage culturel, "*marqué par les figures jumelles du DJ et du programmateur*", génère des "*pratiques artistiques qui, bien que formellement très hétérogènes, ont pour point commun le fait de recourir à des formes déjà produites*". Ces procédés "*témoignent d'une volonté d'inscrire l'œuvre d'art au milieu d'un réseau de signes et de significations, au lieu de la considérer comme une forme autonome ou originale. (...) La question artistique n'est plus "que faire de nouveau ?" mais plutôt "que faire avec ?*""[7].

Une esthétique de l'usage donc qui, à dire vrai, traverse toute la dynamique cissiste. Usage du tissu social et des échanges postaux lorsqu'en 1980 Juan d'Oultremont invite ses correspondants à faire savoir à son facteur qu'il est artiste ou quand il leur adresse annuellement une carte de vœux. Activation d'un réseau encore, et recours aux médias, lorsque, dans le cadre de Bruxelles 2000, il projette de faire entrer le mot "abruxellation" (rapport amour / haine avec la ville) au dictionnaire en s'appuyant sur le net et sur le parrainage de personnalités culturelles, journalistiques, scientifiques et autres. Usage multiple d'images enfin, croisées au hasard ou, plus souvent, soigneusement compilées, archivées, collectionnées ; puis recyclées à l'appui des procédures éprouvées du détournement, de la confrontation, du transfert, du mixage, du maquillage et du recouvrement. Toujours dans un contexte ou un environnement paradoxal où, par télescopage sémantique, l'image (ou encore l'objet et le mot) échappe à sa vérité première pour révéler son ambiguïté fondamentale. À titre d'exemple, cette éloquente confrontation d'images puisées à des manuels de jardinage, de campagne militaire et d'initiation artistique, proposée au Centre Nicolas de Staël dans le cadre de l'exposition *Singe et Perroquet (travaux de campagne*, 1999), en duo avec Alain géronneZ.

L'absence

Archiver, compiler, recycler, telles sont les pratiques typiques de l'ère de la postproduction. Qu'en est-il dès lors de la peinture ? Nous ne l'avons pas encore signalé, mais Juan d'Oultremont sort de l'atelier de peinture de Saint-Luc (1976) : "*un des premiers artistes, se plaît-il à préciser, qui ait pu se faire diplômer d'un atelier de peinture sans avoir jamais tenu un pinceau en main*"[8]. C'est dans le même état d'inexpérience qu'il est nommé lauréat du Prix de la Jeune Peinture Belge en 1978. Le médium n'est pourtant pas absent de la production cissiste. Mais son usage est toujours problématique : il est froid, mécanique et laborieux dans ces autoportraits réalisés chaque matin, à cinq heures, dans un état comateux (1978), ou dans ces nombreuses huiles d'une précision photographique très maîtrisée. Il est abominablement prosaïque dans ces monochromes d'antirouille, "*archétype de la pérennité de l'œuvre*" (1994), ou dans ces cinq couches de blanc couvrant l'encadrement de photocopies grand format (1994). Il est dérisoire dans les badges accompagnant chaque événement cissiste entre 1976 et 1994. Il est une privation dans ces *drapeaux daltoniens* (1983) dépourvus de couleur "*pour ne pas y prendre goût*".

La peinture est donc bien là. Plutôt son spectre, sa chute. Symptomatiques à cet égard, les réserves blanches prévues dans la couleur couvrant les murs de la Médiatine : l'absence picturale, son attente. Comme si la suractivité cissiste tentait, à son corps défendant, d'atteindre cet idéal fantomatique pour buter systématiquement sur son impasse et son impossibilité. Pour vivre ce deuil et échapper à la mélancolie, la stratégie cissiste est celle de la dérision : "faire l'artiste "à défaut de pouvoir" faire de l'art".

1 – Dossier de l'artiste, s.d.
2 – "Impressions cissistes sur la nécessité de faire l'artiste", 8 décembre 1977. In dossier de l'artiste, s.d.
3 – Atsuko Ishimida, "A man of all trades", documentation de l'artiste, s.d. ; *Faux frères et vrais amis. 30 ans du mouvement Cissiste*, catalogue de l'exposition, par Juan d'Oultremont et salutpublic, à paraître, 2006 (édité par Wolu-Culture) et dossier préparatoire de l'exposition, 2006.
4 – Op cit.
5 – Dossier préparatoire de l'exposition *Faux frères et vrais amis*, 2006.
6 – Nicolas Bourriaud, *Postproduction*. La culture comme scénario : comment l'art reprogramme le monde contemporain, Les presses du réel, 2003.
7 – Ibidem, pp 8-9.
8 – E.a. *Faux frères et vrais amis*, catalogue à paraître, 2006, s.p.

Faux frères et vrais amis. Juan d'Oultremont, 30 ans de mouvement cissiste,
La Médiatine, 45, chaussée de Stockel, 1200 Bruxelles,
je.-di. de 14h à 18h, du 10.09 au 8.10.06

Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat[1]

par Yoann van Parijs

Si aujourd'hui les artistes se sont émancipés du musée, exposant désormais autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son enceinte, il s'avère toujours étonnant de rencontrer leurs travaux dans des contextes inhabituels[2]. En raison des incidences de tout environnement donné, la création comme la lecture des œuvres s'en trouvent souvent fertilisées.

ORLA BARRY, "JUDITH", 2004, PHOTOGRAPHIE NOIR ET BLANC, MAROUFLÉE SUR ALUMINIUM, 140 X 120 CM. EDITION 3/3, COURTESY GALERIE NADJA VILENNE, LIÈGE

Tel est le cas d'un projet *hors les murs* de Laurent Busine, découvert cet été au béguinage de Tongres. Dans cet endroit, vivaient autrefois des religieuses dont la spécialité était de soigner le manant. Ces sœurs avaient souvent connu la vie civile, avant de s'orienter vers une autre existence, de sorte qu'elles appréhendaient sciemment les douleurs de la chair comme les apaisements des herbes et des médicaments. Au sein de la cité limbourgeoise, elles accueillaient le tout-venant dans le quartier de l'église Sainte-Catherine. Mais aujourd'hui, les habitants y songent-ils ? A quoi pensent les passants lorsqu'ils parcourent distraitement ces rues étroites, contournent le coin d'une maison ou se rendent chez tel commerçant ?

Pour évoquer la mémoire des disparues, il paraissait légitime, aux yeux du commissaire, de convier deux plasticiennes à investir un tel périmètre.

Ainsi, Lise Duclaux, soulignant le savoir botanique de ses aïeules, a-t-elle entrepris d'ôter quelques pavés des allées longeant l'édifice du culte, pour accéder à la terre et y placer de nombreuses plantes médicinales (Aristoloche, Chardon béni et autre Camomille). Ce faisant, elle s'est préoccupée de l'enracinement de chaque espèce en fonction des conditions requises d'ensoleillement. Sur un des coins du bâtiment, elle a également fixé un panneau noir et blanc, distribué parallèlement dans la nef sous la forme d'une affiche, offerte gracieusement aux visiteurs. Il s'agit là d'une planche savante, modifiée par ses soins, qui énumère les bienfaits des végétaux en question mais qui les tempère dans le même temps par une phrase rituelle, que l'on peut lire au bas de chaque notice : *cette plante à d'autres vertus, ne prenez pas ceci pour du pain bénit*. L'intervention porte en outre le titre suivant, qui relativise également les souffrances et les remèdes, non sans demeurer mystérieusement équivoque : *Pour les maux et les blessures, mais pas celles du cœur.*

Orla Barry, quant à elle, a disposé une première installation, intitulée "Judith", dans une travée latérale de l'église. Un livre se trouve sur une table, en vis-à-vis d'une photographie représentant le corps d'une jeune fille allongée dans un bain. Au fil des pages, s'égrènent des mots ou des phrases qui permettent de recomposer progressivement un récit ou du moins les bribes d'une vie. Ces mêmes murmures semblent émaner des vieilles pierres, aux alentours, celles qui longtemps ont été effleurées par les membres de l'ancienne communauté. L'esprit des lieux est similairement avivé par une seconde œuvre, sonore, qui se fait entendre dans le confessionnal. Une parole s'échappe du meuble de bois et enjoint *a contrario* l'auditeur à n'écouter que sa propre voix.

Dans cette entreprise consistant à remémorer précautionneusement le souvenir des béguines, les deux artistes font donc montre de tact et de discrétion. Au sein de l'église, la sobriété s'impose en ce que l'exposition n'arrive pas en terrain neutre. Conséquemment, la préoccupation de Laurent Busine fut d'enlever du mobilier et des œuvres surnuméraires pour mieux relever la présence de différentes pièces : un Christ à la colonne, deux anges portant les instruments de la passion… L'ensemble acquiert dès lors les accents de ce style épuré, analogue à certaines de ses propositions du passé. Et le projet, dans son entièreté apparaît comme une réussite, grâce à l'équilibre obtenu entre le site, sa mémoire, et la densité des suggestions de chaque participant.

"POUR LES PLAIES ET LES BLESSURES", (HERBE DE LA TRINITÉ, PENSÉE SAUVAGE), EGLISE DU BÉGUINAGE, TONGRES, MAI 2006. © LISE DUCLAUX, COURTESY PAOLO BOSELLI

1 — Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*.
2 — Une migration du musée vers d'autres lieux, qui fut tantôt volontaire (songeons aux artistes du land art), tantôt forcée (pensons aux velléités d'un Daniel Buren, dans le contexte de l'exposition de Harald Szeeman, *Quand les attitudes deviennent formes*, en 1969).

ANNE DE GELAS, INQUIÉTANTE INTIMITÉ : DANS LE SILENCE D'UN CRI

Christine De Naeyer

ANNE DE GELAS, "CARNETS", 2006.

Sur une intimité qui m'inquiète… Suite, proposition énigmatique d'Anne De Gelas pour l'Eté de la Photographie, prolonge et complète l'exposition du même nom présentée l'an passé.
S'entremêlent dans les carnets intimes d'Anne De Gelas des écrits, dont la musique intérieure explore les répétitions, les silences, les ellipses, les énigmes et les provocations de certains nouveaux romans ; aussi des dessins et esquisses, des objets-fétiches et des images du quotidien souvent floues et décadrées, évanescentes, comme disparues déjà. Max, le fils de deux ans et huit mois, et T., le père, incarnations de l'amour, sont des présences récurrentes. Le corps et le visage de l'artiste, pris dans la tourmente du temps imprimant ses marques au-dehors comme au-dedans de soi, inlassablement sont questionnés, avec pudeur. Et les rêves nocturnes, dont le resouvenir nourrit le cheminement intérieur de l'artiste, de s'exposer dans la pénombre feutrée d'espaces clos.

"Un bonheur sans vacance tapisse les murs-écrins"
Seize pages des carnets intimes, complétées de polaroïds, ont été choisies avec T.. S'y retrouvent les leitmotivs de la vie d'une femme, prise entre la maternité et la bulle de plénitude construite avec les siens. Réunira-t-on jamais assez d'images, malgré la pléthore du trop plein, pour évoquer les instants partagés, si vites oubliés, qui font la saveur d'une vie ? Plutôt que maquiller leur finitude, Anne De Gelas assume la perte, la disparition annoncée des traces du passé, vouées à disparaître. Construits par strates, jouant à cache-cache, les souvenirs contenus jour après jour dans ses carnets, agrandis et punaisés aux murs pour les besoins de l'exposition, affichent autant les doléances de l'artiste que sa jubilation. Leur matière souffre, se transforme, s'efface et mourra sans avoir tout dit.

Sur une intimité qui m'inquiète… Suite
Proposition – Anne De Gelas
Epicerie Audiovisuelle "Le Bonheur", 196 rue Antoine Dansaert,
T + 32 (0)2 511 64 14, du lu. au sa. de 11h à 19h
Jusqu'au 31 août
Exposition inscrite dans le cadre de l'Eté de la photographie

Y sont également à découvrir deux photographies de l'architecture en pleine mutation de Shangaï, de **Pierre-Philippe Hofmann**, réalisées en marge de son travail documentaire "Lieu communs".
(www.ailleurs.be)

VINCENT MEESSEN
in Internationaal Film Festival van Vlaanderen
section "A look apart",
sous commissariat de Cis Bierinck, 9000 Gand
du 10 au 21.10.06

THOMAS CHABLE
Les Brûleurs, itinéraires de l'Afrique à l'Europe
photographies, Galerie 100 titres, 2, rue A. Cluysenaar,
1060 Bruxelles, T + 32 (0)2 534 03 43, je.-di. de 14h à 19h,
du 16.09 au 29.10.06

MICHEL MINEUR
Galerie Détour, 166, avenue Jean Materne, 5100 Jambes,
T + 32 (0)81 24 64 43, ma.-sa. de 14h à 18h
du 5.09 au 14.10.06

ANNICK BLAVIER
1/1 en vitrine, 106, avenue Jaspar, 1060 Bruxelles,
de 18h à 21h, rdv en terrasse le **12.10** dès 18h.
Avec la collaboration de Caroline Lamarche et en contrepoint d'un texte scientifique, dans le cadre de *la Fureur de Lire* et de sa thématique, le hasard.
du 12 au 29.10.06

LAURENT DIERCKX
lauréat du Prix Découverte 2005, Centre d'Art de Rouge-Cloître, 4, rue de Rouge-Cloître, 1160 Bruxelles,
T + 32 (0)2 660 55 97, ma.-je. et sa.-di. de 14h à 17h.
Edition d'une plaquette monographique avec textes de Félix Hannaert et Christos Vouyiouklis.
du 7.09 au 24.09.06

LIONEL VINCHE
Peintures récentes
Espace B, 33A, rue Haute, 1473 Glabais,
T + 32 (0)67 79 08 11, sa.-di. de 14h à 18h
du 7 au 22.10.06

DANIEL LOCUS
piège à convictions
MCA, Le Palace, Grand Place, 7800 Ath, T + 32 (0)68 26 99 89,
ma. de 14h à 18h, me.-sa. de 10h à 13h et de 14h à 18h
"Le médium (la photo), le titre de l'œuvre (date et heure) induisent un semblant de vérité : pièce à conviction, le glissement de consonne, au-delà de l'homonymie, veut rappeler la perversion de sens que tout document peut générer dans son rapport au spectateur. Décalage entre l'heure de la photo et celle de l'éventuelle action. Mise en scène ou réalité, l'arbitraire du cadrage. Les heures et les dates, stimuli de la mémoire, renvoient l'attention du visiteur à ses propres souvenirs."
du 16.09 au 21.10.06

RAPHAËL VAN LERBERGHE
Le baiser à l'ail !
LEO COPERS, ANNE DAEMS, ROBERT DEVRIENDT, LAURENT DUPONT-GARRIT, OLIVIER FOULON, HONORÉ D'O, JACQUES LIZENE, CAPITAINE LONCHAMPS, SUCHAN KINOSHITA, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, SYLVIE MACIAS DIAZ, ERAN SCHAERF, WALTER SWENNEN
Summertime
Galerie Nadja Vilenne, 5, rue Commandant Marchand,
4000 Liège, T + 32 (0)475 90 52 26, sur rdv uniquement
jusqu'au 10.09.06

EMILIO LOPEZ-MENCHERO
Pasionaria
installation urbaine, porte-voix et estrade,
avenue de Stalingrad, 1000 Bruxelles
inaugurée le 7.07.06
Yellow submarine
installation urbaine, pont du Trekweg, Mariakerke,
une organisation de Joost Declercq, directeur du Museum Dhondt-Daenens et de la Ville de Gand dans le cadre de "Blinde Muren", infos: service culture de la Ville de Gand,
T + 32 (0)9 269 84 88.
inaugurée le 23.06

GERARD MACE
photographies, Le Salon d'Art, 81, rue de l'Hôtel des Monnaies,
1060 Bruxelles, T + 32 (0)2 537 65 40, ma.-ve. de 14h00 à 18h30,
sa. de 9h30 à 12h00 et de 14h à 18h
du 16.08 au 14.10.06. Le **28.08** à 18h, présentation
et signature du livre *La fabrique des doubles*, texte de Jérôme Prieur, photographies de Gérard Macé, publié aux Editions de La Pierre d'Alun.

MATSUTANI
Cercle
œuvres récentes, Galerie Faider, 12, rue Faider, 1060 Bruxelles,
T + 32 (0)2 538 71 18, me.-ve. de 14h à 19h, sa. de 14h à 18h
du 15.09 au 22.10.06
"En considérant les traces du geste, l'espace, la matière,
et la scène qu'ouvre Matsutani, il devient évident qu'il ne faut pas lâcher la vérité pour rechercher la perfection;
au contraire, il faut rechercher l'envers de la perfection pour retrouver la vérité, et celle-ci commence par la sagesse intérieure, que l'artiste porte en lui. Les gestes répétitifs,
patiemment déposés sur la surface, comme labourée par l'artiste, font naître une condition de l'être." Acindino Quesada,
octobre 2004

JACQUES VANDENBERG
Espaces révélés
photographies, dans le cadre des Journées du Patrimoine
et à l'occasion du 70ème anniversaire de l'Hôtel de Ville de Charleroi, Musée des Beaux-Arts, Hôtel de Ville, 1er étage
et Musée Jules Destrée, 3ème étage, place Charles II,
6000 Charleroi, T + 32 (0)71 86 11 34,
ma.-sa. de 9h00 à 12h30 et de 13h15 à 17h00
du 7.09 au 3.12.06

CLOTILDE OLYFF
Picto'Caro'Blanco
typographie, Centre d'Art de Rouge-Cloître,
4, rue de Rouge-Cloître, 1160 Bruxelles,
T + 32 (0)2 660 55 97, ma.-je. et sa.-di. de 14h à 17h
du 12.10.06 au 28.01.07

XAVIER RIJS
Racines et Identité
sculptures monumentales, site du Centre géographique de l'Europe des 15, lieu dit Le Trou du Diable, Oignies-en-Thiérache, Viroinval, une organisation du Centre culturel régional de l'arrondissement de Philippeville "Action Sud",
T + 32 (0)60 31 01 63
jusqu'au 27.08.06
Petits formats
Centre culturel régional Action Sud,
10, rue Vieille Eglise, 5670 Nismes
du 27.10 au 26.11.06

THIERRY TILLIER
in Papier, Image & Base. Mis en carte
art contemporain et cartographie, Stedelijk Museum,
13, Oude Vismarkt, 9300 Alost,
ma.-ve. de 10h à 12h et de 13h à 17h, sa.-di. de 14h à 18h
jusqu'au 15.10.06

JEAN-LOUIS ACCETTONE (F), MANUEL ALVES PEREIRA (B), VERONIQUE BOISSACQ (B), CELINE BOUCHER (CAN), JERÔME CONSIDERANT (B), GERALD DEDEREN (B), ALEX HERMAN (F), JANUSZ STEGA (F), CHRISTOPHER VARADY-SZABO (CAN), STEPHAN VEE (B), STEPHAN WEITZEL (D)
Espaces Poétiques
parcours d'art actuel, 11 artistes belges et étrangers investissent le contexte urbain, se glissent dans les infrastructures et les lieux insolites liés à l'histoire de la ville et interrogent la capacité de l'art à s'infiltrer dans notre quotidien, sous commissariat de Philippe Hoornaert, une organisation de l'Office Provincial des Métiers d'Art et de Liège Province Culture,
Château de Jehay, 1, rue du Parc, 4540 Amay,
T + 32 (0)85 82 44 00, ma.-ve. de 14h à 18h,
sa.-di. de 11h à 18h (août) ; ma.-me. de 14h à 17h,
sa .-di. de 11h à 18h (septembre)
jusqu'au 1.10.06

YVES ZURSTRASSEN
ensemble de toiles récentes produites en 2005-2006,
Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC)
et nouveaux travaux sur papier, Cabinet des Estampes (CED),
3, Parc de la Boverie, 4020 Liège, T + 32 (0)4 343 04 03,
ma.-sa. de 13h à 18h, di. de 11h00 à 16h30
du 22.09 au 12.11.06
"Zurstrassen développe une forme de confrontation remarquable avec l'histoire de la peinture abstraite et concrète depuis Malevitch. C'est avec fascination que le visiteur suit les variations stylistiques en résonance avec les groupes "de Stijl", "Cercle et Carré" et les œuvres des artistes suisses Bill, Lohse et Honegger. Empreint de maîtrise, le jeu avec la tradition dispense un grand plaisir visuel." Wolgang Becker (Ludwig Forum)
"Si l'on devait (...) relever l'aspect le plus marquant de l'évolution du travail d'Yves Zurstrassen, ce qui vient spontanément à l'esprit, c'est qu'il a complètement changé de front sur le terrain de l'abstraction, vue dans son ensemble, passant de l'expressivité à la tendance constructive. D'un point de vue émotionnel, on pourrait dire qu'il est passé de l'obscurité à la lumière ou d'une position d'indétermination à une position fondée sur un projet clair et précis. Dans cette évolution, l'essentiel est que le peintre y a conquis sa liberté, et que, libéré de ses dépendances, il a atteint une radicalité conceptuelle vraiment originale." Renate Puvogel in *Yves Zurstrassen*, éd. La Lettre volée, 2004

HELENE DUCLOS (peinture),
DAMIEN MOREAU,(sculpture)
Vertige de l'être
DS Galerie, 67, rue de l'Hospice communal, 1170 Bruxelles,
T + 32 (0)2 675 83 80, ve.-di. de 11h à 19h
du 8.09 au 1.10.06

UNE ÉCOLE, UNE VILLE, UN ATELIER
Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons
Espace 16, îlot de la Grand Place, 16, rue de la Seuwe,
7000 Mons, T + 32 (0)65 40 58 98,
ve.-di. de 12h à 17h et sur rdv
jusqu'au 27.08.06

DESIGN 2006
Biennale du design de Liège
Epositions, colloque, conférence, ateliers, concerts...
Info: OPMA, Liège Province Culture, 15, rue des croisiers,
4000 Liège, T + 32 (0)4 232 86 76 – www.design2006.be
du 29.09 au 22.10.06

MATIÈRES EN QUESTION
atelier design textile de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Espace Blanche art gallery,
3, rue du Marché au charbon, 1000 Bruxelles,
T + 32 (0)2 510 01 41, lu.-di. de 14h à 18h
jusqu'au 27.08.06

CORALIE SNYERS
Habit de nature
Musée du Costume et de la Dentelle
12, rue de la Violette, 1000 Bruxelles, T + 32 (0)2 213 44 50
jusqu'au 3.10.06

SWEETS FOR MY SWEET
exposition internationale de reliures d'art réalisées sur des livres traitant de gourmandises, une organisation del'ARA-Belgica et des Amis de l'Erfgoedsite de Tirlemont,
Suikermuseum, 6, Grote Markt, Tirlemont,
T + 32 (0)56 60 11 06, ma.-di. de 10h à 17h
jusqu'au 10.09.06

SCULPTURES, FORMES & COULEURS

Le somptueux Parc du Domaine du Château de Seneffe accueille, cet été, un ensemble de sculptures dédié à la couleur. Ainsi, en divers emplacements, cour d'honneur, terrasses, théâtre de verdure, grand parterre, bassin, volière et orangerie, TAKIS, THIERRY BONTRIDDER, MARTA PAN, POL BURY et NIKI DE SAINT-PHALLE ponctuent de créations récentes ou moins la magnificence de cette nature apprivoisée. Alors que l'artiste grec balise l'espace de 9 "Signaux éoliens" colorés, créations d'énergie matérialisant le principe du mouvement associé aux phénomènes physiques, le sculpteur belge, Thierry Bontridder, convie le verre et le métal au sein de sculptures graphiques qui jouent avec la lumière, la couleur et le mouvement en un équilibre précaire, à la lisière de la rupture et de l'envolée. Marta Pan fait, quant à elle, choix de présenter tant des pièces anciennes rouges ou blanches en polyester ("Sculpture 110", "Lentilles flottantes", "Spirale") que récentes, emboîtables et complémentaires ("Double Porte", "Moebius", "Cercle Carré") qui, toutes, tendent à mettre en exergue le lieu de leur installation. De Pol Bury décédé quelques semaines avant la fin de son exposition personnelle *Des Fontaines et des Sculptures* en cette même institution (24.04 – 20.11.05), sont présentées des "Girouettes" rouges ou blanches flirtant avec la légèreté de l'air tandis que Niki de Saint-Phalle, comme attendu, égaie l'orangerie de trois de ses archétypales Nanas ("White Nana", "Black Nana", "Silver Nana") à la féminité exubérante et plantureuse.

Parc et Jardins du Domaine du Château de Seneffe, Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, 7/9, rue Lucien Plasman, 7180 Seneffe,
T + 32 (0)64 55 69 13 (Musée), tous les jours sauf intempéries, de 8h à 20h,
jusqu'au 22.10.06.

TAKIS, "SIGNAL EOLIEN BLEU", 2006.

THIERRY BONTRIDDER, "BLUE NOTE", 2006.

WILMES&MASCAUX

Présentation de l'installation produite dans le cadre d'une Mission photographique centrée sur l'approche de l'ancien site industriel de l'Arsenal (SNCB) et des voies de communication en "Pays de Geminiacum" (Hainaut).
Composé de deux muraux photographiques de 2m50x4m, de 2 empreintes en silicone de 2m50x1m et d'un double montage vidéo, l'ensemble sera intégré dans le hall central du futur site rénové de l'Arsenal (actuellement en cours de réaffectation). Dans le cadre des journées du Patrimoine, l'installation sera présentée les **9 et 10.09** à l'APAC, 25, rue Joseph Wauters à Pont-à-Celles (vernissage le **8.09** à 19h).
Edition d'un catalogue préfacé par Pierre-Olivier Rollin.

JEAN-PIERRE MAURY

peintures récentes,
Le Salon d'Art,
81, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles,
T + 32 (0)2 537 65 40, ma.-ve. de 14h00 à 18h30,
sa. de 9h30 à 12h00 et de 14h à 18h
du 16.10 au 25.11.06

OLIVIER DUQUENNE

Carte blanche
Galerie Détour, 166, avenue Jean Materne, 5100 Jambes,
T + 32 (0)81 24 64 43, ma.-sa. de 14h à 18h
du 24.10 au 25.11.06

SPEELHOVEN' 06

"L'expression anglaise *One*more*time* signifie qu'aux choses, nous n'aimons pas donner fin. Car interrompre, c'est aussi perdre. Là n'est pas le penchant naturel du genre humain. Parce que le programme de Speelhoven' 06 sera le dernier, l'équipe coordinatrice choisit de mettre l'accent sur une exposition qui se poursuivrait à jamais, sur une utopique ininterruption des événements plastiques tels qu'ils se sont déroulés en ce site exceptionnel pour son patrimoine et son vaste domaine. Elle met la focale sur l'attente d'un merveilleux autre et semblable. Elle opte pour laisser à l'esprit une suite 'rêvée', ouverte à de nouvelles interventions esthétiques telles qu'elles ont pris corps à 9 reprises depuis 1996 – celle-ci est la 10e. Et parallèlement, elle fait appel à la mémoire qu'aura laissé chaque œuvre au particulier de son existence en ces lieux".
Luc Coekelberghs, Vincent Halflants, Leen Lybeer, Baudouin Oosterlynck, Jos Uyterhoeven, Isabelle de Visscher-Lemaître
mai 2006.
Avec la participation, en extérieur ou en intérieur et en regard de la spécificité du site, de PIERRE BERTHET, CAROLINE COOLEN, ANTOINE COULON, VINCENT HALFLANTS, BERND LOHAUS, LEEN LYBEER, MACKEN & MACKEN, PETER MORRENS, PETER ROGIERS et OXANA TARAN.
Speelhoven' 06, 90, Haterbeekstraat, 3200 Aarschot,
T + 32 (0)16 56 80 03 – www.speelhoven.be
ve.-di. de 14h à 19h, me.-je. sur rdv
du 3.09 au 1.10.06. Vernissage le **3.09** dès 14h accompagné d'une performance-concert.

VOCATIONS

Depuis 43 ans, le Fonds Belge de la Vocation décerne chaque année une quinzaine de bourses d'un montant de 10.000 € chacune. Ces bourses sont attribuées quels que soient le niveau d'études, la formation ou la nature de la vocation des candidats. Pour participer à la sélection, il convient d'avoir entre 18 et 30 ans au 30.09.06, la nationalité belge, une véritable vocation dans les domaines les plus divers : artistique, culturel, social, scientifique, technique, écologique, humanitaire, artisanal..., et rencontrer des difficultés financières pour continuer sa vocation.
La clôture des inscriptions est fixée au **30.09.06**, le bulletin d'inscription étant disponible sur le site : www.fondationvocation.be
Renseignements : Fonds Belge de la Vocation,
2, place de l'Albertine, 1000 Bruxelles, T + 32 (0)2 213 14 90 – info@fondationvocation.be

ENTRE DEUX BUTS (SECONDE MI TEMPS)
exposition collective en réponse à la carte blanche donnée à Jacques Faton et aux éditions Pontos et Kiasma, Le Comptoir, 20/22 en Neuvice, 4000 Liège, T + 32 (0)4 250 26 50, ma.-sa. de 12h à 17h, di. de 10h à 14h
du 2.09 au 8.10.06

ARGOS
Ce **1er août 2006**, Katerina Gregos a succédé à Paul Willemsen, directeur artistique d'argos depuis 10 ans, lequel y endossera la nouvelle fonction de directeur des collections. Directrice de la Fondation Deste à Athènes de 1997 à 2002, Katerina Gregos travaille depuis 2003 comme curatrice indépendante. Parmi ses récents projets, épinglons: *Give(a)way, the 30th Annual and the 6th Biennial Exhibition of Visual+Art*, Limerick, Irlande, 2006; *Leaps of Faith: An International Arts Project for the Green Line and the City of Nicosia*, Chypre, 2005; *Channel Zero*, Netherlands Media Arts Institute/Montevideo TBA, Amsterdam, 2004; *Britannia Works*, pour le British Council, Athènes, 2004. Cette même année, elle fut l'un des curateurs de l'exposition *The Mediterraneans*, au Musée d'Art Contemporain (MACRO) de Rome et de *VZ 2*, la Biennale vidéo de Tel Aviv. En 2003, elle fut l'un des commissaires de l'exposition *In the Gorges of the Balkans* à la Kunsthalle Fridericianum de Kassel. Publiant régulièrement dans des revues spécialisées telles *Contemporary et Flash Art International*, elle collabore actuellement à l'ouvrage à paraître aux éditions Phaidon intitulé *Vitamin Ph*.
Dès la **fin novembre**, elle présentera, au titre de commissaire et en l'espace agrandi d'argos, actuellement en travaux, une exposition questionnant Bruxelles.

EXPO-ARTISTES CÉRAMISTES CONTEMPORAINS
une commande publique du Ministère français de la Culture et une sélection de 30 plasticiens, designers et céramistes de renom ouverte à une dizaine de créateurs de la Communauté française dont VINCENT BEAGUE, EMILE DESMEDT, NATHALIE DOYEN, JACQUES IEZZI, CHRISTIANE LEBRUN, JEAN-CLAUDE LEGRAND, PATRICK PICCARELLE, PASCALINE WOLLAST, Palais abbatial, 6870 Saint-Hubert, T + 32 (0)61 25 01 70, ma.-di. de 13h à 17h
jusqu'au 8.10.06

LA TRAME EDITIONS
Présentation de performances et de vidéos d'artistes invités ou ayant collaboré à la dernière publication des éditions La trame, consacrée à la sexualité féminine. Participation de LUCILE CALMEL, SHU LEA CHEANG, CARMELA GARCIA, PELAGIE GBAGUIDI, DIMITRI GRONEMBERGER, JENNIFER NELSON, ANNE LEFEBVRE et rencontre avec quelques personnalités du livre.
Bains : Connectives, 34, rue Berthelot, 1190 Bruxelles.
La visite est terminée, le **21.09** à 20h30

APPELS A CANDIDATURES

CIVA
Dans le cadre de la deuxième édition de l'exposition *[Re]Nouveaux Plaisirs d'Architecture* qui a pour thème "Jouer avec les règles", le CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) et La Cambre Architecture lancent un appel à candidatures à l'attention de toute personne ou groupe de personnes de moins de 35 ans (au 31.12.06) ayant réalisé au moins un " projet architectural" en Communauté française de Belgique. Par "projet architectural", il est entendu tout projet, quelle qu'en soit la formulation, qui porte sur l'architecture et ses diverses composantes, en rapport étroit avec le thème de l'exposition. Cet appel ne concerne pas exclusivement l'architecture construite mais prend également en compte des projets non réalisés, des études, des actions qui "jouent" de et avec l'architecture dans ses dimensions les plus larges.
La remise des projets s'effectue avant le **11.09.06** à 18h.
Pour toutes informations relatives aux modalités de l'appel à candidatures, voir : www.civa.be et www.lacambre-archi.be
Contact : Caroline Vermeulen, CIVA, 55, rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles, T + 32 (0)2 642 24 77 – e-mail : caroline.vermeulen@civa.be et Jean-Didier Bergilez, La Cambre Architecture, 19, place Flagey, 1050 Bruxelles, T + 32 (0)2 643 66 63 – e-mail : jean-didier.bergilez@lacambre-archi.be

ULB
La Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles (Département Histoire, Arts et Archéologie) ouvre pour l'année académique 2007-2008 une Chaire en art du 20e siècle pour laquelle elle recrute actuellement un titulaire. Les candidats devront être Docteur (avec thèse) en Histoire de l'Art et spécialistes de l'art contemporain. La date limite du dépôt des candidatures est fixée au **31.10.06**. Les informations complètes relatives au profil et à la manière de poser sa candidature sont disponibles sur le site : www.ulb.ac.be/docs/greffe/vacances/academique/index.html

HISK
Dès janvier 2007, le HISK (pour Hoger Instituut voor Schone Kunsten), institut supérieur offrant un post-graduat en arts visuels, quitte Anvers pour s'installer à Gand en l'ancien domaine militaire qu'est la caserne Léopold, aux alentours du SMAK, de l'Université et de la gare centrale de Sint-Pieters. Ce nouvel espace offrira 30 studios individuels de 40 à 80 mètres carrés, un labo multi-media, des ateliers pour le travail de divers matériaux, un lieu d'exposition, une librairie, une salle de conférences et des commodités relatives à la vie pratique et quotidienne des étudiants. Les candidats au post-graduat d'une durée de deux ans, belges et étrangers, ont jusqu'au **1er septembre** pour introduire leur demande. Le formulaire et les modalités d'inscription sont consultables sur le site : www.hisk.edu. Contact : HISK, 338, Lange Leemstraat, 2018 Anvers, T + 32 (0)3 286 78 40 – e-mail : hisk@hisk.edu

ETE DE LA PHOTOGRAPHIE
Dans le cadre de *l'été de la photographie*, outre les expositions phares *Click, Doubleclick* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (voir *l'art même #31*) et *Dimensions intérieures* au Botanique (voir *l'art même #32*), se déploient de nombreuses manifestations dont certaines déjà annoncées (voir agenda des lieux soutenus par la Communauté française) ou commentées en ces colonnes (*Idea. Portrait d'une collection, 15e Prix National Photographie ouverte* et la rétrospective de JULIEN COULOMMIER au Musée de la Photographie de Charleroi de même que l'exposition d'ANNE DE GELAS à l'Epicerie audiovisuelle "Le Bonheur" à Bruxelles). Parmi de nombreuses autres, épinglons encore : *Waterfall2* d'HERVE CHARLES au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles, ma.-di. de 10h à 18h,
jusqu'au 27.08.
Ceux qui font la foi de VERONIQUE ELLENA à l'ISELP, 31, bd de Waterloo, 1000 Bruxelles, T + 32 (0)2 504 80 70, lu.-sa. de 11h00 à 17h30
jusqu'au 26.08
Redemptions d'OLIVIER THIEFFRY au Centre culturel Jacques Franck, 94, chée de Waterloo, 1060 Bruxelles, ma.-sa. de 13h à 18h
jusqu'au 27.08
Grande Distinction, exposition de travaux d'étudiants et d'anciens étudiants de l'école supérieure "Le 75", 10, rue Jean-François Debecker, 1200 Bruxelles, me.-ve. de 10h à 15h
jusqu'au 1.09.06,
Water vibrations d'ELODIE LACHAUD, DALIA NOSRATABADI et FREDERIC BUYLE, Les Mémoires de Jacqmotte-ARTE space, 96b, rue Blaes, 1000 Bruxelles, ma.-sa. de 10h à 18h, di. de 10h à 16h
jusqu'au 28.08
Bruxelles d'hier-Bruxelles aujourd'hui, XP4 asbl, 52, rue Victor Hugo, 1030 Bruxelles, sa. de 11h à 18h (août), sa. **16** et **23.09,** de 11h à 18h,
Un monde dans le monde-habiter la densité, travaux de la seconde année de baccalauréat de La Cambre Architecture et d'étudiants issus de l'Atelier de Photographie de La Cambre, Librairie Quartiers Latins, 14, place des Martyrs, 1000 Bruxelles, ma.-sa. de 10h à 19h
jusqu'au 31.08
et *The Helsinki School. Photographie finlandaise du XXIe* siècle, sous le commissariat de Timothy Persons, Directeur de la section « Professional Studies » de l'Ecole d'Art et de Design d'Helsinki, salles d'exposition de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, Grand-Place, ma.-di. de 10h à 17h
jusqu'au 10.09

MAÏS#06

Du 20 octobre au 20 novembre prochains, se déroulera la quatrième édition du festival MAÏS (pour Mouvements Artistiques d'Interventions Interdisciplinaires dans la Société) créé à l'initiative de l'échevinat de la culture de la Ville de Bruxelles. Fonctionnant, comme les précédentes, sur l'infiltration de l'art contemporain dans l'espace public, celle-ci déclinera, selon un parcours balisé, nombre d'interventions artistiques, réversibles et éphémères, dans le pentagone bruxellois. Au programme, notons les participations de JEAN-BAPTISTE BERNADET (installation de calicots de rue reprenant des phrases extraites de chansons populaires), LISE DUCLAUX (performance dansée intégrant le mobilier urbain à la chorégraphie), DJOS JANSSENS ("Every day is a song for holliday", mise en lumière de la façade de la Bourse), ARNO PIROUD (hypothétiques terrains de sport sur l'esplanade et les escaliers du Mont des Arts de même qu'en la galerie Bortier), ANNE-SOPHIE DE VISCHER (installation de balançoires sous les arcades de l'entrée de la gare Centrale), DANIEL RUGGIERO (transformation d'un banc public en sculpture-télésiège, placée sur l'esplanade du Mont des Arts), LAURA COUDERC (balisage du parcours par la pause, au bas de bâtiments et réverbères, de petits personnages autocollants), DOROTHEE MAROT (installation de 5 chaises d'arbitre dans des lieux offrant d'intéressants points de vue sur la ville), NATHALIE HUNTER (invitation adressée au public à poster des messages dans quelques boîtes aux lettres roses fixées à certains réverbères, messages qui seront ensuite à l'origine de dessins exposés à la Maison d'art actuel, rue des Chartreux), JUAN d'OULTREMONT (proposition faite aux institutions officielles telles musées et ambassades ainsi qu'aux bâtiments publics d'accrocher la version n/b des drapeaux officiels), CLAUDIA RADULESCU & ALINE BOUVY (ouverture d'un salon de thé, à la fois meeting point et salle d'exposition des travaux des deux artistes, dessins et photographies traitant des codes esthétiques et vestimentaires des jeunes issus de l'immigration ; édition d'une revue), EMILIO LOPEZ-MENCHERO ("l'Homme-bulle", sculpture d'un personnage grandeur nature dont sort de la bouche une grande sphère enjoignant les passants à s'y exprimer par l'écriture ou l'affichage), ROBERT SUERMONDT (projet de faire lentement osciller l'éclairage de la flèche de l'Hôtel de Ville). A épingler encore, en collaboration avec le magazine Code, l'organisation d'une exposition collective au dernier niveau du parking souterrain de la rue de l'Ecuyer (DANIEL RUGGIERO, HELMUT SMITS, ERIC CROES, RYAN JOHNSON, BENOÎT MENARD, SAMUEL ROUSSEAU, CYPRIEN CHABERT,...), un cortège participatif et folklorique conçu par l'asbl Irma firma et une intervention colorée entre les lignes blanches des passages pour piétons du boulevard Anspach, entre la Place Fontainas et la Place De Brouckère, menée par un groupe d'artistes issus de l'Institut d'Architecture Victor Horta.

JEAN-BAPTISTE BERNADET, "MESSAGE PERSONNEL", PHOTO-MONTAGE, 2006.

EMILIO LÓPEZ-MENCHERO, "L'HOMME-BULLE", DESSIN, 2006.

LAURA COUDERC, "LILLIPUTIENS", PHOTO-MONTAGE, 2006.

Concours international pour les jeunes créateurs en arts appliqués, design et technologie/*Talente*

Depuis 1979, *Talente*, concours destiné aux créateurs de moins de 30 ans pour la section arts appliqués et design et de moins de 35 ans pour la section technologie prend place, tous les ans, au sein de la Foire Internationale de Munich. Comme les années précédentes, le WCC-BF lance un appel à projets et récolte les dossiers des jeunes candidats.
Les créateurs désireux de présenter leur travail, sont priés de contacter sans délais le WCC-BF qui s'engage ensuite à leur faire parvenir les documents nécessaires pour constituer leur dossier de candidature à compléter pour le 1.10 au plus tard.

WORLD CRAFT COUNCIL – BELGIQUE FRANCOPHONE, SITE DES ANCIENS ABATTOIRS, RUE DE LA TROUILLE, 17, 7000 MONS, T +32 (0)65 84 64 67 – F +32 (0)65 84 31 22
MAITEGRACI@WCC-BF.ORG – WWW.WCC-BF.ORG

Concours 2006 de Tapisseries miniatures du Domaine de la Lice

Le Prix de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française, d'un montant de 2.500 euros, s'adresse à tous les artistes résidant en Belgique sans limite d'âge et récompensera la recherche et la créativité. Les candidats présenteront 5 œuvres bi ou tridimensionnelles minimum, d'une dimension ne dépassant pas les 15 x 15 x 15 cm. La date limite d'inscription a été fixée au 15 octobre prochain.

LE RÈGLEMENT DE MÊME QUE DES RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES PEUVENT ÊTRE OBTENUS AU +32 (0)2 366 93 12 OU 242 49 11 – INFO@DOMAINEDELALICE.BE – WWW.DOMAINEDELALICE.BE

Prix Art in the MEDIA

En vue d'encourager une critique d'art de qualité, destinée à un large public, la Fondation De Moffarts a décidé de couronner chaque année un commentaire critique consacré aux arts plastiques et paru dans les médias. Ce prix, d'un montant de 2.500 euros, s'étend au Bénélux, à la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Le jury international prendra en compte le sérieux de l'information, la pertinence du jugement critique, la qualité du style et l'audience du sujet abordé au cours de l'année 2005. L'édition 2006 est ouverte à la presse écrite. Celle de 2007 sera, quant à elle, réservée à la presse audiovisuelle et multimédia.

LE RÈGLEMENT COMPLET DU CONCOURS EST CONSULTABLE SUR LE SITE : WWW.STICHTING-DEMOFFARTS.BE OU PEUT ÊTRE OBTENU À L'ADRESSE DE LA FONDATION DE MOFFARTS, BURGGRACHTSTRAAT, 20-21, 3560 LUMMEN. LES DOSSIERS DE CANDIDATURE DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS À LA FONDATION POUR LE 15 SEPTEMBRE PROCHAIN AU PLUS TARD, LA REMISE DU PRIX SE DÉROULANT LE 21 NOVEMBRE 2006.

Prix du Hainaut Arts plastiques 2006

Le Prix du Hainaut Arts plastiques d'un montant de 2.500 euros est réservé à un artiste de moins de 35 ans au 31.12.06, né dans le Hainaut ou, à défaut, domicilié depuis un an au moins dans la Province.

UN DOSSIER DE CANDIDATURE EST À ADRESSER POUR LE 16 OCTOBRE PROCHAIN À PIERRE-OLIVIER ROLLIN, SECRÉTARIAT DU PRIX DU HAINAUT ARTS PLASTIQUES, BPS 22 ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE, SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL PAUL PASTUR, 22, BOULEVARD SOLVAY, 6000 CHARLEROI,
PIERRE_OLIVIER.ROLLIN@HAINAUT.BE
T +32 (0)71 27 29 71 – F +32 (0)71 27 29 70
DES INFORMATIONS DE MÊME QUE LE RÈGLEMENT COMPLET PEUVENT ÊTRE OBTENUS AU +32 (0)71 27 29 71

L'Atelier 340 Muzeum

L'atelier 340 Muzeum prépare une exposition qui questionnera la couleur fonctionnelle des objets industriels et leur déplacement dans le contexte artistique, la "couleur importée", mais aussi l'aller-retour entre une esthétique industrielle et le champ sculpturo-pictural.
Afin d'enrichir cette exposition, l'atelier 340 met sur pied un concours à l'attention des artistes belges. Deux projets seront primés et réalisés pour l'exposition.

LE RÈGLEMENT COMPLET DU CONCOURS PEUT ÊTRE OBTENU SUR SIMPLE DEMANDE : CONCOURS@ATELIER340MUZEUM.BE – T +32 (0)2 424 24 12 – F +32 (0)2 424 23 90
WWW.ATELIER340MUZEUM.BE

Prix Arthur Merghelynck (Histoire de l'art en Belgique)

D'un montant de 2.500 euros, le prix est destiné à couronner une année sur deux un ouvrage d'histoire de l'art en Belgique.

LES CANDIDATS VIENDRONT SUR RENDEZ-VOUS ENTRE LE 15 ET LE 22 DÉCEMBRE PROCHAIN, DÉPOSER AU PALAIS DES ACADÉMIES, 1 RUE DUCALE, 2e ÉTAGE, 1000 BRUXELLES, LEUR LIVRE EN 3 EXEMPLAIRES, AINSI QU'UN CV.
CONTACT : BÉATRICE DENUIT, T +32 (0)2 550 22 21

Concours artistique du Foyer Laekenois

Ce concours, qui permet l'acquisition d'œuvres d'art réalisées par des artistes, est accessible à tous les plasticiens (professionnels ou non), résidant sur les territoires de la commune de Bruxelles Ville (1000, 1020, 1120,1130) ou de la commune d'Ixelles. Il est ouvert à tous types de créations et doté de quatre prix allant de 1.000 euros à 3.000 euros.

LES RENSEIGNEMENTS UTILES DE MÊME QUE LE RÈGLEMENT SONT DISPONIBLES SUR SIMPLE DEMANDE À ADRESSER À MARIE-CLAIRE HÜRNER, CENTRE CULTUREL DE LA CITÉ MODÈLE "CITÉ CULTURE", ALLÉE DU RUBIS – CITÉ MODÈLE, 1020 BRUXELLES, T +32 (0)479 84 99 DE 10H À 17H, DU LU. AU ME., L'INSCRIPTION S'EFFECTUANT VIA LE "BULLETIN DE PARTICIPATION" À ENVOYER AU CENTRE AU PLUS TARD POUR LE 10 OCTOBRE PROCHAIN.

Concours de Peinture murale

Les partenaires de la Maison de l'Emploi de la Commune de Saint-Gilles organisent un concours de peinture murale doté d'un montant de 10.000 euros afin de valoriser le talent des artistes Saint-Gillois.
Ce concours, destiné aux artistes résidant sur la commune, comprend la réalisation de cinq peintures murales au format 2 x 3 mètres (en deux dimensions).

CHAQUE CANDIDAT DÉPOSERA POUR LE 30 AOÛT PROCHAIN, AU PLUS TARD, LE FOR MULAIRE D'INSCRIPTION ET SON PROJET AU FORMAT A3 MIN AU COMITÉ DES SANS EMPLOI, 35 B AVENUE PAUL DEJAER, 1060 BRUXELLES, T +32 (0)496 12 20 57

Triennale internationale de l'affiche politique

Ayant pour objectif la confrontation des meilleures réalisations des créateurs de tous les pays, dans le domaine de l'affiche politique, ce concours doté d'un montant de 3.720 euros vise à encourager un moyen d'expression qui est aussi une arme, un témoignage.
Chaque candidat est autorisé à présenter autant d'affiches qu'il le désire pour autant que celles-ci soient réalisées après le 1.10.04. La date limite de l'envoi a été fixée au 20 décembre prochain, les affiches devront être accompagnées d'une courte biographie et d'un court texte expliquant le contexte de création et son impact politique.
La 10 ème Triennale prendra place au Mundanéum de Mons d'octobre 2006 à janvier 2007.

LE RÈGLEMENT DE MÊME QUE LE FORMULAIRE DE PARTICIPATION SONT À RETIRER À L'ADRESSE DE LA TRIENNALE, 4A, RUE DES SŒURS NOIRES, 7000 MONS, T +32 (0) 65 39 98 00 – HENRI.CAMMARATA@LEMANEGE-MONS.BE – ANNETHERESE.VERSCHUEREN@LEMANEGE-MONS.BE

Appels

Bortier 07 – Plate-forme artistique contemporaine

Le Service Culture de la Ville de Bruxelles lance un appel à projets aux artistes de toutes disciplines de moins de 10 ans de carrière artistique afin d'élaborer la nouvelle saison des expositions à la Galerie Bortier (1000 Bruxelles). Frédérique Versaen, sa nouvelle responsable, entend développer une programmation qui tienne lieu des spécificités du lieu. Sur cette base, les candidats soumettront un projet spécifique accompagné d'un c.v., pour le 20.12 au plus tard.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, IL CONVIENT DE S'ADRESSER AU SERVICE CULTURE DE LA VILLE DE BRUXELLES, 11, RUE SAINTE-CATHERINE, 1000 BRUXELLES, T +32 (0)2 279 64 71 – FREDERIQUE.VERSAEN@BRUCITY.BE

Résultats

— VINCENT MEESSEN remporte le Premier Prix au *Courtisane Film Festival* de Gand 2006.
— Dans le cadre des Prix artistiques 2006 de la Ville de Tournai, le Grand Prix international de la Ville de Tournai a été décerné à BERNARD GILBERT, le Prix du Hainaut occidental à BARBARA DITS et le Prix de la Maison de la Culture à RAPHAËL DESMETTE.
— Le Prix de la Gravure et de l'Image imprimée a été remis à MURIELLE MOREAU.
— Les lauréats de la bourse Vocatio 2006 sont, pour les matières qui nous concernent, SERAFIEN HULPIAU (conservation d'œuvres d'art sur papier), COLIN DELFOSSE (photographie), SIBEL CEYLAN (cinéma).
— Les lauréats du concours photo Pôze sont YVES ANDRE, ELODIE CNOCKAERT, MARION DURU, LAURENT JADOT, BRUNO LUCKSE, MATRICIA MATHIEU.
— Le lauréat du Prix Bruocsella 2006 est l'asbl "Art Film – Le Styx" pour son projet de rénovation de la façade du Styx, 72, rue de l'Arbre bénit à Ixelles. En outre, le club d'entreprise a désiré décerner un Prix "coup de pouce" 2006 à l'asbl La trap' pour son projet de rénovation de la façade de l'Atelier 210, chaussée Saint-Pierre à Etterbeek. Enfin, une mention spéciale 2006 a été attribuée par le club Bruocsella à l'asbl "Les Amis de Géo De Vlamynck" afin de mettre en exergue la valeur culturelle et patrimoniale de cet atelier d'artiste situé au n°7 de la rue de la Constitution à Schaerbeek.

Les Maîtres de Forme Contemporains — Michèle Didier

par Pierre-Yves Desaive

En 1987, l'historienne de l'art Michèle Didier fonde à Bruxelles *Les Maîtres de Forme Contemporains* qui, jusqu'en 1997, développe divers projets artistiques et diffuse des œuvres multiples. Passée cette date, les activités de *mfc-michèle didier* se concentrent exclusivement sur la production et l'édition de livres d'artistes, dont certains dans le cadre d'une maison fondée avec Micheline Szwajcer[1]. En 2003, est créée la collection IMPORT, en partenariat avec Les Presses du Réel – Le Consortium/Dijon, consacrée à la production de vidéos d'artistes ainsi qu'à leur édition en DVD. Michèle Didier défend une conception idéaliste de l'édition : il s'agit pour elle d'offrir la possibilité à un plus large public d'acquérir des œuvres de premier plan, rendues accessibles par leur publication en un nombre limité d'exemplaires.

VUE DE "I MET" D'ON KAWARA, AU COURS DE LA FOIRE "EDITIONS & ARTISTS' BOOKS" DE NEW YORK, NOVEMBRE 2005.

Un exemple remarquable de cette démarche est la production en 1999, par les Editions Micheline Szwajcer & Michèle Didier, d'une version en deux volumes du *One Million Years* de On Kawara, qui figure parmi les œuvres fondatrices de l'artiste. Entre 1970 et 1971, On Kawara réalise à New York douze ensembles des dix volumes du *One Million Years/Past - For All Those Who Have Lived And Died*, qui débute en l'an 998031 avant Jésus-Christ, et se termine en 1969. Chaque livre se compose de 200 pages, chacune d'entre elles comportant 500 années dactylographiées. Le premier ensemble en dix volumes du *One Million Years/Future – For The Last One* est réalisé en 1980, et couvre les années 1981 à 1001980 ; onze ensembles supplémentaires sont produits entre 1981 et 1998. *Past et Future* furent tout deux présentés à la galerie Konrad Fischer de Düsseldorf, le premier en 1971, le second en 1981. Conçue dans un cadre esthétique et logique d'une rigueur exceptionnelle, l'œuvre n'en n'est pas moins ouverte aux interprétations. En 1993, à l'occasion d'une exposition au DIA Center de New York, On Kawara décide de transposer *Future* en une version sonore, dans laquelle une voix féminine et une voix masculine égrènent, alternativement, une année après l'autre. Une partie de cet enregistrement est utilisée pour réaliser un compact disc commercialisé pour une somme modique, qui correspond à un segment temporel pour l'auditeur – 74 minutes –, mais également pour l'œuvre : seules les années 1994 à 2613 sont reprises sur le CD. Ainsi le passage du quasi unique au multiple n'est-il pas sans conséquences (assumées par l'artiste) sur le travail initial. La version réalisée par Michèle Didier se compose de deux volumes, dans lesquels *Past and Future* sont transposés respectivement sur 2.014 pages, le second tome débutant en 1993 pour se clôturer en 1001992. Chaque page comporte 500 ans, le texte est réparti en dix colonnes, alignées et divisées en cinq blocs de 100 ans ; chaque bloc contient dix lignes, chaque ligne une décade. Mais interpréter l'œuvre ne signifie pas pour autant s'écarter de la rigueur qui a présidé à sa réalisation, et c'est ici qu'intervient tout le savoir-faire de l'éditeur. *One Million Year* exige en effet que le temps se surimpose à lui-même : il est inconcevable que le lecteur devine à travers la transparence de la page le bloc temporel suivant, ou le précédent. L'ouvrage étant imprimé sur du papier Bible, les colonnes de chiffres doivent être rigoureusement alignées, tant horizontalement que verticalement – un tour de force qu'est parvenu à réaliser Michèle Didier, en surveillant de près les étapes de la fabrication. La réussite de l'entreprise a mené à une nouvelle et ambitieuse collaboration

avec On Kawara, l'édition de la trilogie *I Met, I Went, et I got up*, qui couvre la période comprise entre le 10 mai 1968 et le 17 septembre 1979. Achevé en 2004, *I Met* se compose de douze volumes, chacun correspondant à une année et chaque page à un jour, sur laquelle l'artiste a consigné le nom de toutes les personnes rencontrées dans le cours de ces vingt-quatre heures. Il n'est pas rare que le dernier nom d'une liste soit aussi le premier de la liste suivante : grand joueur de Ma jong, On Kawara pouvait passer la nuit autour d'une partie acharnée… Au-delà de l'anecdote, *I Met* offre une fascinante lecture, historique et géographique, des années fondatrices de l'art conceptuel. Les nombreuses rencontres d'On Kawara avec les figures-clé du mouvement sont en effet replacées dans le temps — chaque page est datée — et dans l'espace — une page grise portant le nom de la ville s'intercale entre chaque déplacement : ainsi le volume de l'année 1973, durant laquelle il voyagea beaucoup, est-il plus épais que les autres.

"ONE MILLION YEARS" D'ON KAWARA, PARU EN 1999.

Ce travail exclusif avec On Kawara est emblématique des orientations artistiques de *mfc-michèle didier*, dont le catalogue reprend, entre autres, les noms de Peter Downsbrough, Robert Morris, Paul-Armand Gette, Braco Dimitrijevic, Stanley Brouwn ou encore Carl André. La collaboration avec ce dernier a porté sur l'édition de son poème *America Drill*, conçu en 1963. Par une tragique ironie de l'histoire, c'est en mars 2003, alors que tombaient les premières bombes américaines sur Bagdad, que s'est achevée la production de cette œuvre littéraire et plastique qui dénonce l'histoire violente des Etats-Unis et le génocide indien. *America Drill* rassemble des extraits de textes jugés par Carl André fondateurs de l'imaginaire américain : *Indian History and Genealogy*, écrit à la fin du XIXe siècle par Ebenezer W. Pierce, *les Journaux* de Ralph Waldo Emerson, *We* rédigé en 1927 par Charles Lindberg ainsi que *The Hero Charles A. Lindberg and the American dream* (1959) de Kenneth S. Davis. Ils composent respectivement et symboliquement le rouge, le blanc et le bleu du drapeau américain. Dactylographiés par Carl André, découpés en bandelettes puis réassemblés selon divers systèmes qui empruntent tant au *Mobile* de Michel Butor qu'à la théorie des nombres premiers de Kurt Gödel, ces textes forment un ensemble très complexe et d'une grande fragilité, toujours en possession de l'artiste. En digitalisant les pages et en les retravaillant avant édition, Michèle Didier a donc effectué un travail de conservation, et donné à cette œuvre une visibilité qu'elle n'avait jamais eu auparavant.

Sa collaboration avec une nouvelle génération d'artistes a mené l'éditrice à réaliser des projets qui s'éloignent de l'austérité conceptuelle et minimale. Ainsi le *Fade to Black* de Philippe Parreno, composé d'images imprimées à l'aide d'une encre phosphorescente, un "livre de chevet" au sens strict, car uniquement lisible dans le noir[1]. Avec Liam Gillick, Michèle Didier à réédité *Fragment d'histoire future* de Gabriel Tarde, l'un des premiers textes de science-fiction, achevé en 1884 et préfacé par H. G. Wells en 1904. L'apport de Gillick a consisté à transposer ce texte traduit dans l'anglais du début du XXe siècle en anglais moderne, ainsi qu'à concevoir une jaquette pour l'édition limitée de l'ouvrage. Grand spécialiste de Gabriel Tarde, Maurizio Lazzarato s'est substitué à Wells pour en rédiger la préface. Beaucoup d'autres réalisations devraient encore être mentionnées, telle *The New Five Foot Shelf of Books* d'Allen Ruppersberg — une édition qui, afin de contourner la législation sur le droit d'auteur (les volumes contiennent de nombreuses références à des artistes qui ne sont pas dans le domaine public), n'est pas vendue mais… donnée par son auteur dans le cadre de performances. Tandis que la collection IMPORT va s'enrichir prochainement d'un DVD réalisé par Lawrence Weiner, le dernier ouvrage paru, *Blueberry Surprise* de Joseph Grigely, est une étonnante compilation de 45.000 mots que l'artiste, sourd depuis l'âge de dix, a rassemblé lors de conversations écrites au cours de ces dernières années. Ces petites phrases rédigées très rapidement à son attention correspondent à un langage parlé qui, par définition, n'est jamais écrit : une ambiguïté qui n'a pas échappé à l'éditrice passionnée par les mots qu'est Michèle Didier.

"AMERICA DRILL" PAR CARL ANDRE, PUBLIÉ EN 2003.

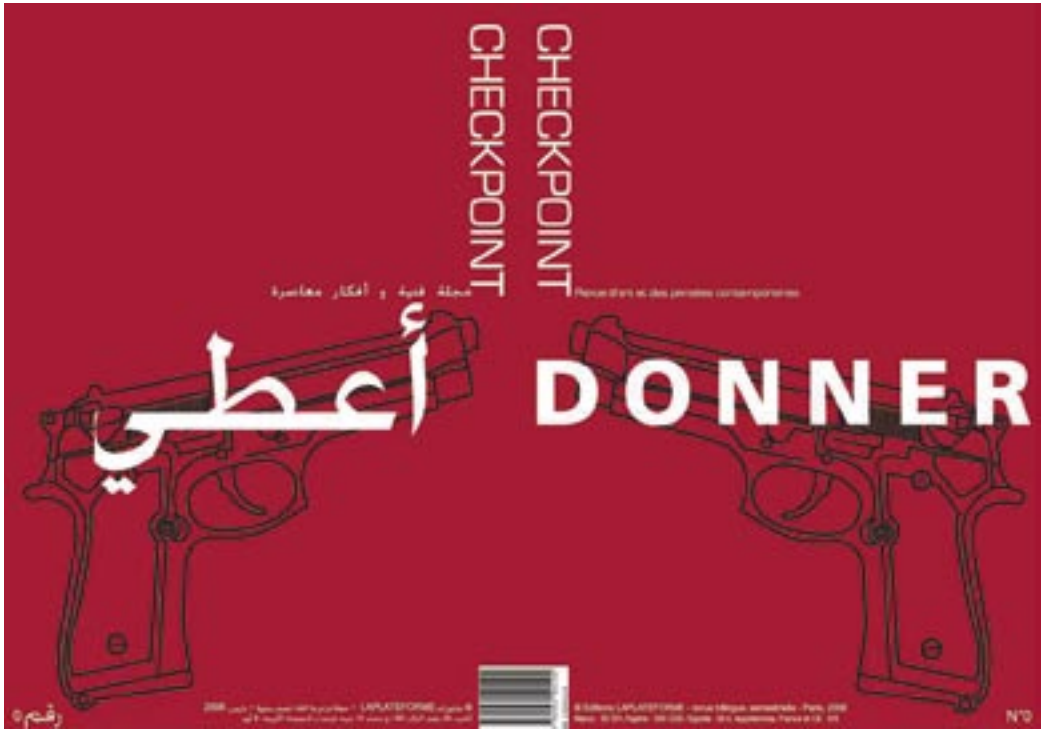
1 — Editions Micheline Szwajcer & Michèle Didier.
2 — Ouvrage gratifié du prestigieux " The Specific Object 2005 Publication of the Year Award ".

***mfc* – Michèle Didier**
42a, rue des Palais, 1030 Bruxelles
T +32 (0)2 374 75 98 – T +32 (0)474 54 01 07
info@micheledidier.com – www.micheledidier.com

Revue Checkpoint
Rencontre avec l'artiste Djamel Kokene

propos recueillis par Cécilia Bezzan

Nouvelle revue d'art et de pensées contemporaines bilingue français-arabe, *Checkpoint* est conçue et éditée par l'artiste Djamel Kokene (1968, Algérie. Vit et travaille à Paris). Après des études en art, philosophie, esthétique et cinéma, Djamel Kokene développe une pratique artistique protéiforme. Il initie en 2002 le dispositif collectif *Laplateforme*, laboratoire mobile de réflexions et de recherche en création artistique contemporaine du pourtour méditerranéen, s'inscrivant dans la volonté de s'extraire de l'autorité Nord/Sud pour une dynamique ouverte au monde.



DONNER, NUMÉRO 0, PARUTION MAI 2006, FORMAT A3, 48 PAGES, EDITIONS LAPLATEFORME.

Cécilia Bezzan : *De manière concrète quand avez-vous commencé à vous intéresser fondamentalement aux questions d'identité et de différence dans le champ de l'art pour en arriver à "Checkpoint" ?*

Djamel Kokene : L'art est intimement lié au devenir du monde et de ce fait difficilement séparable de celui-ci. Les questions qui motivent aujourd'hui *Checkpoint* sont à peu près celles qui m'ont traversées très jeune. Confronter nos différents rapports au monde, ce qui ne peut se faire sans violence, m'intéresse beaucoup. Mais un problème se pose, celui des revendications identitaires. Car l'identité comme origine renvoie à l'aspect physique, cette peau[1], et au nom propre désignant des lieux, événements et alibis de toutes sortes, avant même de désigner des personnes. L'enjeu réside dans la singularité chez l'individu au-delà de l'identité trop liée à l'origine ; origine que j'avais presque oubliée, par rejet dû aux souffrances vécues. Lors de mon premier retour en Algérie il y a 4 ans, soit 28 ans après mon arrivée en France, je redécouvre ma culture. Etranger à moi-même, j'ai été mon propre anthropologue. Ayant opté pour une attitude résolument tournée vers le présent et l'avenir, cet oubli d'abord intuitif a été renforcé par le *Ecce Homo* de Nietzsche : "*Pour penser le présent, il faut d'abord nier le passé*." Dans ce contexte se pose aussi la question de la différence. La difficulté aujourd'hui est de considérer l'autre comme mon semblable, non pas malgré sa différence, mais dans sa différence pour paraphraser Lévi-Strauss. La différence est pour moi ailleurs, non pas dans "l'acceptation résignée", mais dans notre capacité à se sentir soi-même étranger. Tout ceci a influencé ma façon d'aborder l'art, de le pratiquer en tant qu'artiste, et n'est pas étranger à la création de la revue *Checkpoint*.

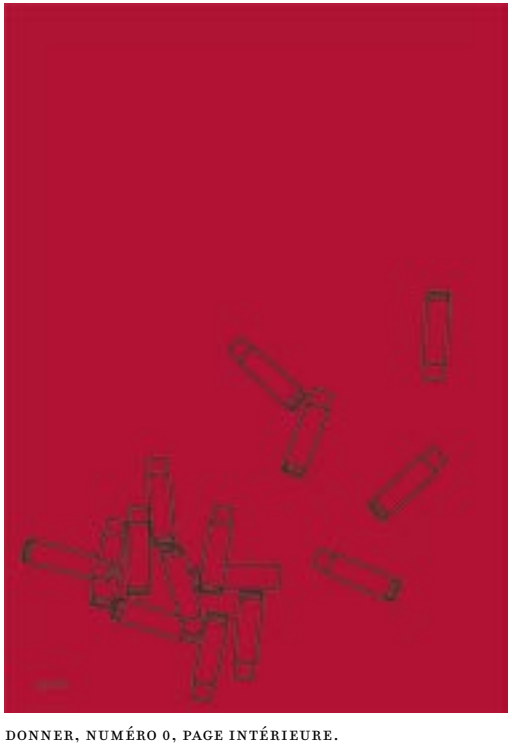
Qu'est-ce qui a motivé la naissance de la revue ? Une prise de conscience ? Un ras-le-bol par rapport à l'axe prédominant euro-américain ?

Le désir. Peut-être, un désir utopique à y redéfinir, y expérimenter d'autres façons d'aborder le monde actuel, non par le "réenchantement" d'un monde désenchanté, mais par des formes artistiques et de pensées qui permettraient de reposer des bases mieux ajustées. La naissance de *Checkpoint* tient aussi à une prise de conscience à plusieurs niveaux : des sociétés arabes nationalistes interdisant de s'exprimer librement et de dire "je" du fait de l'emprise du collectif sur l'individu ; à l'opposé des sociétés occidentales, en particulier française, où le bougnoule ou le zoulou est mis au rang de star, modèle d'une immigration réussie, venant masquer l'échec d'une immigration dont le système ne

sait quoi faire. Donc oui, cela nourrit un ras-le-bol du regard porté sur "l'autre" stigmatisé et dichotomique : victime et exotique. C'est la même stigmatisation qu'à l'égard des gays et des féministes. Et montrer une pratique issue des pays du Sud pose la question de sa réception, pourtant fondamentale pour comprendre l'œuvre, mais souvent réduite à un regard identificateur de l'origine. J'ai pu d'ailleurs constater que les publications artistiques actuelles sont essentiellement centrées sur l'axe euro-américain au détriment de l'axe transversal euro-méditerranéen. Les échanges – le marché de l'art en est un exemple flagrant –, se font donc toujours avec les "mêmes" que l'on critique pourtant violemment. Paradoxalement, les Etats-Unis sont sans cesse fustigés, alors que l'Amérique est européenne, comme l'est la mondialisation.

Pointez-vous, via l'exotisme, la visibilité internationale offerte dès les années 80 par Harald Szeemann aux scènes d'Afrique, d'Asie et de l'Est ou les expositions de Jean-Hubert Martin que sont Les Magiciens de la Terre (1989), Partages d'exotismes (2000) *?*
Oui. De toute évidence, il y a une volonté de rendre visibles d'autres formes d'art et de pensées, cette ouverture artistique traduisant déjà une prise de conscience. Mais subsiste le regard exotique porté sur l'œuvre et son auteur. Comment le dépasser ? Il faut dire que cette mise en visibilité à grande échelle suit le mouvement centripète de la globalisation économique, avec entres autres conséquences l'internationalisation de l'art, des commissaires et des artistes, via notamment l'organisation de biennales, véritables machines de guerre artistico-culturelles, artistico-économiques, artistico-géopolitiques. Pour autant l'exotisme perdure. Encore une fois, se pose le problème de la réception de l'œuvre que ne semblent pas régler ces événements, encore moins leur mode d'apparition spectaculaire, ancrés dans la bataille de visibilité et de l'image qui se joue aujourd'hui. Que reste-t-il à l'artiste ? Au sein de cette bataille, se développent des initiatives d'artistes, de structures associatives, ou de commissaires indépendants, etc. Et pour n'en citer que quelques-unes, *l'appartement* 22 à Rabat, la Source du *Lion* à Casablanca, l'espace *Townhouse* au Caire, ou dans un registre extra occidental la *Biennale de l'urgence*, ou plus proche de moi le dispositif *Laplateforme*.

Comment envisager la question des stéréotypes et celle de la critique de l'intérieur ?
Pour répondre rapidement, le stéréotype réduit la singularité de l'autre et maintient l'idée de retard qui bien souvent nous enferme dans des schémas archaïques et dichotomiques de la culture d'une région alors qu'il faudrait au contraire entrer dans l'idée d'une culture du présent et polygéniste, sortir du "eux" et du "nous" [2]. Et si la globalisation a modifié la nature des relations inter-mondes, se pose toujours la question de comment allons-nous faire avec ces contrées proches ou lointaines que nous ne pouvons désormais plus ignorer ?
Du point de vue artistique, il s'agit d'échapper à la qualification identitaire dont on parlait plus haut. C'est ce que j'appelle l'"art de l'effacement", contre-pied au pragmatisme et au chaos proliférant de la culture globale et qui passe par un refus d'étiquetage, par l'oubli d'appartenance.
Si toutefois la distinction centre/périphérie demeure, et selon cette position, un artiste issu de la périphérie dérange le plus souvent l'ordre établi car il remet en question des présupposés d'ordre idéologique, social, politique… propres à sa société d'origine comme à l'extérieur de celle-ci. Il doit mener à cet effet une bataille sur les deux fronts. L'entretien avec Daho Djerbal dans *Checkpoint* aborde d'ailleurs cette question. A ce propos, il faut ajouter que la critique a changé de forme du fait qu'il n'y a plus de "distanciation". Frontale à l'époque moderniste, elle se fait aujourd'hui de manière plus insidieuse. Et sa virulence se ressent davantage chez les artistes de la "périphérie", agissant le plus souvent à l'extérieur. L'extérieur se présente effectivement comme seule alternative à la critique de l'intérieur, lorsque l'espace même du pays de l'artiste devient étouffant, voire dangereux.



DONNER, NUMÉRO 0, PAGE INTÉRIEURE.
PARUTION MAI 2006, FORMAT A3, 48 PAGES,
EDITIONS LAPLATEFORME.

Je trouve très motivante la volonté de rencontre des différents champs de savoirs. Qu'est-ce qui a stimulé cette voie ?
L'art se mêle de tout ! J'aime assez cette idée. Il n'y a donc aucune raison de se limiter au regard spécifiquement artistique. Il est enrichissant de mêler différentes sources de savoir par les points de vue des philosophes, sociologues, économistes etc. *Checkpoint* s'inscrit dans cette logique. Et bien que les éclairages soient en conversation les uns avec les autres, *Checkpoint* reste une revue d'art.

1 — *Frantz Fanon, Peau Noire, Masques Blancs, Ed. du Seuil, Paris*, 1952.
2 — *Les espaces autres ou la mobilité comme territoire*, 2002. Voir rubrique Edito in www.laplateforme.net

librairie tropismes, 11, galerie des Princes, 1000 Bruxelles
librairie le bonheur, 196, rue Antoine Dansaert, 1000 Bruxelles
librairie filigranes, 38, avenue des Arts, 1040 Bruxelles
www.revuecheckpoint.fr

La Lettre volée*

20, bd Barthélémy, 1000 Bruxelles
T/F +32 (0)2 512 02 88 – lettre.volee@skynet.be – www.lettrevolee.com

CHRISTIAN RUBY, *APOSTILLE AUX NOUVELLES LETTRES SUR L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE DE L'HOMME*, COLL. "ESSAIS", 48 P., 15 X 21 CM, 10 EUROS, ISBN : 2-87317-301-7

"Cet opuscule fait retour sur les *Nouvelles Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, paru chez le même éditeur en 2005, qui proposait une relecture de la philosophie de Friedrich von Schiller (1759-1805) inaugurant un nouveau type de rapport entre la culture ou l'art et l'esthétique, et plus exactement encore entre la politique et l'esthétique, et plus exactement encore entre la politique et l'esthétique. L'intention de l'auteur, en se pliant à cet exercice de style philosophique, était de reprendre à nouveaux frais la discussion sur la possibilité d'une émancipation politique par l'esthétique, alors même que sont dénoncées l'esthétisation du monde et la politisation de l'art."

CHRISTIAN RUBY, *L'ÂGE DU PUBLIC ET DU SPECTATEUR. ESSAI SUR LES DISPOSITIONS ESTHÉTIQUES ET POLITIQUES DU PUBLIC MODERNE*, COLL. "ESSAIS", 272 P., 15 X 21 CM, 20,50 EUROS, ISBN 2-87317-300-9

"La recherche exposée ici a pris pour objet la formulation moderne de l'adresse au public et au spectateur. Cette adresse fonde les rapports entre la culture, les arts et la politique en les nouant à l'esthétique. Cette dernière fonctionne d'abord à l'encontre des formes religieuses de l'adresse à la divinité et à l'encontre des formes politiques de l'adresse au roi. Mais tandis qu'elle se déploie dans une perspective égalitaire, elle n'est pas sans jouer le rôle d'une discrète mise au pas morale et politique du sujet."

PIERRE STERCKX, *HANS HOLBEIN. OUTRAGES À LA REPRÉSENTATION*, COLL. "PALIMPSESTES", 112 P., 12 X 18 CM, 1 ILL. EN QUADRICHROMIE, 14 EUROS, ISBN : 2-87317-299-1

PIERRE STERCKX, *LE DEVENIR COCHON DE WIM DELVOYE*, COLL. "PALIMPSESTES ", 160 P., 12 X 18 CM, 16 ILL. QUADRICHROMIE ET 10 ILL.N/B, 18 EUROS, ISBN : 2-87317-298-3

"Pierre Sterckx inaugure avec *Le devenir cochon de Wim Delvoye et Hans Holbein. Outrage à la représentation* une série d'études consacrées à des artistes majeurs (les deux prochains porteront sur Gilbert & George et sur Jean-Michel Basquiat) suivant une approche résolument deleuzienne. Il ne s'agit pas seulement ici de mobiliser des "images-concepts" mais surtout d'expérimenter une manière d'écrire avec la peinture plutôt que sur ou à propos d'elle."

JACINTO LAGEIRA, *L'ESTHÉTIQUE TRAVERSÉE. PSYCHANALYSE, SÉMIOTIQUE, PHÉNOMÉNOLOGIE*, COLL. "ESSAIS", 384 P., 15 X 21 CM, 23,50 EUROS, ISBN : 2-87317-287-8

"L' "inconscient de l'œuvre", le "signe pictural", la "chair de l'œuvre", ces formulations font aujourd'hui partie d'un vocabulaire issu de théories nées au XXe siècle qui ont profondément modifié l'approche de l'œuvre d'art : la psychanalyse, la sémiotique et la phénoménologie. En considérant leur manière d'aborder les arts plastiques, l'auteur s'interroge sur l'influence de ces trois disciplines sur les théories de l'art au siècle dernier. Les rassemblant sous les notions de "triangle conceptuel" et de "trilogie esthétique", il souligne qu'elles sont historiquement et logiquement liées, avant de les examiner du point de vue d'une reconstruction historique et logique et, enfin, selon une approche critique cherchant à évaluer leur succès relativement à la résolution de certaines problématiques de l'esthétique."

L'ÉTRANGÈRE N°13, REVUE DE CRÉATION ET D'ESSAI, 160 P., 14 X 23 CM, 15 EUROS, ISBN : 2-87317-292-4

Entre autres contributions quinze reproductions d'œuvres originales de Bernard Gilbert, accompagnées de textes brefs que l'on doit à Claude Louis-Combet, Pierre Chappuis, Christian Hubin, Pierre Romnée et Pierre-Yves Soucy.

ANNE PENDERS, *LOVE STORY*, 2001-2005, ÉDITION DVD, 300 EXEMPLAIRES, NUMÉROTÉS ET SIGNÉS, 35 EUROS, VIDÉO 7'30, CHINA 2001/2002/2003, CANADA 2004 – BELGIUM 2005

ANNE PENDERS, *SA BULLE EN JAUNE*, 2005, ÉDITION DVD, 300 EXEMPLAIRES, NUMÉROTÉS ET SIGNÉS, 35 EUROS, VIDÉO 3'40, LAOS 2000/2001 – FRANCE 2000/2002/2004 – BELGIUM 2005

Galerie Jacques Cerami

346, route de Philippeville, 6010 Couillet Charleroi
T +32 (0)71 47 69 65 – info@galeriecerami.be – www.galeriecerami.be

THIERRY TILLIER, CATALOGUE, 48 P., 40 COLLAGES INÉDITS, FORMAT A4, 500 EXEMPLAIRES, DONT 17 NUMÉROTÉS ET SIGNÉS SONT FAÇONNÉS PAR L'ARTISTE QUI INTERVIENT SUR PLUSIEURS PAGES EN LES REHAUSSANT DE COLLAGES ORIGINAUX, 150 EUROS

L.E.Q.C.D.N.A.C.P.

1, place des Comtes van der Burch, 7191 Ecaussinnes-Lalaing
T +32 (0)479 51 30 11 – lechaletdehautenuit@gmail.com

ALBANE CHOTARD, RENE MAIGRE, *CHOSES FLEURIES* SUIVI DE JOAO MORENO ET RENE MAIGRE, *LE COURS DES CHOSES*, 24 P. TÊTE-BÊCHE, ILL., 120 EXEMPLAIRES, TRIBUNAL DE CONTAS ÉDITIONS, 4 EUROS

MURIEL VERHAEGEN, *AMOUR SINGULIÈRE*, TEXTES DE FRANÇOIS LIENARD, CAROLINE LAMARCHE, ANNA AKHMATOVA, ALEJANDRA PIZARNIK, 20 P., ILL., 50 EXEMPLAIRES, L'EMPLOYÉ DU TEMPS ÉDITIONS, 5 EUROS

"Une déambulation dans des lieux cachés, secrets. Réserves.
Une librairie aujourd'hui disparue, bruissante d'une multitude de voix, livres rangés ou abandonnés sur leurs étagères, en leurs caisses, d'orange parfois.
Une maison de livres, dont les étages s'enchaînent sans fin, sans lecteurs.
Un corps, s'étirant de marche en marche, dont la peau gercée s'écaille par endroits et dont les paupières se sont à jamais refermées sur son mystère."
Muriel Verhaegen

ANDRE STAS, FRANÇOIS LIENARD, *LES FATALITÉS DÉJOUÉES*, 86 P. ILL., 50 EXEMPLAIRES, LES ÉDITIONS ENCORE, 7,5 EUROS (RÉÉDITION)

Communauté française de Belgique

Direction Communication, Presse et Protocole
44, boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 22 98 – F +32 (0)2 413 30 00 – communication.presse@cfwb.be – www.vudici.cfwb.be

VU D'ICI, N°22, PORTFOLIO DE MICHEL CLEEREN, 56 P., 24,5 X 32 CM, GRATUIT

"Chercher est un apanage de l'activité humaine. Ne pas se satisfaire du statu quo et de l'inertie…Aller au-delà… Ne pas rester enfermé dans le corset rigide des certitudes…Opérer ce mouvement permanent de dépassement qui nous conduit au-delà vers des vérités parfois confirmées mais souvent en rupture avec les préjugés." Henry Ingberg, extrait de l'éditorial

Communauté française de Belgique

Service du Patrimoine culturel
44, boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 20 27 – F +32 (0)2 413 20 07 – nathalie.nyst@cfwb.be

LE SECTEUR MUSÉAL EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. ESSAI DE PORTRAIT SOCIO-ÉCONOMIQUE, 64 P, 25 X 19 CM, 2 CARTES (RÉPARTITION DES MUSÉES SOUTENUS FINANCIÈREMENT PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, NOMBREUX GRAPHIQUES ET TABLEAUX), 15 EUROS

"Le premier volume de la nouvelle collection créée par le Service du Patrimoine culturel, *Document du Patrimoine culturel*, est paru. Cet ouvrage synthétise les données émanant d'une étude commandée par l'Observatoire des Politiques culturelles de la Communauté française à la société COMASE Management Consulting, il constitue un instrument statistique jusqu'ici inédit en Communauté française, mais aussi en Europe." Nathalie Nyst

Jean-Luc Herman

36, rue Amelot, 75011 Paris
T/F +33 (0)1 40 21 80 53

LES ENNUAGEMENTS DU CŒUR, POÈMES INÉDITS DE YVES NAMUR ACCOMPAGNÉS DE 7 SÉRIGRAPHIES ORIGINALES DE JEAN-LUC HERMAN, TYPOGRAPHIE DE MONIQUE RONCEREL, EMBOÎTAGE DE ARMAND DANZE, 16 X 38 CM, 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS, 1000 EUROS

RIEN N'EMPÊCHE D'ALLER AU-DELÀ, POÈMES DE ISRAËL ELIRAZ ACCOMPAGNÉS DE 5 EAUX-FORTES ORIGINALES DE JEAN-LUC HERMAN, TYPOGRAPHIE DE MONIQUE RONCEREL, EMBOÎTAGE DE ARMAND DANZE, 14 X 19 CM, 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS, 1000 EUROS

La Maison de la Culture d'Amiens

Place Léon Gontier – BP 0631, 80006 Amiens
T +33 (0)3 22 97 79 79 – accueil@mca-amiens.com – www.maisonde la culture-amiens.com

PASCAL PESEZ, *DÉLICES*, CATALOGUE, TEXTE DE CELIA CHARVET, 52 P., NOMBREUSES ILL., 20 X 25 CM, EN CO-ÉDITION AVEC LE CENTRE D'ARTS PLASTIQUES ET VISUELS DE LA VILLE DE LILLE. (CATALOGUE ÉDITÉ À L'OCCASION DE LA PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE À LA MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS JUSQU'AU 29.10, EN REGARD DE CELUI D'EDOUARD PRULHIÈRE).

Ecomusée du Bois-du-Luc

2b, rue Saint-Patrice, 7110 La Louvière

DES PUITS DE LUMIÈRE/DES CRIS EN NÉGATIF(S). PHOTOGRAPHIE D'UN SITE MINIER PASSÉ ET PRÉSENT, TEXTES DE GEORGES VERCHEVAL ET KARIMA HAOUDY, PHOTOGRAPHIES DE B. BAY, A. BREYER, L. BRONGNIART, C. CAREZ, M. CHEVALIER BARRY,V. CHIAVETTA, C. DE BRUYNE, J-L. DERU, E. DESMACHT, A. DEWIER, V. DUSEIGNE, H. FINSTER, C. HENNEGHIEN, O. HOTERMANS, M. LEFRANCQ, CH. LENOIR, CH. MEYNEN, O. NAVARRE, R. NOVIELLO, J. SALGARO, R. SAUBLAINS, C. TUCCIA, L. VAN MALDEREN, B. VANROYE, L. VANVELTHEM, V. VERCHEVAL, V. VINCKE, R. WILLAME, 86 P., 20 X 20 CM, 18 EUROS

La Pierre d'Alun*

81, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles
T +32 (0)2 537 65 40 – F +32 (0)2 537 64 78

GERARD MACE, *LA FABRIQUE DES DOUBLES*, 80 P., 16,5 X 22,5 CM, 26 EUROS

Artiscope

35 boulevard Saint-Michel, 1040 Bruxelles
T +32 (0)2 735 52 12 – artiscope@artiscope.be

BARBARA ET MICHAEL LEISGEN, *POSITIONS*, TEXTES DE LAURENT BUSINE ET LUK LAMBRECHT, 88 P., 23 X 21 CM, PRIX 25 EUROS, ISBN : 9057790890

"Les photographies de Barbara et Michael Leisgen transmettent un bien étrange enchaînement de circonstances contradictoires car, si le photographe se place face à l'homme (ou la femme) qui fait face au soleil, il tourne le dos à l'homme (ou à la femme) qui regarde la scène. Quoi de plus curieux ?
Nous sommes spectateurs d'un point de vue qui ne nous appartient pas, qui est celui de ces deux artistes attirés, conduits, entraînés par un corps, une ombre, un soleil, une main, une fleur, un rythme dont nous ignorions l'existence mais qui, par ailleurs, devient, quand nous en contemplons la photographie, le point de vue, l'axe qui, désormais, nous accompagne et nous aide à découvrir en quoi notre œil est aussi avide de produire des images du monde. Que voyons-nous dans ces images si ce n'est que, d'un côté ou d'un autre, elles font apparaître une chose qui n'était pas prévisible dans l'engrenage apparemment mécanique du vaste univers – et du procédé de la photographie – où le soleil se lève nécessairement et se couche de même ?" Laurent Busine

Elaine Levy Project

9, rue Fourmois, 1050 Bruxelles
T +32 (0)2 534 77 72 – elaine@elainelevyproject.com – www.elainelevyproject.com

GOLDIECHIARI, *100% NO GENIUS*, CATALOGUE, TEXTE DE LETIZIA RAGAGLIA ET ELAINE LEVY, A/F/I, 96 P., 17 X 23,5 CM, EN CO-ÉDITION AVEC LES GOLDIECHIARI, 15 EUROS, UNE ÉDITION SPÉCIALE DE 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS EST VENDUE AVEC LE TEE-SHIRT 100 % NO GENIUS, 100 EUROS.

Publication accompagnant l'exposition *Enjoy* des Goldiechiari qui pritplace en l'espace de la Galerie Elaine Levy Project jusqu'au 3 juin dernier

Musée des Beaux-arts d'Arras

22, rue Paul Doumer, F –62000 Arras
T +33 (0)3 21 71 26 49 – musee.arras@ville-arras.fr – www.musenor.com

BERTRAND GADENNE, *RÉSONANCES*, TEXTES HELENE PORTIGLIA, CATHERINE DELVIGNE, 62 P, 18 X 24 CM, ISBN : 2-910205-10-X

"Réalité-fiction, matérialité-immatérialité, visible-invisible, autant de concepts que Bertrand Gadenne manie avec profondeur et légèreté à la fois, dans des propositions qui nous entraînent subrepticement à reconsidérer nos sensations, nos réactions, nos perceptions. L'artiste nous livre des images, soit, mais il nous incite aussi à nous poser la question du rapport que nous entretenons avec elles."

Galerie Annie Gentils

40, Peter Benoitstraat, 2018 Anvers
T/F +32 (0)477 75 67 21 – annie.gentils@pandora.be – www.galeries.nl/gentils

MARC ROSSIGNOL, CATALOGUE, 70 P., NOMBREUSES ILL., 20 X 16,5 CM, 10 EUROS

La Centrale électrique/ Centre européen d'art contemporain

44, Place Sainte-Catherine, 1000 bruxelles
T +32 (0)2 279 64 31 – culture@brucity.be

ZOO, CATALOGUE, TEXTES DE PASCALE SALESSE, ANTONIO GUZMAN, MARIANNE MESNIL, STEVE BAKER, 160 P., 22 X 27 CM, NOMBREUSES ILL., 25 EUROS, ISBN : 90-77033-07-6 (CATALOGUE ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION DU MÊME TITRE SE DÉROULANT JUSQU'AU 8.10)

Service de la Culture de la Ville de Bruxelles

11, rue Sainte-Catherine, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 279 64 71 – frederique.versaen@brucity.be – www.brucity.be

COMPTOIR DU NYLON 2003-2006, CATALOGUE/ARCHIVE, TEXTES DE PIERRE-YVES DESAIVE, VIRGINIE DEVILLEZ, LUK LAMBRECHT, STEF VAN BELLINGEN, 150 P., 21 X 15 CM, NOMBREUSES ILL., 12 EUROS, ISBN : 9077-033068

"L'originalité du Comptoir du Nylon en tant qu'espace d'exposition n'est pas d'avoir joué sur la composante mercantile attachée à son nom (…) mais bien d'avantage sur sa dimension psychogéographique, pour reprendre le terme forgé par Guy Debord, à Bruxelles précisément (*Les Lèvres Nues*, 1955). Psychogéographie : "étude des lois exactes, et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus". Cette donnée affective est particulièrement présente dans le cas de la rue Sainte-Catherine, symbole d'un cœur historique en pleine mutation. Tandis que pour les vieux Bruxellois, l'irruption de l'art contemporain dans un magasin naguère dédié au nylon (…) apparaît comme une curiosité exotique, le charme désuet d'un tel "concept store" avant la lettre exerce une certaine fascination sur la jeune génération élevée dans les rayons de supermarchés. Ainsi chacun a-t-il

"son" Comptoir du Nylon, dont l'intérêt majeur est d'avoir en permanence questionné son ancrage psychogéographique dans le quartier Sainte-Catherine." Pierre-Yves Desaive

CCNOA/Center for contemporary non-objective art

5, boulevard Barthélemy, 1000 Bruxelles
T / F +32 (0)2 502 69 12 – info@ccnoa.org – www.ccnoa.org

TILMAN, *LOOK AWRY*, TEXTES DE JOAO RIBAS ET LAURENT DELAROCHE, 100 P., 21 X 29 CM, ÉDITIONS KUNSTNERNES HUS (OSLO), 30 EUROS, ISBN : 82-7111-053-5

IMAL*

.X-MED-A. EXPERIMENTAL MEDIA ARTS, 144 P., ILL. COULEUR, A, 21 X 28 CM, ISBN: 90-81073-3-11

"*.x-med-a.* est une publication produite par quatre associations de culture digitale de Bruxelles. Trois flamandes (Foam, Nadine,Okno) et une francophone, IMAL..*x-med-a.* (experimental media arts) prend comme point de départ les nombreux workshops entrepris par ces organisations ces dernières années pour dresser une sorte de panorama des arts médiatiques ici à Bruxelles."

Michel Husson éditeur

103, avenue Besme, 1190 Bruxelles
T/F +32 (0)2 344 87 82 – 478 27 28 24 – michel.husson@skynet.be – www.husson-éditeur.be

GAËL TURINE, *OTHER WORLDS*, TEXTE DE JEAN-PAUL MARTHOZ, F/A, 120 P., 60 PHOTOGRAPHIES, 20,5 X 25 CM, 45 EUROS, ISBN : 2-916249-02-8, TIRAGE DE TÊTE NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR L'AUTEUR COMPRENANT UN TIRAGES BARYTÉ NUMÉROTÉ DE 1 À 20, L'ENSEMBLE ÉTANT PRÉSENTÉ DANS UN COFFRET TOILÉ, 500 EUROS

"Gaël Turine est un passeur d'images, comme d'autres sont des passeurs d'histoires. Il nous fait partager le quotidien des Moscovites, des Boliviens, des Haïtiens, avec la discrétion et la retenue que pourrait apporter un familier, un ami de la famille. L'empathie qu'il manifeste pour les personnes qu'il photographie ne cède jamais le pas à un esthétisme de surface : pas d'effets plasticiens aussi faciles qu'inutiles dans des images qui respirent la simplicité et qui n'évoquent que la chaleur d'un regard ami. Passeur d'images ne rime pas nécessairement avec faiseur d'images." Michel Husson

YVES PITCHEN, *MAURICIENS*, TEXTES DE MARIE-THERESE HUMBERT, POSTFACE DE JEAN-MARC BODSON, F/A, 120 P., 25 X 25 CM, 45 EUROS

"Yves Pitchen, photographe, installé à l'île Maurice depuis trente ans, sait que derrière cette façade océane, derrière ce décor d'Eden touristique se joue un théâtre complexe, une dramaturgie subtile, à peine perceptible, dont les acteurs répugnent à se donner en spectacle. C'est bien pourquoi, il nous fait passer de l'autre côté de cette toile de fond paradisiaque, dans les coulisses surprenantes qui, cependant, n'ont rien de l'enfer." Jean-Marc Bodson

Musée Royaux des Beaux-Arts

3, place Royale, 1000 Bruxelles
T +32 (0) 2 508 34 06 – museumshop@fine-arts-museum.be

MICHEL DRAGUET, *MAGRITTE TOUT EN PAPIER : COLLAGES, DESSINS, GOUACHES*, PRÉFACE DE DINA VIERNY, 240 P., 24 X 28 CM, EDITIONS HAZAN, 35 EUROS, ISBN : 2-754100-85-7

Editions Racines

52, rue Defacqz, 1050 bruxelles
T +32 (0)2 646 44 44 – info@racine.be – www.racine.be

ARMAND RASSENFOSSE, S.L.D. DE JOOST DE GEEST, 238 P., 30 X 25 CM, 50 EUROS

Edition accompagnant l'exposition rétrospective autour de l'artiste qui s'est déroulée au Botanique, jusqu'au 9.07

Galerie erna hecey

1c, rue des fabriques, 1000 Bruxelles,
T +32 (0)2 502 00 24 – agenda@ernahecey.com – www.ernahecey.com

MARIE-ANGE GUILLEMOT, *NEVER-HIROSHIMA 2005-2006*,, 135 P., 50 ILL. N/B, 3 ILL. COULEUR, 13 X 10 CM, ÉDITÉ PAR "LA BOÎTE" & HIROSHIMA CITY MUSEUM OF CONTEMPORARY ART, 20 EUROS, ISBN : 4-939105-16-4

White-out Studio

58 A, Van Bunnenlaan, 8300 Knokke-Heist – info@whiteoutstudio.be

FRAME D, 128 P., 17 X 11 CM, 600 EXEMPLAIRES, RADCLIFFE & BROTHERS ÉDITEURS, 18 EUROS, ISBN : 90-80437-3-1

Edition réalisée à l'occasion de l'exposition de l'artiste au White-Out Studio, du 8.04 au 16.06

Editions Archibooks

18-20, rue de la Perle, F-75003 Paris
T +33 (0)1 42 25 15 58 – m.dejacquelot@bookstorming.com – www.archibooks.com

NICOLAS MICHELIN, *AVIS, PROPOS SUR L'ARCHITECTURE, LA VILLE, L'ENVIRONNEMENT*, RECUEIL DE DIX TEXTES ÉCRITS ENTRE 2000 ET 2005, 120 P., ILL., 18 X 12,5 CM, 18 EUROS, ISBN : 2-91639-22-1

"En prise avec l'actualité – crise des banlieues, développement durable –, mais aussi avec les conditions d'exercice de l'architecture – contrainte des programmes, standardisation des typologies, poids des normes, carcan des budgets – les textes réunis ici sont l'expression de préoccupations profondes, de réflexions sur le rôle de l'architecte aujourd'hui."

Attitudes – espace d'arts contemporains

4, rue du Beulet, CH-1203 Genève
T +41 22 344 37 56 – attitudes@worldcom.ch – www.attitudes.ch

BUENOS DIAS SANTIAGO, TEXTE DE FLORENCE GRIVEL, POSTFACE DE JEAN-PAUL FELLEY & OLIVIER KAESER, 178 PHOTOGRAPHIES N/B DE MARIANNE MÜLLER, 222 P., 16 X 24 CM,, 18 EUROS

(publication faisant suite à l'exposition *Buenos dias Santiago – une exposition comme expédition* qui s'est tenue au Musée d'art contemporain de Santiago du Chili du 13.12.05 au 22.01.06)

Fonds Régional d'Art contemporain des Pays de la Loire

La Fleuriaye, F – 44470 Carquefou
T +33 (0)2 28 01 50 00 – contact@fracdespaysdelaloire.com – www.fracdespaysdelaloire.com

FABRICE HYBER, TEXTE D'ADAM BUDAK, 96 P, F/A, ILL. COULEUR, EN CO-ÉDITION AVEC ACTES SUD

LES XIXE ATELIERS INTERNATIONAUX DES PAYS DE LA LOIRE, *SUPER*, P. BIRCHER, J. CHRISTENSEN, F. CURLET, H.H. LIM, N. MOULIN, H. TRIOREAU, K. SOLOMOUKHA, TEXTES DE C. GUEZENGAR, L. MAGNE TANGEN, J-P. JACQUET, H. HANRU, F. PIRON, A. LANGLOIS, V. LABAUME, 96 P., F/A, ILL. COULEUR, EN CO-ÉDITION AVEC IMAGES EN MANŒUVRES

DEWAR ET GICQUEL, *UKIYO – E*, TEXTE DE CHARLOTTE LAUBARD, 16 P., F/A, ILL. COULEURS

JERÔME PORET, LIVRET DE 8 P.+CD

DIDIER TRENET, LIVRE D'ARTISTE, 96 P., EN CO-ÉDITION AVEC JOCA SERIA

MATHIEU MERCIER, TEXTES DE MICHEL GAUTHIER ET JENNIFER ALLEN, 120 P., ILL. COULEURS, EN CO-ÉDITION AVEC JRP RINGIER

la critique.org, nouvelle revue d'art sur internet

CHRISTIAN GATTINONI, rédacteur en chef
T +33 (0) 6 63 29 02 36 – christian.gattinoni@club-internet.fr – lacritique.org

"Intéressés par la diversité des arts vivants comme par les arts plastiques, les rédacteurs de lacritique.org souhaitent mettre cette actualité en perspective avec l'histoire de l'art. La dynamique de la revue en ligne la situe par ailleurs aux côtés des différents acteurs de ce monde de l'art (…) qui soutiennent et rendent possible cette création. lacritique.org affirme sa position comme engagée, attentive et active et s'efforcera d'être la plus vigilante possible quant aux conditions de production et aux situations sociales, économiques et politiques de l'art. En dehors des actualités, trois fois par an, l'un des membres de l'équipe de rédaction conduira un thème critique où seront également conviés des collaborations extérieures."

Edition L'Héliotrope

11, rue Volta, F –59130 Lambersart
T +33 (0)3 20 09 62 84 – contact@heliotrope-online.com - www.heliotrope-online.com

IDENTITÉ & MÉMOIRE, 100 P., 16 X 16 CM, 8 EUROS, ISBN : 2-9526082-02

"Le livre *Identité & mémoire* présente une sélection de travaux photographiques réalisés par les élèves de la Classe d'Intégration Scolaire et du Cycle III de l'école Voltaire (en collaboration avec Fredéric Iovino et Pierre Rogeaux, artistes photographes de l'association l'Héliotrope)."

Editions Pré-Nian

Rétaud, 44530 Guenrouët, France
T +33 (0)2 40 87 70 40 – pré.nian@wanadoo.fr

AT LA PUERTA ESCONDIDA, POÈME EN ANGLAIS DE LAWRENCE FERLINGHETTI, 5 EAUX-FORTES DE BRACAVAL, ADAPTATION FRANÇAISE DE EVE LERNER, EMBOÎTAGE DE JEANNE FRERE, COMPOSÉ MANUELLEMENT ET IMPRIMÉ EN VENDÔME SUR VÉLIN D'ARCHES 270 GR, 9 P., 36 X 38 CM, 35 EXEMPLAIRES, 10 H.C. NUMÉROTÉS ET SIGNÉS, 900 EUROS, ISBN : 2-906265-25-X

D'UNE FISSURE LE MOUVEMENT, POÈME DE JACQUES DE LONGEVILLE, 3 BOIS GRAVÉS PAR BRACAVAL, 80 EXEMPLAIRES, 11 P., 21 X 14 CM, 150 EUROS, ISBN : 2-906265-23-3

<H>art

15/1, boulevard du Roi Albert, 2650 Edegem
T +32 (0)477 30 12 18 – redactie@kunsthart.org – www.kunsthart.org

<H>ART, REVUE D'ART CONTEMPORAIN, 24 P., FORMAT A4, 15 PARUTIONS PAR AN, TIRAGE ENTRE 3.000 ET 5.000 EXEMPLAIRES, 3 EUROS LE NUMÉRO, ABONNEMENT À 40 EUROS.

Revue centrée sur l'art contemporain national et international, *<H>art* à vu le jour en janvier 2006 à l'initiative de Marc Ruyters. Cette nouvelle revue bi-lingue entend jeter un pont entre les artistes, les intermédiaires et les consommateurs de l'art actuel considérant que cette matière est trop peu relayée par les médias traditionnels. Lors de chaque parution, elle s'engage à fournir au lecteur un journal de qualité au langage accessible et à destination d'un large public afin que ce dernier puisse trouver un point de vue critique qui lui permette à son tour de se faire une opinion.
Le 8e numéro focalise notamment sur l'exposition de Jean-Luc Godard au Centre Pompidou à Paris, sur la première Triennale d'Art public à Liège, s'interroge sur la nécessité du doctorat en art…

CIVA

55, rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles
T +32 (0)2 642 24 53 – info@civa.be – www.civa.be

YANN KERSALE, TEXTES DE JEAN-PAUL CURNIER ET ALII, 223 P., F/A, NOMBREUSES ILL., 31 X 24 CM, NORMA ÉDITIONS, 64,10 EUROS, ISBN : 2-909283-82-8

"Yann Kersalé cherche, au travers d'éléments sociologiques, historiques, géographiques ou architecturaux spécifiques, une base de création pour en soustraire une thématique narrative. Il crée ainsi des fictions lumineuses en milieu urbain, des parcours géo-poétiques dans la nature ou élabore ses propres lumières-matière."

L'Atelier du Livre de Mariemont*

c/o Musée de Mariemont, 100, Chaussée de Mariemont, 7140 Morlanwelz
T +32 (0)64 21 21 93 – marie-blanche.delattre@musee-mariemont.be – www.atelierdulivre.be

LES ATELIERS PERMANENTS

Ils permettent à chacun de perfectionner les acquis reçu au cours des stages ou d'autres formations initiales. Chacun établit son calendrier à la carte, il n'y a aucune inscription préalable.

RELIURES : TOUTES DISCIPLINES + RELIURE PASSÉE EN CARTON ET BRADEL ET RESTAURATION DE JEANNINE JANSSENS,
LE 12 ET 26.09, LES 4, 10, 11.10, LES 7, 8, 21.11 ET LES 5 ET 13.12, DE 10H00 À 16H30

DORURE : TITRES ET DORURE SUR TRANCHE ET TRANCHEFILE PAR JEANNINE JANSSENS
LE 20.09, LE 18.10 ET LE 15.11, DE 10H00 À 16H30

RELIURE : TOUTES DISCIPLINES +RELIURE JAPONAISE, BRADEL, EMBOÎTAGE ET TRAVAUX DE DÉCORATION SUR PROPRE PROJET PAR ANNE GOY
LE 21.09, LE 19.10, LE 16.11 ET LE 7.12, DE 9H30 À 16H00

RELIURE : TOUTES DISCIPLINES + TRAVAUX DE DÉCORATION SUR PROPRE PROJET PAR VERONIQUE VAN MOL
LE 19.09, LE 26.10, LE 23.11 ET LE 14.12, DE 9H30 À 16H00

RELIURE : RÉPARATION ET RESTAURATION + COUVERTURE PAPIERS OU TOILES, CARTONNAGES D'ÉDITEURS ET ALBUMS, BANDES DESSINÉES…
PAR EMMANUELLE CHENEY
LE 16.09, LE 20.10, LE 17.11 ET LE 15.12, DE 10H00 À 16H30

GRAVURE : INITIATION À LA GRAVURE SUR BOIS PART RENEE SPIRLET
LE 5.09, LE 3.10, LE 14.11 ET LE 12.12, DE 9H30 À 16H00

ILLUSTRATION DE LIVRE À L'AIDE DE PROCÉDÉS DE GRAVURE PAR GUSTAVE MARCHOUL AVEC LA COLLABORATION DE RENEE SPIRLET
LE 21.08, LES 4 ET 18.09, LES 2 ET 16.10, LES 13 ET 27.11 ET LE 11.12 DE 9H30 À 16H30

EXPOSITION

LE LIVRE, VARIATIONS ET DÉCLINAISONS
JUSQU'AU 1.10

RENDEZ-VOUS

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION ET RENCONTRE AVEC QUELQUES AUTEURS DES ŒUVRES PRÉSENTÉES
LE 19.08.

LES JOURNÉES DE MARIEMONT SUR LE THÈME *LES FEMMES DE MARIEMONT* : RENCONTRES AVEC DES PLASTICIENNES DU LIVRE, DES RELIEUSES, DES ÉDITRICES…, VISITES DE LA RÉSERVE PRÉCIEUSE ET DE NOMBREUSES AUTRES ACTIVITÉS.
LE 30.09 ET LE 1.10

Editions

(f.mary@laposte.skynet.be)

N°4 : CARNET DE CROQUIS DE FRANCOIS CURLET, *CROQUEMITAINE – NYC 1995*,
330 EXEMPLAIRES, EN CO-ÉDITION AVEC DONUTS, 20 EUROS

Biennale Internationale de la Dentelle

6, rue de la Violette, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 770 86 70 – c.delwiche@dbk.be

12e BIENNALE INTERNATIONALE DE LA DENTELLE
"La Biennale sélectionne les œuvres les plus novatrices dont le concept, les matériaux ainsi que l'utilisation de l'espace vont permettre à la dentelle de s'inscrire dans l'art contemporain et devenir un medium par lequel les artistes s'expriment.
Le Grand Prix Reine Fabiola décerné par un jury International est matérialisé par un montant de 3.718 euros qui, sous la forme d'un crédit ouvert, permet à l'artiste d'organiser une exposition personnelle à Bruxelles endéans les deux ans. Outre le Grand Prix sont également attribués les "Fuseaux d'Or, d'Argent, de Bronze, de Cristal" et le Prix du Public."
du 17.11 au 28.01.07

Centre Culturel de Bastogne

Orangerie du Parc Elisabeth
Rue Porte Haute, 6600 Bastogne
T +32 (0)61 21 65 30 – centreculturelbastogne@swing.be – www.centreculturelbastogne.be

NADINE PREISER (sculpture), *BOIS*
jusqu'au 27.08, Orangerie du Parc Elisabeth,
ts les jours sauf le lu. de 14h à 18h

CECILE DERZELLE (sculpture) et NADINE MARTIN (technique mixte), *…ET DE FROISSER, ET DE BRUISSER, ET DE FRÉMIR…*
du 2 au 24.09, les me., ve. et les wk de 14h à 18h

COLLECTIF, *SILENCE LA VIOLENCE* (IMAGES NUMÉRIQUES)
Centre culturel de Bastogne, durant les heures de bureau et les wk de 14h à 18h (en collaboration avec le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée),du 30.09 au 29.10

Domaine de la Lice

12, rue Poulet, 1440 Braine-Le-Château
T +32 (0)2 366 93 12 – domaine de la lice@skynet.be

REGARDS TISSÉS
du 26.10 au 29.11, Salle Allende, ULB, Campus du Solbosch, bât. F1, avenue Paul Héger, 22-24, 1000 Bruxelles,
du lu. au sa. de 11h à 16h, sauf le 1, 2,11.11

CONFÉRENCE
"LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE EN BELGIQUE"
par Elsje Janssen, docteur en histoire de l'art,
le 23.11 à 19h en la salle Delvaux

Art en Marge

312, rue Haute, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 511 04 11 – artenmarge@tiscali.be – www.artenmarge.be
du me. au ve. de 12h. à 18h. et le sa. de 11h. à 16h.

En 2006, "Art en Marge" fête ses 20 années d'expositions et à l'occasion de cet anniversaire, "Art en Marg" ajoute un "s" au mot art, exprimant ainsi son désir d'aborder d'autres disciplines.

CAPHARNAÜMS
Œuvres et interventions in situ de FRANCIS MARSHAL (F), HENDRIK HEFFINCK (B) et DIRK MARTENS (B)
du 14.09 au 10.11

Centre Cobra

65 avenue Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles
camille.brasseur@ulb.ac.be

MOT À MAIN. IMAGE ET ÉCRITURE DANS L'ART EN BELGIQUE
du 7.09 au 3.12, Musée National de Roumanie à Bucarest (en partenariat avec le CGRI)

ENTRE COBRA ET L'ABSTRACTION. COLLECTION THOMAS NEIRYNCK
Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, jusqu'au 16.09

Espace photographique Contretype

Hôtel Hannon, 1, avenue de la Jonction, 1060 Bruxelles
T +32 (0)2 538 42 20 – F +32 (0) 2 538 99 19 – contretype@skynet.be – www.contretype.org
du me. au ve. de 11h à 18h et les sa. et di. de 13h à 18h

MAR MATER MATERIA
Exposition collective sur la mémoire et la mer
jusqu'au 10.09

SEBASTIEN CAMBOULIVE, *LA LIMITE PLUIE-NEIGE*
dans le cadre d'une résidence d'artiste à Bruxelles
du 13.09 au 5.11

GENRE HUMAIN (exposition collective)
du 8.11 au 23.12

Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage/CIVA

55, rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles
T +32 (0)2 642 24 50 – info@civa.be - www.civa.be
du ma. au di. de 11h00 à 18h30

MIRALLES TAGLIABUE EMBT, ARQUITECTES ASSOCIATS-WORK IN PROGRESS 2006-03-30
"Avec cette exposition, nous voulons donner au visiteur la sensation de se promener dans notre studio d'architecture, au milieu des dessins, entre les images, les maquettes de nos projets et leurs caisses".
L'exposition se complète par la projection d'un film de Bigas Luna qui illustre 11 projets par un court-métrage de 3 à 4 minutes. jusqu'au 24.09

La Lettre volée

Kanal 20, 20 bd Barthélémy, 1000 Bruxelles
T/F +32 (0)2 512 02 88 – lettre.volee@skynet.be – ww.lettrevolee.com
du me. au sa. de 14h à 18h et sur rdv

SEBASTIEN REUZE
dans le cadre de l'*Eté Photographique*, du 11.08 au 9.09

ALBAN BIAUSSAT, *THE GREEN(ER) SIDE OF THE LINE*
Photographies de la "ligne verte" entre Israël et la Palestine
du 13.09 au 14.10

IMAL

7, rue d'Alost, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 213 37 10 – yb@imal.org – www.imal.org

LES ATELIERS D'ART NUMÉRIQUE :
Introduction à l'Art du Code
du 7 au 10.08

Physical Computing
du 16 au 18.08

Site Web Collaboratif – Plateforme de Contenus
du 21 au 24.08
Descriptif détaillé sur www.imal.org/AteliersArtNum

Centre belge de la Bande Dessinée

20, rue des Sables, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 219 19 80 – F +32 (0)2 219 23 76 –
visit@cdbd.be
du ma. au di. de 10h à 18h

RÉTROSPECTIVE GOTLIB
La rétrospective produite par le CBBD entend être un hommage désopilant à cet auteur-culte de la BD française.
jusqu'au 17.09

LE 9e RÊVE, TRENTE ANS DE RÊVES
"Si c'est à la rentrée scolaire de 1968 que l'Institut Saint-Luc innova en ouvrant un cours de bande dessinée dans le cadre de l'enseignement supérieur artistique, l'histoire retiendra que la classe de Claude Renard, à partir de 1972, allait marquer durablement l'avenir de la BD. Autour de projets créatifs, éditoriaux et vivifiants comme "Le 9e Rêve" (à partir de 1976), une génération de nouveaux créateurs voyait le jour. Ils s'appelaient F. Schuiten, B. Sokal, Andréas, P. Berthet, A. Cossu...Trente ans plus tard, la classe de BD de l'Institut Saint-Luc est toujours à la pointe de la création. Et ses petits ont bien grandi..."
du 19.09 au 26.11

Atelier 340

340 drève de Rivieren, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 424 24 12 – info@atelier340muzeum.be –
www.atelier340muzeum.be
du je. au di. de 14h à 19h ainsi que les jours fériés

L'AILE DES SIRÈNES DE L'OCÉANART.
Asbl TOUT et 111 artistes contemporains
jusqu'au 10.09

Institut supérieur pour l'étude du langage plastique/ISELP

31, boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 504 80 70 – F +32 (0)2 502 45 26 –
iselp@iselp.be – www.iselp.be
du lu. au sa. de 9h30 à 17h30

CONFÉRENCE
THIERRY DAVILA
le 28.09 à 18h30

COURS
JOURNÉES PORTES OUVERTES
Leçons inaugurales gratuites et visite de l'Institut
du 2 au 5.10

PROGRAMME DU 1er SEMESTRE
Initiation et découverte artistique
cours de 20h, de 18h à 20h

FIGURES ÉMERGENTES : UNE CHRONIQUE COMMENTÉE DE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE par Christophe Veys, le lundi

MOT À MAIN : IMAGE ET ÉCRITURE DANS L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN EN BELGIQUE
par Denis Laoureux, le mardi

LES MYTHOLOGIES INDIVIDUELLES : HISTOIRE D'UN ART VISIONNAIRE
par Olivier Duquenne, le mercredi

Approfondissement et développement artistique
cours de 20h, de 14h à 16h

LE MANIÉRISME AUJOURD'HUI : UNE ESTHÉTIQUE DU CHAOS par Laurent Courtens, le lundi

DE L'ART AU DESIGN ET DU DESIGN À L'ART : PRODUCTION, CONSOMMATION ET CRITIQUE SOCIALE par Lise Coirier et Denis Laurent, le mardi

DRAMATURGIE MUSICALE ET ART CONTEMPORAIN : LES ARTS VISUELS SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA
par Raya Baudinet-Lindberg et Gilles Rémy,
le mercredi

EXPOSITIONS
DOMINIQ FOURNAL (peinture)
jusqu'au 30.09, Galerie-découverte

PEGGY VAN REETH (bijoux en feutrine)
et ISABELLE DUBOIS (arts du feu, vaiselle)
jusqu'au 30.09, Rayon Art

ARTISTES POUR AMNESTY
Exposition et vente au profit d'Amnesty International
du 14 au 17.09, Grandes salles

CHRISTINE LAMBERMONT (photographie)
du 5.10 au 2.12, Galerie-découverte

GAUTHIER POULAIN (luminaires)
et CLAIRE MICHEL (mobilier)
du 5.10 au 2.12, Rayon Art

BENEDICTE HENDERICK, *Laetitia B: autopsie, volet 2*
"Le travail de Benédicte Henderick se situe à l'écart des références artistiques convenues, dans un créneau où prime la densité de l'intime. Plus que les symboles ou les analyses en tous genres, ce qui domine est de l'ordre de la fébrilité, du sensible, de l'émotion la plus intense, des tourments du corps autant que de l'esprit. Prolongement de l'exposition présentée à Stavelot l'année précédente, ce deuxième volet groupera également en un seul organisme sculptures, dessins et installations."
du 12.10 au 9.12, Grandes salles

MARTIN SANTANDER
Exposition proposée par H. De Beukelaer&co,
distributeur de Leica en Belgique
du 15.12 au 14.01.07, Grandes salles

RENOVATION
RAYON-ART
Espace d'accueil de l'Institut, Rayon Art est aussi une librairie spécialisée en art contemporain de même qu'une vitrine de la création actuelle dans le domaine du bijou et des arts du feu. Confiés au jeune bureau d'architecture ADN, la réorganisation de l'espace et la conception du mobilier ont été pensés pour une meilleure lisibilité des lieux, des œuvres exposées et des activités. Rayon-Art s'organise désormais en trois zones clairement identifiables :

Un comptoir d'accueil / information

Rayon-Art librairie / lire autrement
L'offre de la librairie a été redéfinie. La librairie sera désormais divisée en quatre sections :
— L'ACTUALITÉ DE L'INSTITUT : sélection d'ouvrages en relation avec les activités (cours, conférences, colloques, expositions, environnemental.)
— Par séquence de deux mois, MISE À L'HONNEUR D'UN ÉDITEUR, D'UNE REVUE OU D'UN COLLECTIF. Ce cycle est inauguré en octobre par le tandem d'*Esperluète* et de *Passage piétons* du 16.10 au 9.12
— LES ÉDITIONS DE L'ISELP
— Une sélection d'OUVRAGES ET DE REVUES DE RÉFÉRENCE en matière d'art contemporain.

Rayon-Art objets/bijoux, céramiques, design (nouvelles vitrines)

INAUGURATION LE 4.10, À 18H30
Rencontre avec ANNE LELOUP (*Esperluète*) et

ISABEL GAUTRAY (*Passage Piétons*). Présentation du deuxième numéro de leur revue commune intitulée *Chemins – cheminements* et discussion sur la signification d'une revue d'artistes aujourd'hui, de même que sur les choix éditoriaux et esthétiques qui en découlent.
Le 19.10 à 18h30

Jeunesse et Arts Plastiques

10, rue Royale, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 507 82 85 – F +32 (0)2 507 83 85
info@jap.be – www.jap.be

ED RUSCHA, par Michel Gauthier, critique d'art
Palais des Beaux-Arts, le 17.10, à 20h15

OOOOHHHH !
AAAAHHHHH !
HUUUMMMM !, par Pierre Bismuth
Palais des Beaux-Arts,
le 7.11, à 20h15

Le Botanique

Centre culturel de la Communauté française
236, rue Royale, 1210 Bruxelles
T +32 (0)2 226 12 18/20 – F +32 (0)2 219 66 60 –
www.botanique.be
tous les jours sauf le lu. de 11h00 à 18h00

CHAPLIN
du 12.10 au 7.01, Musée

RAPHAEL CARETTE
du 14.09 au 29.10, Galerie

Centre wallon d'Art contemporain/La Châtaigneraie

19, chaussée de Ramioul, 4400 Flémalle
T +32 (0)4 275 33 30 – F +32 (0)4 275 52 15 –
chataigneraie@belgacom.net
du ma. au di., de 15h à 19h

PAUL MAHOUX
du 8.09 au 8.10

DE L'ACADÉMIE À LA CHÂTAIGNERAIE
du 13.10 au 12.11

Les Amis du Square Armand Steurs asbl

16, square Armand Steurs, 1210 Bruxelles
T +32 (0)2 218 25 78 – michel.delabay@skynet.be

EXPOSITION DE SCULPTURES MONUMENTALES
PHIL BILLEN, MICHEL DELAERE, ANNEKE LAUWAERT, DAMIEN MOREAU, PATY SONVILLE, ANDRE WILLEQUET, BOB VAN DER AUWERA et les élèves de l'atelier de Sculpture monumentale de l'Académie Royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles.
Square Armand Steurs, de 10h à 18h,
du 2.09 au 24.09

Office d'Art Contemporain

105, rue de Laeken, 1000 Bruxelles
T + 32 (0)499 26 80 01 –
www.officedartcontemporain.com
du je. au sa. de 14h à 18h

MANUEL ALVES PEREIRA, *VERTIGES*
du 29.09 au 2.12

BPS 22, espace de création contemporaine

Site de l'Université du Travail
22, boulevard Solvay, 6000 Charleroi
T +32 (0)64 31 28 10 – pierre_olivier.rollin@hainaut.be –
www.bps22.hainaut.be

JOHAN MUYLE, *PLUS D'OPIUM POUR LE PEUPLE*
du 1.09 au 5.11 (voir "Le creuset")

Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge

2, rue Sainte-Anne, 6820 Florenville
T +32 (0)61 31 45 68 – F +32 (0)61 31 57 61
tous les jours sauf le lu. de 14h30 à 18h00

SYLVIE MACIAS DIAZ
Grange, jusqu'au 27.08 (voir "Le Creuset")

JEAN-GEORGES MASSART
Annexe, jusqu'au 27.08

JEROME GILLET (sculpture)
Grange, du 2.09 au 1.10

CARINE CARLIER,
DÉMARCHE POUR UNE ANNÉE DE VIE…
Annexe, du 2.09 au 1.10

SAARBRUCKEN (KUNSTLERHAUS),
collectif Nouvel espace, du 2.09 au 1.10

ANNE-MARIE KLENES (sculpture)
Grange, du 7.10 au 5.11

DOROTHEE VAN BIESEN (textile brodé)
Annexe, du 7.10 au 5.11

COLLECTIF D'ARTISTES ANGLAIS
Nouvel espace, du 7.10 au 5.11

Musée de la photographie à Charleroi/Centre d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique

11, avenue Paul Pastur, 6032 Charleroi
T +32 (0)71 43 58 10 – F +32 (0)71 36 46 45 –
mpc.info@museephoto.be –
www.museephoto.be
du ma. au di de 10h à 18h

EXPOSITIONS
JULIEN COULOMMIER, rétrospective
15e Prix national Photographie Ouverte
Portrait d'une collection : IDEA
jusqu'au 10.09 (voir "Le Creuset")

RÉTROSPECTIVE NOBUYOSHI ARAKI
du 23.09 au 14.01.06

MAC's

Musée des Arts contemporains de la Communauté française de Belgique
82, rue Sainte-Louise, 7301 Hornu
T +32 (0)65 65 21 21 – www.mac-s.be
ts les jours, sauf le lu. de 10h à 18h

TYPOLOGIES ANCIENNES –
BERND ET HILLA BECHER

FRANZ MASEREEL, *LA ROUTE DES HOMMES*
jusqu'au 13.08

SISYPHE
"Au départ de l'histoire du célèbre mythe de Sisyphe et de son interprétation par Luciano Fabro dans son œuvre "Sisifo", l'équipe du MAC's vous convie à découvrir d'une manière singulière toute la dimension de ce récit qui touche au cycle, à la répétition et au quotidien."
du 17.09 au 14.01.07

Fondation Bolly Charlier

Place verte, 4500 Huy
T +32 (0)85 21 15 51 – malvoz.louis.huy@bsiweb.be
du ve. au di. de 14h à 19h

LES ARTISTES EN VILLE
Galerie Juvenal ou Galerie Nok'in Art, 6a, rue Saint-Rémy (en collaboration avec la Ville de Huy), jusqu'au 9.09

LE CORPS CONTEMPORAIN, ELODIE ANTOINE, DANY DANINO, PHILIBERT DELECLUSE, JACQUELINE DEVREUX, DIANE DUCRUET, JEAN HARLEZ,

CORINNE LECOT, OLIVIER LELOUP, MIREILLE LIENARD, JEAN-CLAUDE SAUDOYEZ et ALAN TEX
du 8.09 au 1.10

PRIX BIENNAL DE LA FONDATION LAMBERT LECRENIER
du 6.10 au 22.10

Les Brasseurs

6, rue des Brasseurs, 4000 Liège
T +32 (0)4 221 41 91 – F +32 (0)4 237 07 91 – les.brasseurs@skynet.be – www.brasseurs.be
du me. au sa. de 15h à 18h ou sur rdv

MICHEL KOZUCK, *CRÉATION DE MICHEL-ANGE, SCANDALE PERMANENT*
Evènement qui réunit outre Michel Kozuck (musique et arrangement), Els Crommen (soprano), Thierry Devillers (comédien) et les musiciens Marc Legros, Quentin Halloy et Jamil Bahri.
les 8, 9 et 16.09

EXPOSITION AUTOUR DE MICHEL-ANGE
conçue par Michel Kozuck
du 12.09 au 16.09

DÉSIGNATIONS (dans le cadre de Design 06)
ANDRE DELALLEAU, FRANCOIS HUON, YVONNE DE GRAZIA, STEPHANE VEE, BRIGITTE CLOSSET
du 4.10 au 21.10 (souper de clôture en présence des artistes le 21.10 à 20h)

Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée de la Communauté française

10, rue des Amours, 7100 La Louvière
T +32 (0)64 27 87 27 – F +32 (0)64 27 87 29 – www.centredelagravure.be
du ma. au ve. de 12h à 18h et du sa. au di. de 11h à 18h

CUBA S'AFFICHE

I'M HERE. DAVID TARTAKOVER
du 16.09 au 17.12

Espace 251 Nord

251, rue de Vivegnis, 4000 Liège
T +32 (0)4 253 24 65 – F +32 (0)4 252 85 16

IMAGES PUBLIQUES
jusqu'au 17.09 (voir "Le Creuset")

POTLATCH & GAMBIT. TRÉSORS CACHÉS : CABINETS DE CURIOSITÉS, WUNDERKAMMERN
Musée d'Ansembourg, 114, en Féronstrée
jusqu'au 17.09 (voir "Le Creuset")

Espace galerie Flux

60, rue du Paradis, 4000 Liège
T +32 (0)4 253 24 65 – F +32 (0)4 252 85 16 – flux-news@skynet.be
du je. au sa. de 16h à 19h

HÔTEL PARADISO (dans le cadre de Design 06)
B. DE BRUYCKERE, P. LOVSIN, F. DOLEAC, P. MILLION, BLINK, E. LECOUTURIER et C. PONCELET, P. KOCH, C. LEVÊQUE, M. ROSEN, P. IGLOO PROJECT
"Entre art et mobilier, les œuvres présentées auront la particularité de chevaucher la frontière séparant ces deux mondes. Le concept s'inscrit dans un désir de transformation : changer l'espace de la galerie de manière à le transformer en chambre d'hôtel (...) Il est prévu qu'une chambre puisse héberger temporairement des hôtes de passage..."
du 30.09 au 30.10 (vernissage le 29.09 à 19h)

JEAN-PIERRE RANSONNET, *DÉCHETS D'ŒUVRES*
du 17.11 au 17.12 (vernissage le 24.11 à 19h)

Les Chiroux

8, place des Carmes, 4000 Liège
T +32 (0)4 223 19 60 – massart@chiroux.be

LE SALON DU DESIGN AFRICAIN DE LA 7e BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN DAK'ART 2006
(dans le cadre de Design 06)
du 29.09 au 21.10

Musée en Plein Air du Sart-Tilman

Domaine universitaire du Sart-Tilman
Château de Colonster, Bât. B25, 4000 Liège
T +32 (0)4 366 22 20 – www.museepla.ulg.ac.be

JEAN GLIBERT
Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège
du 29.09 au 22.10,

PIERRE PAULIN DANS LES COLLECTIONS DU MOBILIER NATIONAL
Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège
du 29.09 au 22.10

Périscope

20, rue du mouton blanc, 4000 Liège
T +32 (0)4 224 70 50 – F +32 (0)4 224 70 51
tous les jours dès 14h

ANIMATION ET CRÉATIVITÉ. PORTRAIT DE QUARTIERS DE LIÈGE
Exposition conçue à partir de travaux photographiques de jeunes réalisés dans le cadre de l'association Animation et Créativité.
jusqu'au 14.09

PHILIPPE HERBET
du 15.09 à fin novembre

Centre culturel de Marchin

Place du Grand Marchin, 4570 Marchin
T +32 (0)85 41 35 38 – centreculturelmarchin@swing.be

ANNE DENIS (peinture)
du 10.09 au 1.10

MARIE ZOLAMIAN (installation)
et LAURENCE HAESEVOETS (broderie)
du 15 au 29.10

OLIVIER PE
novembre

Galerie Ephémère, vitrine d'Antécédence

33, place du try, 6110 Montigny-le-Tilleul
T +32 (0)71 51 00 60 – galerie.ephemere@skynet.be

RAYMOND DELVAX, *LIGNE DE VIE*
septembre

BEN, *BEN CHEZ MADAME CLAUDE*
octobre/novembre

World Crafts Council

Les Etables, Site des anciens Abattoirs,
17/02 rue de la trouille, 7000 Mons
T +32 (0)65 84 64 67 – F+ 32 (0)65 84 31 22 –
wccbf@wcc-bf.org - www.wcc-bf.org

INAUGURATION DE LA VITRINE DES CRÉATEURS ET DU CENTRE DE DOCUMENTATION
le 30.09, ouvert du me. au di. de 11h à 18h

Musée Royal de Mariemont

100, chaussée de Mariemont, 7140 Morlanwelz
T +32 (0)64 21 21 93 – info@musee-mariemont.be –
www.musee-mariemont.be

CELTES. BELGES, BOÏNS, RÈMES, VOLQUES…
(catalogue), jusqu'au 3.12

COLLOQUE : "LES CELTES, AUX RACINES DE L'EUROPE"
les 20 et 21.10

LE LIVRE. VARIATIONS ET DÉCLINAISONS
(*une exposition de l'Atelier du Livre de Mariemont*)
jusqu'au 1.10

STAGES POUR ENFANTS DE 6 À 14 ANS :
"MAISONS, TEMPLES ET TOMBEAUX D'EGYPTE"
du 22 au 25.08 de 10h à 16h, 32 euros

Maison de la Culture de la Province de Namur

14, avenue Golenvaux, 5000 Namur
T +32 (0)81 22 90 14 – F +32 (0)81 22 17 79 –
arts.plastiques@province.namur.be
tous les jours de 12h à 18h

10e TRIENNALE DES ARTISTES DE LA PROVINCE DE NAMUR (en collaboration avec Dexia)
du 9.09 au 29.10

EXPOSITION AUTOUR DU CINÉMA

ERIC FOUREZ, *TRACE* (peintures)
du 12.11 au 31.12

Centre de la tapisserie, des arts du tissu et des arts muraux

9, place Reine Astrid, 7500 Tournai
T +32 (0)69 23 42 85 – fond.tapisserie@skynet.be –
www.centre-tapisserie.org
ts les jours, sauf le ma. et le di. matin, de 10h à 12h et de 14h à 17h

OLGA BOLDYREFF – BOLDIRERA, *L'OR ET LE FIL. ŒUVRES DES ANNÉES* 1980 *À* 2005
"Dès les années 1980, Olga Boldyreff utilise le fil pour recoudre les morceaux d'une histoire aux ramifications insoupçonnées. Le fil devient métaphore du trait et le trait métaphore du fil. (...) Les années 1990 sont principalement marquées par l'idée de mettre sur un même pied d'égalité l'œuvre et son processus. (...) Les années 2000, quant à elles, prolongent l'utilisation des pratiques furtives, des errances solitaires et des œuvres toujours étroitement liées aux situations, aux lieux et aux gens qu'Olga Boldyreff croise lors de ses déplacements."
jusqu'au 10.09

RECHERCHE 2006
ELODIE ANTOINE, LYSIANE BOURDON, NATHALIE CANIVET, ANNE-SOPHIE FEYERS, ULLA HASE, LUDOVIC LEDENT, STEPHANE MARTELLO, AMELIE VANCOPPENOLLE, AURORE VANDEMBER
du 8.10 au 6.11 (vernissage le 7.10 à 17H00, dans le cadre de la manifestation Art dans la Ville)

Arte coppo

83, rue Spintay, 4800 Verviers
T +32 (0)87 33 10 71
les je. et ve. de 16h30 à 19h30, le sa. de 14h à 18h,
le di. de 10h à 13h et sur rdv

PHILIPPE VOSGES,
COLLECTIONNEUR DE MONTAGNES
Une exposition autour d'un étrange collectionneur de montagnes.
78 artistes dont M. BARZIN, R. CABODI, J. DUJARDIN, J. LENNEP, T. LENOIR, R. MISS, Y. MOSTARD, A. MOUFFE, J-P. BROHEZ, J. BEUYS, L. BOURDON, A. CUEVAS, T. TILLIER, L. ZANFRISCO…
(en collaboration avec le Chalet de Haute Nuit)
du 17.09 au 22.10

Maison de la Culture de Tournai/ Centre Régional d'action culturelle

Boulevard des Frères Rimbaut, 7500 Tournai
T +32 (0) 69 25 30 80 – F +32 (0) 69 21 06 92 –
www.maisonculturetournai.com
tous les jours sauf le lu. et ma., de 10h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

CRÉATEURS DE RELIURES CONTEMPORAINES, DE LIVRES-OBJETS ET D'INSTALLATION EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
du 8.10 au 26.11 (vernissage le 6.10 à 19h)
(voir "Intra-muros")

STAGE DE RELIURE par Andrée Charlet et Véronique Van Mol
les 30 et 31.10, de 10h à 12h et de 13h à 17h, 110 euros

STAGE DE PAPIERS, DÉCORS ET GARDES, TOUTES RELIURES par Rose-Marie Dath
du 2 au 4.11, de 9h30 à 12h00 et de 13h à 17h, 125 euros

L'Art du livre : reliure contemporaine, livre-objet et installation

A l'occasion de l'exposition *L'Art du livre : reliure contemporaine, livre-objet et installation* organisée par le Service des Arts plastiques du Ministère de la Communauté française et la Maison de la Culture de Tournai, le second volume de la Collection de Répertoires d'art et de Design dédié à l'art du livre sera présenté.

RELIURE DE VÉRONIQUE VAN MOL, 1998.

Coéditée par la Communauté française, le Musée royal de Mariemont et les éditions Labor, cette collection entend restituer aux arts appliqués la place qu'ils méritent au sein des arts plastiques et de la création contemporaine de même que rendre compte du foisonnement de talents de nos créateurs.
Ce second opus développe le domaine du livre et plus particulièrement la reliure et la dorure contemporaines, le livre-objet et l'installation, c'est-à-dire le livre dans sa matérialité. Le choix des artistes et des œuvres a été confié à un comité de sélection com-posé de membres du Service des Arts plastiques et de membres extérieurs choisis pour leur compétence et l'expérience développée dans cette discipline.

Outre l'enseignement renommé dispensé à La Cambre, d'autres lieux d'apprentissage existent en Communauté française, élargissant le cercle restreint des relieurs professionnels et permettant la diversité des approches. La démarche pour certains créateurs est occasionnelle et se développe au travers de stages bien ciblés dispensés par différents lieux de formation tels l'Atelier du Livre de Mariemont ou la Bibliotheca Wittockiana.
Le livre-objet et l'installation dans le domaine du livre sont deux disciplines étroitement liées aux expressions artistiques contemporaines et représentées par des artistes plasticiens offrant des ouvertures diverses autant dans leur développement formel que dans leur démarche réflexive.

Pas moins de 80 artistes sont répertoriés dressant ainsi un état des lieux de la création actuelle:
Cécile Ahn, Isabelle Alsteen, Cécile Ancot, Ursula Andermann, Julie Augurelle, Thorsten Baensch, Françoise Bausart, Micheline de Bellefroid, Colette Bertin, Thomas Bodson, Damien Breucker, Nicole Callebaut, Brigitte Chardome, Andrée Charlet, Emmanuelle Cheney, Françoise Clabots, Gabrielle Claes, Patrick Corillon, Armand Danze, Rose-Marie Dath, Marie-Line Debliquy, Sylvie-Anne Debrichy, Didier Decoux, Jo Delahaut, Philippe Delsaut, Marianne Delvaulx-Diercxsens, Denmark, Mireille Desguin, Eddy Devolder, Daniel Dutrieux, Betsy Eeckhout, Nadine Fiévet, Isabelle Francis, Zeina Genadry, Liliane Gérard, Alain géronneZ, Clara Gevaert, Liliane Gilbart, Anne Goy, Denis Grégoire, Sylvain Grunhard, Rolande Guillaume, Véronique Halska, Nicole Haurez, Jean-Luc Herman, Jean-Louis et Véronique Jamar, Pascal Jeanjean, Bernard Josse, Ute Kahl, Robert Kayser, August Kulche, Camil Lejeune, Costa Lefkochir, Christine Léonard, Jacqueline Liekens-Collon, Hugo Liesen, Stéphanie Lippus, Eirene Mavodones, Mireio, Werner Moron, Maïté Mouillac, Maud Novalet, Clotilde Olyff, Georgina Pimparel, Mirielle Poulet, Muriel Sacré, Pascale Sarlet, Francesca Scarito, Christèle Simonard, Chantal Talbot, Anne Thimmesch, Véronique Van Mol, Elise Van Rechem, Marie Van Roey, Marc Ver Elst, Marie-Thérèse Vercheval, Dominique Vermeesch, Bernard Villers, Monique Voz, Léon Wuidar.

Le répertoire est accompagné d'un panorama historique et critique qui a été confié à Pierre-Jean Foulon, Conservateur au Musée royal de Mariemont, Maître de conférences aux Facultés universitaires de Namur, Coraly Aliboni, Conservatrice adjointe au Musée des Beaux-Arts de Charleroi et Marie-Blanche Delattre, Bibliothécaire, responsable de l'Atelier du Livre de Mariemont et d'un relevé des galeries privées, des salons et des foires.
La parution ultérieure d'un troisième tome couvrira, quant à elle, la richesse du livre d'artiste.

SYLVIE-ANNE DEBRICHY, "PETIT ABÉCÉDAIRE POUR LE MONDE VÉGÉTAL", 2004.

L'Art du livre : reliure contemporaine, livre-objet et installation
Maison de la Culture de Tournai, Bd des Frères Rimbaut, 7500 Tournai, T + 32 (0)69 25 30 80 – www.maisonculturetournai.com
du 8.10 au 26.11.2006, du ma. au sa. de 10h30 à 18h00 et le di. de 14h à 18h.

Service des Arts plastiques:
T + 32 (0)2 413 26 82/86